192
V41
SMRS

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/saintjeanlematel01maur

SAINT-JEAN LE MATELOT.

I

SAINT-JEAN

LE MATELOT

PAR

Maurice Saint-Aguet.

I

AMBROISE DUPONT, ÉDITEUR.

PARIS,

GENNEQUIN AINÉ, LIBRAIRE,

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1844.

Imprimerie de Pommeret et Guénot, rue Mignon, 2.

I.

SAINT-JEAN.

Le Grand-Quevilly est un bourg situé dans la plaine, à trois petits quarts de lieue de la ville de Rouen et sur la rive gauche de la Seine. On y va par deux chemins. Le premier, beaucoup plus court, n'est autre que la grande route de Caen : le second, beaucoup plus agréable, suit les détours du fleuve, qui le couvre même dans les fortes marées. Il sert au hâlage.

C'était par ce dernier que s'avançait, tout pensif, un petit garçon de dix ans. Il venait de la ville, et depuis longtemps avait dépassé la caserne et la porte Saint-Sever. Arrivé à la hauteur de Bapaume, il ôta sa cravate noire et son chapeau gris, autour duquel un crêpe était roulé négligemment. En effet, la chaleur se faisait sentir encore, bien qu'il fût sept heures du soir. On était au mois de juillet de l'année 1811. La brise vint alors caresser et sécher ses fins cheveux bruns tout humides de sueur, et la fraîcheur fit épanouir à demi sa petite figure pâle, douce et triste. Cependant il sembla se souvenir d'une défense ou d'une recommandation maternelle : car il remit son chapeau, et ses yeux s'humectèrent, tandis qu'un gros soupir soulevait sa poitrine et sa chemise blanche; puis il se remit à marcher lentement, regardant toujours sur la Seine un objet qui fixait particulièrement son attention.

C'était un canot, qui suivait la même direction, en côtoyant les îles. Il était monté par un

mousse, à peu près aussi jeune que notre premier voyageur, et qui, debout sur l'arrière, gouvernait avec un seul aviron, à l'aide de cette gracieuse manœuvre, que l'on exprime par le mot *gabarrer*. Son bonnet rouge, sa chemise bleue, son caleçon gris et ses jambes nues se détachaient sur les saules, et fuyaient avec une rapidité doublée par ce voisinage immobile. Du reste, celui-là n'avait pas l'attitude mélancolique et quasi-nonchalante du promeneur terrestre : au contraire, sa pose et ses mouvements étaient pleins d'animation et de gaîté : à la manière dont il tournait la tête et avançait son pied, à l'aplomb de son geste, à la gaillardise de son coup de rame, on devinait un petit être actif, franc et décidé.

L'autre s'en allait toujours le long de la grève, et prenait comme un intérêt de flâneur ou de poëte à la marche du navigateur. Bientôt il le vit s'arrêter au milieu d'une île, devant une maisonnette en briques rouges et blanches, qui se mirait dans l'eau, toute encadrée de saules, de

peupliers et de platanes, toute chamarrée de vignes, toute tendue d'éperviers, de bâches et autres ustensiles de pêche. Dans cet endroit, une traîne, avec son chapelet de liéges, barrait la rivière, attendant à marée basse les aloses, qui peuplent la Seine à cette époque de l'année. Arrivé là, le marin de trois pieds et demi lâcha son aviron, mit ses mains en entonnoir devant sa bouche et se prit à héler le pêcheur.

— Ohé ! de la cabane! — Et sa voix enfantine était éclatante et distincte dans l'écho des hauteurs de Canteleu et des carrières de Diebdal, — Ohé! de la cabane ! arrive !

— Qu'est-ce qui parle? — répondit une voix enrouée par les brouillards du fleuve. Et en même temps un gros homme à face rubiconde, couronnée d'un chapeau de paille, se montra sur la porte.

Le petit donna un coup d'aviron, et s'éloigna d'une brasse ou deux.

— Bonjour, papa l'écrevisse! range à car-

guer tes filets! *la Gargouille* va passer vers les neuf heures!

— Attends-moi, petit marsouin! j'te vas donner d'ma gaffe par le museau tout à l'heure! Va-t'en aux cinq cents diables avec ta *Gargouille!*

— On y va, mon vieux! mais on se donnera le genre de passer par le travers de ta toile d'araignée! Veille aux accrocs! Ah! ah! Normand de malheur, prends garde à *la Gargouille!*

— Et toi, prends garde aux commissaires du port! méchant gardon!

— Le capitaine Braud s'en fait des papillotes de tes commissaires!... on est dans son droit, mon petit!

— Dans son droit! Est-ce que ça vous gêne de passer au derrière de c't'île?

— Oui, papa!... à cause du sloop *le Saint-Romain*, qui s'a échoué comme un lourdaud

dans la boue, au long des prairies de Bapaume.. Est-ce que tu ne vois pas ses perroquets par-dessus tes saules? Ah! eh! là-bas! du *Saint-Romain!* on vous en fera courir des bordées sur un chenal! on vous fera louvoyer dans les gouttières de la cathédrale!

— Y a de la place à côté du sloop, reprit l'homme, en faisant mine de rentrer.

— Y a du sable aussi!... nous tirons douze pieds, entends-tu? — et comme l'autre n'écoutait plus; — entends-tu, dis donc! avec ta face saumonée?

Le vendeur de poissons lâcha un énorme blasphème et s'ébranla pesamment vers la rive. Une grande et lourde barque était amarrée en deçà de la traîne, du côté de la ville. Notre homme y entra et se mit à poursuivre le canot. Mais le canot se détourna légèrement, prit du champ vers le port, et revint droit au filet, en esquivant le croc du pêcheur.

— Ah ben! vas-tu pas grimper là-dessus, à ç't'heure!

— Un peu, camarade!

Et, avant que la massive chaloupe eût pu le rejoindre, le bateau de l'enfant obéit gracieusement à un coup de rame combiné avec la dernière vague du flux : il toucha le filet, se releva de l'avant et sembla sauter par-dessus la corde. Les liéges voisins plongèrent quelque peu, puis revinrent flotter à la surface, et le petit mousse s'enfuit au large, en sifflant avec insouciance.

Son adversaire, vaincu et sifflé, n'essaya pas de franchir cette limite. L'instinct de la propriété l'emporta sur la colère. Il se borna donc à menacer le fugitif de sa perche ferrée, et s'en fut quérir de l'aide pour ramener ses filets.

Cette petite scène avait éclairci le front soucieux de l'enfant au crêpe noir. Il pensa que l'ambassadeur mutin doublerait l'île, et retournerait à son brick par le canal, où s'était engravé

le *Saint-Romain*. Dès-lors il cessa de lui donner toute son attention, et s'occupa de son propre chemin. Or, à l'endroit même où il venait d'arriver, et devant lui, se trouvait un herbage de quelques toises carrées, planté de huit ou dix saules, enfermé de trois côtés par des haies, de l'autre par le fleuve. Il y avait bien une barrière en bois, facile à franchir, et qui lui eût permis de continuer à longer le rivage, ce qui paraissait sourire à ses penchants rêveurs; mais en s'approchant davantage, il vit l'enclos déjà occupé par un formidable gardien. C'était un de ces taureaux, noirs, sauvages, et toujours séquestrés au pâturage, que les paysans appellent des *robins*. La témérité n'était sans doute pas dans les habitudes de notre promeneur, car il jugea prudent de tourner la prairie; mais auparavant il jeta un dernier coup d'œil à son compagnon de route sur la rivière.

Comme il l'avait prévu, celui-ci, faisant un circuit pour doubler la pointe de l'île, avait en ce moment son visage d'aiglon tourné vers la

terre, précisément en face de l'enclos réservé. Tout à coup il vira de bord et gouverna droit de ce côté. Le pressentiment de sa fantaisie intrépide cloua sur place le timide observateur. En effet, il le vit débarquer dans l'espace fatal, jeter l'amarre autour d'un piquet, et ramasser de ces cailloux ronds connus sous le nom de galets. Alors il s'approcha de la barrière et regarda avec des battements de cœur.

Le petit homme au bonnet rouge se campa fièrement au penchant de la berge, ses cailloux sur son bras gauche, et la main droite levée en arrière, tout prêt à déclarer la guerre au puissant, mais tranquille animal. Avait-il un motif? Non, assurément! Mais on eût dit que braver le plus fort était chose toute simple, et dans cet instant, c'était son caprice à lui d'attaquer un taureau. Celui-ci avait contemplé de loin la descente de l'ennemi avec une immobile majesté ; puis il s'était remis à paître. Or c'était là une étrange insolence! L'étonnement, la colère et l'audace animèrent un moment la physionomie

déterminée du bambin ; puis un incroyable dédain leur succéda, exprimé par ce sifflement goguenard, que provoquait sans doute chez lui toute espèce de péril;... et la première pierre alla ronfler à l'oreille du roi des troupeaux. La redoutable tête se releva : l'œil bleu du quadrupède s'ouvrit avec une sorte de naïveté; mais, avant toute réflexion de sa part, une seconde pierre vint le frapper rudement au milieu du muffle. Il souffla bruyamment, secoua son cou musculeux, porta sa queue à droite et à gauche, et fit quelques pas en trottant.

A cette vue, le spectateur de la barrière trembla dans tous ses membres. L'acteur de la prairie s'en fut derrière un saule, courant à pas de loup, comme s'il avait eu peur seulement de laisser tomber son arsenal de cailloux. Le Robin, s'arrêta court à trois pieds de l'arbre et de celui qu'il protégeait, le regardant de toute la grandeur de ses yeux sphériques, qui commençaient à se colorer de rose. Le marmot se prit à l'examiner aussi de la manière du

monde la plus effrontée; et sans doute qu'au bout d'un instant cette contemplation mutuelle lui parut fort plaisante; car on le voyait rire et faire d'irrévérencieuses grimaces aux naseaux palpitants de cette majesté cornue. Et puis, par la plus subite et la plus effrayante des lubies, il sortit tout entier du rempart qui le masquait, laissant tomber toutes ses pierres, levant ses deux bras, et criant de toutes ses forces :

— Hue, Robin !

NOIRE DOMPRONT

Aussitôt, par un effet bizarre, soit du pouvoir de l'homme sur la brute, soit de l'habitude d'obéir aux pâtres de la ferme, l'animal se détourna et marcha vers la barrière. Or, pendant ce temps, le petit au chapeau gris avait subi plus d'une émotion, éprouvé plus d'un combat, et, par une suite involontaire de pensées moitié généreuses, moitié réfléchies, il lui était arrivé d'atteindre une sorte de juste-milieu entre le rôle passif pour sa sûreté, et le rôle actif pour la délivrance du torréador en jaquette : c'est-à-

dire que, sans savoir comment, il se trouvait à califourchon sur le sommet de la barrière, et se disposait à descendre intérieurement ou extérieurement, suivant les circonstances.

Le Robin vit le chemin fermé, et, dans son intelligence de bétail, n'y comprit sans doute que l'intention d'un guet-apens. Il s'arrêta, beugla violemment s'établit d'abord sur ses jambes de derrière, levant la croupe et baissant le cou; puis, les cornes en avant, se rua sur la barrière. Le moment était critique et le danger terrible. L'athlète du canot, insouciant pour lui-même, et fort de son plan de campagne quand il était seul, sentit bien vite l'importance de la péripétie et le péril du nouveau venu.

— Descends! lui cria-t-il.

Et, plus prompt que l'éclair, il tire son couteau, s'élance à la suite de la bête féroce, se cramponne à sa queue, et veut couper le nerf du jarret. C'était une opération rendue impossible par la tranquillité même et la force qu'elle exigeait.

Aussi n'y gagna-t-il qu'une ruade affreuse, qui l'envoya rouler sur la vase, à deux pieds du canot... et en même temps le taureau se retourna et courut sur lui... Aura-t-il le temps de se relever, de dénouer son amarre, de rentrer dans la barque, de s'éloigner?... Jamais! L'effroyable animal est à dix pas, dans toute la splendeur de sa rage, dans toute l'impétuosité de sa course...

Heureusement le chapeau gris a employé les instants. Il est descendu, mais intérieurement : il a détaché le canot, sauté dedans, saisi la rame,... et au moment où le mousse intrépide dévale près du bord, il est prêt à pousser au large.

— Monte! lui crie-t-il à son tour.

Ce fut l'affaire d'une seconde; et comme le taureau enfonçait ses deux pieds de devant dans la boue cailloutée du rivage, l'aviron souillé en sortait apres l'impulsion donnée, le bateau fuyait, et le mousse saluait au loin de son bonnet rouge le quadrupède désappointé.

Après la première minute d'émotion et de silence, les deux petits se tournèrent l'un vers l'autre, et s'embrassèrent vivement. La barque s'en allait à la dérive. Le mousse se prit à considérer son nouvel ami de la tête aux pieds.

— Comment t'appelles-tu? dit-il avec sa brusquerie.

— Augustin.

— Ah! c'est drôle!... Il me semble pourtant que j't'ai déjà vu...

— Où donc?

— Je n'sais pas!... Queq'part!... C'est égal! Où faut-il te mener?

— Au Grand-Quevilly.

— Donne l'aviron. Je te conduirai jusqu'à l'avenue de Montmorency... Si le capitaine se fâche, tant pis!

Et reprenant sa place à l'arrière, le jeune pilote rama lentement et d'une seule main, de

manière à prolonger la conversation, et à faire face autant que possible à son interlocuteur, assis déjà sur le bord de la nacelle. Tous deux voguaient ainsi au fil de l'eau, et le soir avançait.

— Où diable, t'ai-je donc vu? recommença le matelot.

— Je ne sais pas... quelque part! répétait le passager avec un fin sourire.

— Tu t'appelles Augustin?

— Oui... Et toi?

— Moi! je m'appelle Saint-Jean.

— Tu n'as pas l'air d'un saint, reprit encore Augustin, avec cette malice douce et contenue, qui donnait envie de l'aimer.

— Pas vrai? répliqua Saint-Jean, qui, faute d'être un ange, était du moins un bon diable.

— C'est drôle, ce nom!... C'est un nom de famille?

— Jamais ! c'est un nom de guerre, parce que... j'ai pas de famille... jai été pris tout petit par le gros Zacharie... un pêcheur... à Saint-Pierre, tout contre Fécamp, au long des falaises... C'est à cause de lui que j'aime pas les pêcheurs !...

— Ah ! oui, je me souviens ! Et comme çà, tu n'as pas connu ton père, ni ta...? pauvre Saint-Jean !

— Non ; mais i paraît que j'en ai eu tout de même ! et des cossus, à ce que disait Zacharie... qui devaient revenir me demander plus tard... Cours après ! et en attendant, i m'battait !... Cré chien !... i m'battait comme des œufs à la neige !... Zacharie.

— A cause, donc ?

— Est-ce que je sais ? à cause que j'allais cabrioler dans la falaise, au lieu d'y accrocher des crâbes à ses chaudrettes... un tas d'injustices ! Grand bon Dieu ! si j'l'avais tenu ! aussi y avait pas de risque ! i m'battait : je pleurais

pas... i m'battait : je riais, moi, crâne comme un capitaine ! et j'y disais : Merci, Carie, merci ! tape toujours ! tu m'as nourri... bon ! mais si j'peux t' planter là demain matin, j't'y planterai ce soir, vois-tu ?

—Il ne t'aimait donc pas ?

Lui ! est-ce qu'i pouvait ? un gros malfaiteur ! Ah ! par exemple, y avait Manette, sa femme, qu'était ma nourrice... Oh ! celle-là... une bonne mère ! mais dam ! elle était morte... Et puis, le curé de Saint-Pierre, qui voulait m'faire sacristain, un jour à venir !... un brave homme encore !... mais trop dévot... c'est sa faute, au curé, si j' m' appelle Saint-Jean ! avait-i pas fourré dans sa tonsure de m' déshabiller en Saint-Jean, le jour de la Fête-Dieu ?... Saint-Jean... tu sais bien ? ce petit chrétien qu'est né ayant not' Seigneur, qui prêchait dans le désert, et qui baptisait les Turcs dans une rivière d'eau bénite... Faut pas rire ! c'est dans le catéchisse !... Saint nom d'un chien ! Nous étions trois polissons de sauvages comme ça, avec des cou-

ronnes de roses et des croix de sureau... Et nous t'avons campé là toute la queue de procession, et nous v'là dévalés à trotter sus l'galet, avec la diable de peau de mouton, et tout le tremblement du petit Baptiste, à la chasse aux chatroux... Connais-tu un chatroux?

— Non.

— Oh! un vilain poisson!... mais drôle, quoi-q'ça! une manière de poche toute ronde... un boyau, une vessie... un ventre à la nage! ça n'a pas de bouche; c'est tout fermé : ça mange à l'intérieur, avec un bec de perroquet, qui se promène dans les intestins.

— Pouah! est-ce laid!

— Et sale! une ordure vivante! avec des pattes!... Figure-toi trente ou quarante vingt-dieux de pattes, qui se trimoussent dans l'eau, comme un paquet de serpents... six pieds de long! Quand ça dort sur le roc, ça s'éparpille au soleil, comme une roue de charrette; quand ça se tire à l'hameçon, ça pend comme une provision de martinets... une perruque de pat-

tes, quoi donc! et tout ça, pour entortiller les homards, quand ils se promènent comme de bons bourgeois, les faire valser dans la mer, et les piocher avec ce damné bec de vautour.

— Et vous attrapiez ça?

— Oui, c'est amusant... et fièrement! parce que y a du danger. Quand ça vous prend la taille à un matelot de six pieds, y a pas de remède!... faut qu'il y passe... étranglé net! ça n'a pas été loin de m'arriver, ce jour-là. Y en avait un qui courait sur mes talons en faisant la roue, ce monsieur, et raide!... Cré coquin! j' défilais avec ma peau de mouton... J'arrive aux Couteaux du Diable... trois piliers coupants, sous une caverne, qui vous font un hachis de vagues et un tapage, à la marée montante!... justement elle montait. Je traverse entre deux flots; l'autre est fricassé à ma suite, et me vl'à dans une crique, au bas des falaises, avec six pieds de galet, deux avances de pierre, qui trempaient dans l'eau à droite et à gauche, et la mer qui montait... Plus moyen de retour-

ner par les Couteaux!... j'étais pris!... Je me mets à chanter une antienne de chat qu'on écorche... c'était le Saint-Sacrement qui me punissait!...

—Cresti! fit Augustin, dévorant la narration.

— Mais v'là qu'en criant, j' lève le nez, et, en levant le nez, je vois un trou dans la falaise, à dix pieds... c'est égal! on pouvait grimper, je grimpe, j'arrive...

— Bon!

— Fameux! j'entre à quatre pattes... c'était étroit! un terrier de lapin!... je fais trois pas, et je m' cogne contre... devine!

— Quoi donc?

— Une tête d'homme!

— Une tête?...

— A quatre pattes, comme moi, qui m' dit : Qu'est-ce que tu fais là? — Eh bien! et toi? que j' réponds. — Morveux! qu'i m' riposte, et i m' prend par ma peau de mouton, et i m'entraîne, lui à reculons, moi en avant, jusqu'à une salle ronde, où y avait un lampion

allumé, six matelots assis par terre, et des barrils contre les murailles... Nous nous relevons. Mon particulier était pas mal mis : des bottes, un pantalon gris, des bretelles, une redingote de velours noir, une cravate rouge et un chapeau de paille. Moi, j'étais au naturel, comme toujours... Quand i m'a regardé un peu, le v'là qui rit et qui m' dit : — Pourquoi as-tu grimpé ici? — A cause du flot qui monte. — Et d'où sors-tu? — De la procession... Dam' fallait voir comme i riaient tous. La redingote de velours reprend : — Écoute, je suis le capitaine Braud; *la Gargouille* croise là-bas, au large, pendant que j' fais un petit bout d' contrebande par ici. Tu nous as vus, et tu jaseras... Veux-tu être mousse avec nous? Si tu ne veux pas, ça sera la même chose. — Cré bon Dieu! si je veux êt' mousse! que je réponds... Quand ils m'entendent jurer sous ma défroque, ils s' font une partie de rire encore, et l' capitaine me tend la main : — Eh bien! marché fait! tope là, Saint-Jean!... Et le nom m'est resté.

J'ai embarqué sur *la Gargouille,* qui fait le cabotage, et voilà !

Il y eut un instant de silence ; Augustin reprit :

— Qu'est-ce que c'est que le cabotage?

—C'est d'aller toujours au long des côtes, en boutiquant toutes sortes de marchandises... et ça peut vous mener très-loin! parce que les côtes, vois-tu ? ça fait le tour de la terre.

— Vrai?... est-ce que tu as vu des Chinois?

— Non , j'ai encore été que jusqu'aux Bretons. Ça doit pas être loin. Ils sont d'jà pas mal cocasses , dans ce pays-là.

— Et... aimes-tu le capitaine Braud?

— Pas trop ! i m'allonge queq'fois des coups d' garcette !... j'aime pas qu'on me batte.

— Toujours battu, toi !... Tu n'as jamais eu personne qui t'embrasse le matin, donc?

— Non : à quoi ça sert-il?

— Ça sert..... qu'on est content toute la journée.

— C'est pas l'embarras ! y a des fois , quand

je suis pas de quart, que j'ai de la peine... ou que j'ai froid... et que j' pense à quelqu'un de bon et de gentil qui me réchaufferait, qui me donnerait du cœur en me caressant... comme les bêtes font avec leurs petits... quelqu'un que j' pourrais m' batt' pour lui..... plus tard! Dieu de Dieu! un être comme ça!... ça doit être la chose d'aimer, pas vrai? ce que j'aurais dans le cœur à son service? Toi!... je t'aimerais, vois-tu?... parce que t'es pas fort, ni méchant... avec ça que tu m'as sauvé la vie tout à l'heure, ni plus ni moins.

— Et toi donc?

—Veux-tu embarquer sur *la Gargouille?*

— Oh non! j'ai mon père.

—C'est juste : au Grand-Quevilly... Qu'est-ce que c'est que ton père?

— Un ancien militaire, un commandant.

— Ah bon! un vieux troupier, bon enfant, avec des moustaches, pas vrai? oh! je connais ça : y en a tout plein à présent. *La Gargouille* en a ramassé un en pleine Manche, qui s'était

sauvé des pontons sur un bachot... Y a un an de ça : nous l'avons passé jusqu'ici, et j'ai fait sa connaissance. Oh! brave vieux ! Etait-i, Dieu ! content d'aller trouver sa famille ! Depuis neuf ans, comme i disait, en venant d'Égypte, pris par ces couards d'Anglais... et un enfant qu'il avait depuis ce temps-là, sans le connaître, pas né encore au jour qu'il avait quitté le pays !

— C'est comme papa... je n' l'avais jamais connu... je n' connaissais que mon bon ami... et puis...

— Et puis ?

— Et puis... maman, dit le petit en détournant la tête.

— Ah ! oui... ta maman... c'est son crêpe, est-ce pas, qu'est à ton chapeau gris ?

Il fit signe que oui.

— Est-ce que tu te gênes pour pleurer devant moi ?... est-ce parce que j'ai pas eu de mère ?... Pleure, va ! j'ai eu Manette.

— Non, mais ça fait mal.....

Et l'enfant se mit à sangloter en continuant :

— Oui... un soir. . après la moisson... papa est arrivé tout à coup... plein de poussière... nous rentrions des prairies... avec maman et mon bon ami... je n' savais pas qui c'était... maman est tombée pâle... et elle est restée comme ça... elle n'a plus rouvert ses yeux... elle est restée comme ça... avec sa robe blanche... et ma couronne de bluets dans sa main... parce que, en nous promenant, elle m'avait fait une couronne... elle l'a emportée... au cimetière.....

Et il s'arrêta suffoqué, son petit mouchoir sur la bouche, le regard douloureux et navré, et cherchant de la main son crêpe noir sur sa tête.

— Attends donc! dit Saint-Jean en achevant de s'essuyer les yeux; une robe blanche... une couronne de bluets? Je savais bien que j't'avais vu queq'part... C'est cette nuit, dans mon hamac, en dormant. J'ai rêvé d'un petit homme absolument comme te v'là, chapeau gris, veste noire... absolument!... Et, une chose drôle! tu-

te laissais assommer par Rousseau le Crâbe... Un méchant mousse qui ne craint que moi... et je m'ai battu avec Rousseau... et y s'est trouvé comme une manière de dame en blanc, que je l'aimais tout à coup et le petit bonhomme aussi, avec une couronne de bluets, et la dame a dit comme ça : *défends-le, Saint-Jean*! Et tout de suite, en l'écoutant, j'ai attrapé une taloche de Rousseau sur le cou, ici, au côté gauche... ça m'a éveillé...

Et il demeura pensif. Augustin continuait :

— Après, mon bon ami est parti pour Paris... Il est revenu avec une robe de prêtre,... et il est resté près de papa, pour me faire entrer au lycée... bientôt.

— Rousseau le Crâbe, vois-tu? c'est moi qui l'a baptisé, parce qu'il s'en va toujours de côté... moralement. C'est un traître mousse, un sournois! son père est riche : il est du Havre; et le fils a été embarqué pour la chose d'avoir escroqué des billets de banque au père : c'est un goût qu'il avait, pour acheter des billes et jouer au bou

chon avec des napoléons : à bord, il boit le rhum, comme un corsaire, et il est mauvais ! et on le craint !... parce que c'est un gas que rien ne l'arrête, et qu'i vous salerait la soupe avec de l'arsenic, et très-bien, si on le poussait trop... Et c'est très-bête, mon rêve, puisque nous allons à Saint-Malo, et toi au lycée...

— Bien sûr.

—Sans compter que j'voudrais bien être à ta place ! porter l'uniforme et le fusil, devenir queq'chose !

— Savant ?

— Non, officier !

Augustin ne répondit pas, car on approchait du terme où il fallait se séparer, et les deux enfants s'étaient pris d'amitié l'un pour l'autre.

— Voici l'avenue, dit-il avec un soupir.

— Allons : faut nous dire adieu... répondit Saint-Jean.

Comme il faisait tourner l'esquif, pour arriver au débarcadère, une voix le hêla sur la rivière. Le crépuscule tombait de plus en plus.

— Ohé, Saint-Jean ! ohé !

— Tiens ! on dirait....C'est le bateau de Bouille !

— Ohé, Saint-Jean ! ohé !

— Qu'est-ce qui peut me hêler, sur cte marmite ?

— Ohé, Saint Jean ! ohé !...Le capitaine te demande, pour te servir une douzaine de coups de corde !

— C'est la voix de Rousseau le Crâbe...C'est lui ! dans le bateau... et faraud ! il est habillé, ma foi de Dieu ! en honnête homme...qu'est-ce qu'i va faire à la Bouille ?

Le lourd bateau passait en effet, de l'autre côté, le long du quai de Croissey, traîné par six chevaux, avec son mât rôturier, sa carène ventrue et son pont chargé de monde. Rousseau était appuyé au bastingage. Ce troisième personnage avait une figure régulière, et l'on peut dire belle, si l'on s'attache à la forme des traits. Sa peau était fine, mais brunie par le service du bord et l'atmosphère de l'Océan ; son visage était un

peu plein et très-pâle, son nez aquilin, ses lèvres minces et gracieuses; mais son œil faux, bien que grand et noir, se cachait sous un sourcil perpétuellement froncé, même quand il riait : son front était bas, ses cheveux noirs et durs. Du reste on remarquait une espèce de rondeur et de nonchalance aisée dans toutes ses manières; son corps un peu replet s'abandonnait avec l'insouciance d'un habitué dans tout ce drap neuf, qu'il portait pour la première fois. Rousseau le Crâbe était méchant et se sentait riche : cela rend précoce.

— Prends plutôt garde à tes épaules, déserteur! lui cria Saint-Jean.

— Ah! ah! répondit-il, d'une voix déjà moins distincte. Bonsoir, Saint-Jean! mes compliments à *la Gargouille!*...Je vais voir mon brave homme de père, qui me pardonne, avant de trépasser. J'emporte l'estime de l'équipage... et dans deux mois, j'entre au lycée...à Rouen! cria-t-il très-fort, vu l'éloignement, et en forme de conclusion.

—O Dieu ! disait Augustin, préoccupé de ce langage, à propos d'un père mourant.

Saint-Jean réfléchissait profondément : la barque avait touché le bord.

— Faut que je m'en aille... lui dit enfin le passager, avec hésitation.

Le mousse se réveilla. Il était tard. La nuit venait.

— Ah! oui...à Quevilly...Allons, adieu, Augustin...Puis tout à coup : Écoute!... j'vas te dire une chose, moi!... veux-tu que nous soyons amis?

Et il lui tendait sa petite main, déjà rude et calleuse. Pour toute réponse, Augustin se jeta à son cou. Enfants! qui faisaient une action d'hommes! N'était-ce pas là un contrat pour la vie?

— C'est bon ! reprit Saint-Jean.

—Nous sommes amis, dit l'autre, mais voilà que tu pars à Saint-Malo !

— Sois tranquille : on se retrouvera...où demeure ton père?

— Tout près de l'étang, au Grand-Quevilly?

— Son nom ?

— Le commandant Lenoir.

Saint-Jean fit un mouvement de surprise.

— C'est pas possible!

— Quoi donc ?

— Ah rien, c'est ce nom...

Cependant Augustin était descendu sur la rive, et les deux petits se firent leurs derniers adieux, amis et séparés pour bien longtemps... du moins dans leur pensée. Saint-Jean retourna vers *la Gargouille* : Augustin s'achemina vers la maison de son père.

Cette maison était assise à l'extrémité du grand étang, couronné de saules. Une porte cochère, située sur la principale rue, donnait entrée dans une petite cour pavée. La maison venait ensuite ; puis le jardin, puis les prairies, découpées par des lignes de saules, comme les compartiments d'un casse-tête chinois. L'habitation était donc entre cour et jardin. Augustin traversa cette cour et le vestibule, pour gagner l'endroit, où il savait que son père et son bon ami

faisaient leur promenade de tous les soirs. En effet il les trouva dans l'allée de tilleuls, qui régnait au fond du jardin, limitrophe aux grands prés.

Il faisait nuit, mais la lune était levée.

Le père et le bon ami, le commandant Lenoir et l'abbé Lemaître, présentaient tout d'abord le contraste, si souvent reproduit, du militaire et du prêtre. Le premier n'avait rien de remarquable. C'était un brave homme, voilà tout; du reste, un de ces types à moustaches grises et à jurements, tels que la révolution et l'empire nous en ont fourni quelques centaines de mille. L'abbé au contraire méritait une attention plus spéciale? sa figure, longue, blanche et un peu pleine, mais toujours pâle, annonçait un homme de trente-six à quarante ans : les lèvres étaient minces, le nez demi-aquilin, les yeux moyens, légèrement enfoncés et d'une couleur grise, qui leur prêtait à la fois l'expression de la finesse et de la douceur. En effet ces deux mots résument tout le caractère du bon ami, et peuvent servir à expliquer l'incroyable sympathie, qui

attirait à lui l'affection de l'enfance et la condescendance de l'âge mûr. Du reste il était savant, philosophe, homme d'esprit, et il avait porté toute sa vie une croix de souffrance physique et morale.

— Cordieu, l'abbé, vous avez beau pérorer, disait le commandant; vous m'avez fait d'Augustin une s..... poule mouillée!

— J'ai tâché de le faire à ma ressemblance, répliquait doucement l'abbé.

— Je sais bien! je ne dis pas ça pour vous : vous avez votre mérite... c'est bon! mais enfin... on a ses enfants comme ses idées... à soi, et on voudrait que ça se rapporte. Vous ne comprenez peut-être pas?

—Si, parfaitement. Mais alors, commandant, il faudrait renoncer à servir le pays, à prendre sa part de gloire dans les campagnes de votre empereur, à gagner ses épaulettes et son aigle d'or, pour que les enfants puissent dire un jour : Je suis le fils d'un officier de l'empire... Eh! eh! ce sera un titre!

Tout cela était une façon très-polie de dire : commandant, quand on veut élever ses enfants à sa manière, on reste auprès d'eux. Grâce à la forme de ce mauvais compliment, le militaire en fut flatté.

— Vous avez raison ! vous avez raison !.. seulement vous auriez dû dire ma part de prison, et... (ajouta-t-il entre ses dents) d'injustice !.. C'était bien la peine ! vingt ans de service !... et la demi-solde !... Il n'aime pas les prisonniers ! C'est égal, reprit-il plus librement, je suis bien aise que pendant mes dix ans de pénitence en Angleterre, ma pauvre Sophie ait trouvé en vous un ami pour elle, et un père pour son enfant. Après cela, chacun son système, et, dans tous les cas, Augustin est un brave garçon.

— Et d'une sensibilité ! d'une délicatesse ! c'est le portrait de sa mère.

— Oui, mais quand je n'y serai plus...

— J'y serai, moi.

— Merci, Lemaître, dit le commandant, en serrant la main du prêtre. Mais, vous-même,

êtes-vous sûr d'aller bien loin?... vous êtes d'une mauvaise santé : votre estomac vous tuera... Sacrebleu! je parle à un homme, n'est-ce pas? et alors, qu'est-ce que deviendront la sensibilité et la délicatesse du petit au milieu du monde... un tas d'égoïstes! ça deviendra de la sauvagerie, de la tristesse, du romanesque, de l'incertitude.

— Vous raisonnez bien, commandant, tout cela est vrai. Il faudrait le marier jeune... il a besoin d'une famille... d'un entourage...

— Marié jeune! marié jeune!... c'est une bêtise! une femme le mènera!

— Vous vous trompez! interrompit vivement l'abbé, personne ne le mènera, comme vous dites... Vous jugez trop l'extérieur... Augustin a de l'énergie... et beaucoup... et trop peut-être! Quiconque l'excitera, soit en bien, soit en mal, en sentira les bons ou les mauvais effets; mais il faut qu'on l'excite. C'est un caractère qui attend, qui se laisse aller. Mais il y a une admirable force au fond de ce sommeil. Je

m'y connais. C'est l'indépendance inerte, vulnérable à la douceur, inflexible à la force : et c'est bien la meilleure.

— Tout cela est trop fin pour moi ! vous êtes un orateur, vous ! moi je suis un soldat, et j'aurais voulu pour Augustin... Tenez !... s'il était seulement comme ce damné petit mousse... vous vous souvenez ? ce polisson... sur mon vaisseau ?...

— Oui, oui, dit l'abbé, devenu rêveur, cet enfant, dont vous me parlez si souvent... élevé par un pêcheur de Saint-Pierre... et disparu...

— Un gaillard moralement solide !... un marmot, qui tiendrait tête à trois hommes !... un caractère vigoureux, qui saura se tirer d'affaire !... Ah ! si j'en avais un comme ça... je n'aurais pas peur ! Satané petit drôle ! j'en étais fou. Ça n'a duré qu'une traversée...

L'abbé ne parlait plus : il restait pensif ; et tous deux allèrent jusqu'au bout des tilleuls sans relever la conversation. En se retournant,

ils aperçurent, au clair de la lune, Augustin qui venait à eux.

— Ah! voici notre enfant! s'écrièrent-ils en même temps.

Bonsoir, mon garçon! t'en es-tu bien donné à Lescure? dit le militaire, en appuyant ses moustaches sur le front blanc du petit voyageur: As-tu joué, hein?

— Pas trop, père; il fait chaud : nous sommes restés à l'ombre, avec Charles et Adolphe de Cantelue. Maman Lefebvre travaillait auprès de nous, sous les arbres, et nous avions soin de la petite Valentine, à cause de la rivière... Bonsoir, mon bon ami!

— Bonsoir, Augustin, dit à son tour l'abbé, bonsoir, mon enfant! t'a-t-on ramené?

— Oui, Lemaître, jusqu'au bout de Saint-Sever... et voilà qu'il m'est arrivé une histoire... ô mais une histoire!...

— Voyons donc cela! interrompirent en souriant les deux pères. Et le petit raconta le

pêcheur, le taureau et Saint-Jean, sans omettre le plus mince détail.

Or sa narration intéressa les deux auditeurs beaucoup plus vivement qu'il ne l'espérait. Surtout quand il parla de l'enfance et des aventures de Saint-Jean, l'abbé sembla l'écouter avidement : il lui fit répéter plusieurs particularités ; enfin il laissa voir une telle anxiété, que le commandant lui dit :

— Ah çà ! mais l'abbé, qu'est-ce que ça vous fait?

— Rien, répliqua-t-il, embarrassé, c'est le danger d'Augustin... et puis le rapport de cette histoire avec la vôtre, qui était moins précise.

— C'est vrai ! c'est que je n'en peux pas douter ! c'est mon petit coquin de mousse et son capitaine Braud ! brave petit diable ! et il est reparti ?

— Dam', oui ! reprit Augustin, *la Gargouille* s'en va ce soir.

— Tant pis ! j'aurais eu du plaisir à le voir ! et vous, l'abbé ?

— Moi aussi, répondit le bon ami, avec un calme mieux étudié, cette fois.

Toutes ces causeries avaient pris du temps. Tout à coup Augustin jeta un cri, et courut à la porte de la maison. Puis il revint, tenant par la main un enfant au bonnet rouge et à l'air délibéré. Il portait sous son bras droit un petit paquet, et précédait un homme coiffé d'un chapeau ciré et vêtu d'une redingote de velours : c'étaient Saint-Jean et le capitaine Braud.

La reconnaissance fut vive et touchante. C'était sur *la Gargouille* que le commandant Lenoir avait été sauvé des pontons anglais. Après les premiers souvenirs, le marin prit la parole :

— Ah çà, voyons, mes enfants... parlons d'affaires ! en voilà un qui en a assez de la mer, et qui va nous conter ça bravement. Allons, Saint-Jean, alerte ! et dépêche-toi, garçon ! *la Gargouille* est en marche.

Saint-Jean ôta son bonnet.

— Commandant, dit-il, je veux rester à terre, et je n'veux pas quitter le p'tit que v'là de toute

la vie! (il montrait Augustin) ni vous non plus, mon commandant... ni le bon ami! ajouta-t-il en toisant l'abbé qui le dévorait des yeux.

— Et pourquoi ça, mon gaillard? dit le commandant intérieurement enchanté.

— Pour un tas de choses, donc! le Robin, d'abord!... et puis tout ce qu'il m'a dit dans le canot, et puis Rousseau-le-Crâbe qui lui fera du mal si je ne suis pas là!...

— Qu'est-ce que c'est que Rousseau-le-Crâbe? demanda l'abbé.

— C'est un scélérat en bas-âge! dit le capitaine Braud. Ça nous a débarrassé la place aujourd'hui, Dieu merci! et je crois qu'on va le fourrer au lycée, pour le déguiser en honnête homme au moyen du latin! Voilà pourquoi Saint-Jean quitte ses amis de *la Gargouille!* D'ailleurs c'est lui qui l'a baptisé Rousseau-le-Crâbe, à cause de ses allures d'écrevisse... même que lui, à ç't'occasion-là, on l'a surnommé en plus Saint-Jean-*Baptiste!*...

— Oui! reprit Saint-Jean avec feu, c'est

un être que je suis accroché à lui faire face partout, que je ne le crains pas, et que je n'veux pas finir sans l'avoir esterminé! d'autant qu'y a la chose de la dame à la couronne de bluets...

— Ah! nous savons, interrompit le commandant en souriant. Est-ce tout?

— Non, c'est pas tout!... y a encore que votr'enfant est bon comme le bon Dieu... et triste, et pas fort, quoi!... et que nous sommes amis, là donc! c'est convenu!... et qu'un ami, ô Dieu! Saint-Jean ne le quittera pas jamais, entendez-vous!

— Bravo! mon luron! bravo! de par tous les diables! continua le père Lenoir en riant de tout son cœur, tandis que l'abbé avait les yeux humides. Mais, mon petit homme, il y a un malheur, Augustin va entrer au lycée...

— C'est bien pour ça! j'y entre avec lui! et avec Rousseau! ajouta-t-il en montrant le poing.

— Tu crois donc qu'on entre là comme sur un brick marchand, toi?... Il faut payer... il

faut de l'argent... ou une bourse de l'empereur... Augustin en a une parce que son père a servi...

— Ah! fit le brave petit tout interdit, en balançant son bonnet rouge; et, malgré son intrépidité se sentant serrer le cœur, il regardait tour à tour Augustin, le commandant, le capitaine Braud et l'abbé qui tremblait d'émotion. Cela faisait de la peine : lui, fort, il semblait chercher de la protection et n'avait plus rien à dire. Ah! continuait-il. Et il pensait à *la Gargouille;* c'est vrai!... vous ne mentez pas, vous!... faudrait de l'argent... ou un père... Saint-Jean n'en a pas.

L'abbé essuya une larme en secret.

— ...Et de l'argent... je n'en ai qu'un peu, là-dedans, avec ma veste et mes souliers... que le capitaine m'a amassé... Et, ouvrant son paquet, il tirait une bourse en cuir qui pouvait contenir vingt francs et quelques sous. Ça serait pas assez?... continuait-il d'un air naïve-

ment interrogatif. Cependant il se forçait à la fermeté.

Personne ne parlait.

— ...Allons... allons... faut retourner avec *la Gargouille*...

Il remit son bonnet, prit la main du capitaine Braud, et se détournait déjà. Mais tout le monde était ému. Le commandant avait honte de son attendrissement. L'abbé ne put modérer le sien ; il prit Saint-Jean par le bras, et le fit retourner vers lui. Le petit homme avait deux grosses larmes dans ses yeux fiers. Il envisagea le bon prêtre, et, par je ne sais quel instinct subit, par je ne sais quelle révélation du cœur, il se jeta dans ses bras sans parler.

— Reste, va, Saint-Jean! dit celui-ci en l'embrassant. Reste; c'est moi qui t'adopte ; et je me charge de tout!... Je vous en réponds, capitaine Braud.

— Oh! monsieur l'abbé! je n'ai pas de droit sur Saint-Jean. Prenez-le, puisque sa volonté y

est. Vous êtes tous de braves gens, et ça fera un bon matelot... excepté qu'il se regimbe aux coups de corde! n'y a que ça qui le gênait à bord... sans ça il n'en veut pas au capitaine; pas vrai, Saint-Jean?...

— Dieu de Dieu! jamais! répliqua le petit en reprenant et secouant la grosse main du maître.

— Et là-dessus donc, adieu, Saint-Jean! Pendant que nous bavardons, *la Gargouille* file son nœud sur la rivière... Adieu! sois sage! tu es en bonnes mains... reste comme tu es! fiche-toi du pape! si on te donne un coup de poing, rends en quinze!... et travaille l'Évangile avec monsieur le curé!... mais si jamais l'humanité t'embête, souviens-toi de nous : *la Gargouille* sera tous les deux ans dans la Seine à la pêche aux aloses, et le capitaine Braud avec. Adieu, garçon. Adieu, messieurs.

Cela dit avec sa rude voix de bord, le capitaine Braud embrassa Saint-Jean, salua la compagnie et s'en alla rejoindre *la Gargouille*.

De ce moment Saint-Jean fut de la maison.

Adopté par l'abbé, chéri du commandant, animé d'une sympathie vive et inexplicable pour Augustin, huit jours n'étaient pas écoulés que déjà il semblait avoir toujours fait partie de la famille.

Augustin avait ses amis. A Lescure, sorte de faubourg serré entre la Seine et la route de Paris, dite la route d'en bas, vivait une amie de sa mère, madame Lefebvre, avec ses deux enfants, Charles et Valentine. Saint-Jean fut admis dans cette intimité. Il plut tout d'abord à la fille de la maison, âgée de six ans et demi, Valentine enfin, blonde petite, que réjouissait extraordinairement le style narratoire du marin. La petite société s'augmentait encore d'un quatrième membre, Adolphe de Canteleu, que sa mère, riche mais malade, abandonnait souvent aux soins de madame Lefebvre. Celui-là était un philosophe : Charles était jovial ; Augustin, si vous voulez, était poëte, et Saint-Jean était ce que vous savez. Tout ce petit monde prenait ses ébats suivant le lieu et les circonstances. On

faisait de fraîches promenades à Lescure, de rudes excursions à Canteleu, et de fières parties de barres dans les prés de Quevilly.

Puis l'abbé s'occupait activement de son protégé. Dans ce temps, les gens d'église reprenaient de l'influence. Lemaître était pauvre ; mais, à force de démarches, il obtint pour Saint-Jean une entrée gratuite et conditionnelle au lycée impérial.

Toute maison d'éducation étant alors école militaire, celle de Rouen avait subi la loi commune, et ses trois cents élèves avaient en vérité des airs de caserne. Des soldats de dix ans portaient les longues guêtres grises, le frac à revers, le chapeau *bataille* : et il n'était pas rare de voir leurs bandes, décorées du titre de compagnies, escalader au pas de charge le plateau des promenades, où les attendaient le sucre d'orge et le pain d'épice de la vivandière. Chaque compagnie avait son sergent, son caporal et son tambour. Cette dernière fonction étant inséparable d'un certain assujettissement et d'une

sorte d'évidence quelque peu servile, on l'assignait aux enfants sans fortune dont l'éducation était à ce prix. Ils passaient ainsi dans la masse et par-dessus le marché. Ce fut à ce titre qu'on admit Saint-Jean. Il jura qu'il saurait faire respecter la peau d'âne, et il tint parole.

Et ainsi commencèrent les principaux personnages destinés à se retrouver tôt ou tard dans l'histoire que j'ai résolu de vous conter.

II.

ADIEUX A LA VALETTERIE.

On traverse la ville de Vendôme par une rue perpendiculaire à la montagne, et terminée brusquement à sa base. Arrivé là, il ne reste plus qu'à choisir entre la rampe à droite ou le faubourg à gauche, lequel faubourg, pavé d'une affreuse variété de rocailles, est consacré à saint Bieneuré : je crois que c'était un martyr. Suivons donc le faubourg de Saint-Bieneuré : nous

marcherons peut-être un quart-d'heure sans perdre de vue, par-dessus les toits, d'un côté, le flanc bocagé de l'interminable colline, de l'autre, les peupliers du Loir, et nous serons à la Valetterie.

La Valetterie est plus authentique que la Grande-Bretèche, inventée par un écrivain très-fécond, et construite par sa plume, avec des myriades de détails, aux environs de la même ville. La Valetterie existe. C'est une métairie bourgeoise, assise au bord de l'eau, entre un verger de deux perches et une prairie de six arpents. Le chemin sépare la maison de la montagne; il domine le verger, dont la pelouse verdoyante s'allonge étranglée entre ce chemin et la rivière; après lui vient la maisonnette, touchant à la route par un jardin, et au rivage par un berceau de tilleuls tondus à la hauteur du premier étage, afin que des fenêtres la vue puisse embrasser une ample perspective. En effet, précisément en face, la rivière fait un coude, et vient, large et directe, à travers la plaine. A droite sont les prairies de la

Valetterie, à gauche les grands prés; au bord du verger, des peupliers, des aunes et des saules; et vis-à-vis, dans le fil du courant, une longue chaussée, toute chargée d'humbles touffes et de hauts massifs, toute luxuriante de gazon, appuyant sa base au dernier moulin du faubourg, arrêtant sa pointe vermoulue et ses légions de roseaux juste au détour dont nous venons de parler. Au fond, Meslay, Villeporcher, Moncey, Rougemont et Cloy, de plus en plus éloignés, de plus en plus confondus dans l'horizon de Châteaudun.

Il y avait une sortie de la maison sous la tonnelle de tilleuls, et tout de suite on était au bord de l'eau. Là se balançait une nacelle verte et blanche, dans laquelle était abattue une tente de coutil rayé de bleu. Plus loin, en descendant sous les saules du verger, on trouvait, niché dans les joncs, un petit toit de chaume, terminé par un chapeau de zinc. C'était l'habitation de deux beaux cygnes, qui étaient bien les plus heureux cygnes du monde; car ils

avaient à la fois domicile et liberté; liberté, sur une profonde et limpide rivière, ici vaste, nue, éclatante; là sombre, mystérieuse et détournée; liberté de s'engager en de lointaines découvertes, voguant de conserve et avec une majestueuse insouciance; liberté de revenir mollement, à la dérive, le long des escarpements de prairies, qui laissent pendre au courant le sainfoin comme une chevelure; liberté de rôder à l'entour des îlots, dans les bouquets d'iris, sous les voûtes de feuillage; liberté de promener leurs caprices, de cacher leurs amours et de mirer leur blancheur.

Ce jour-là, tous deux se pressaient dans les nymphæas contre le bord du verger. Une jeune fille, blonde et fraîchement vêtue, se baissait entre les saules et leur tendait sa main, remplie de belles miettes de pain. Les deux becs noirs s'allongeaient familièrement et prenaient dans cette main blanche, et la jeune fille penchait la tête de côté en souriant.

— Voici Valentine qui traite ses amis! dit une voix douce derrière elle.

La jeune fille tressaillit, mais ne se dérangea pas.

— C'est vous, Augustin? répliqua-t-elle.

Et les cygnes mangeaient toujours, sans s'effaroucher du nouveau venu. Le jeune homme vint s'appuyer contre un des saules, à côté de Valentine.

— Vraiment, ils ne se gênent pas! reprit-il. Je crois qu'ils mangent dans la main.

— M. Lemaître vous attendait avec impatience.

— Oh! mon bon ami m'a toujours attendu comme cela!

— Vous avez fini vos leçons, monsieur le professeur de... de...

Elle faisait semblant de chercher.

— De rhétorique, s'il vous plaît! interrompit le jeune homme... Au noble collége de Vendôme encore!

— Ah bon!

— Ancien collége d'oratoriens! mademoiselle.

— Tout ce que vous voudrez.

— Célèbre par ses excellentes études, et où j'ai l'honneur d'enseigner depuis six ans le latin de Sénèque, le grec de Sophocle, et la poésie française...

— Vous oubliez l'éloquence!

— C'est que...

— O taisez-vous! Je sais ce que vous m'allez dire : que vous la perdez avec moi, n'est-ce pas?

— C'est vrai.

— Au sujet de ce brave Saint-Jean, pour qui vous prêchez dans le désert.

— C'est encore vrai.

— Enfin, depuis un mois que nous sommes chez le bon ami, vous ne cessez de nous persécuter, maman, mon frère et moi... Et pour qui? pour un absent. C'est bien beau!

— Ah! c'est que, depuis sept ans que vous ne l'avez vu, il y a eu du changement. Autrefois,

c'était déjà un fort beau jeune homme, et.. vous l'aimiez un peu...

— Oh non!

— Oh si! et cela vous faisait honneur, parce que Saint-Jean...

— Saint-Jean était un brave et joyeux garçon, méritant l'amitié de tout le monde. C'est vrai qu'il avait la mienne.

Augustin hocha la tête en riant.

— Vous n'en conviendrez pas, dit-il; mais les faits sont là. Quand il est parti soldat, il s'est déclaré votre chevalier, et vous avez accepté sa foi.

Valentine répliqua d'un air sérieux et convaincu :

— C'est que je croyais qu'il allait en Palestine.

Augustin se mit à rire de bon cœur, et reprit sur le même ton :

— Eh bien! il a été en Espagne; ce n'est pas loin, et il est revenu officier et décoré. C'est un lieutenant superbe! et de cuirassiers encore!

— Oh bien! je n'aime pas les cuirassiers! continua-t-elle en s'obstinant à la plaisanterie.

— Mais croyez-vous sérieusement qu'un jeune homme de vingt ans... (car il n'avait que vingt ans alors...) fasse tout ce qu'a fait Saint-Jean, sans être inspiré par la pensée d'une femme? Et croyez-vous qu'une autre que vous...

— Oui, je le crois, interrompit Valentine. Je le crois de sa part; et maintenant c'est vous qui le calomniez, vous, qui êtes un vilain ingrat! car enfin quand votre père est mort, et que le chagrin vous a fait manquer vos examens, Saint-Jean était admis à Saint-Cyr, et il a obtenu de subir la conscription à votre place, et il est parti soldat; était-ce pour moi? On n'enrôle pas les jeunes filles, et on fait bien... Et si vous dites qu'il pensait à moi, ce n'est pas vrai, car il s'en est allé très-gai, plus heureux de sa bonne action que tourmenté par ses regrets: et, Dieu merci! maintenant je suis bien loin de le faire soupirer... Vous n'êtes qu'un mauvais poëte!

Augustin la laissait dire, et semblait s'amuser de sa mutinerie.

— Et si j'avais la preuve du contraire? répondit-il.

— La preuve que vous êtes un bon poëte? répéta la malicieuse.

— Non, non ; la preuve qu'il pense à vous?

— O quant à cela, je vous en défie!

— Allons, il faut donc vous dire le bonheur qui m'arrive!

— Un bonheur à vous! Lequel donc?

Et, sans y penser, elle abandonna les cygnes qui s'en allèrent en gonflant leurs ailes.

— Eh bien! vous les laissez? fit Augustin.

— Je n'ai plus de pain!... répondit-elle en rougissant. Mais dites-moi donc ce qui vous arrive?

— Eh bien! ce bonheur... reprit le jeune homme, c'est une lettre de Saint-Jean dans laquelle il m'annonce que le régiment attendu pour demain dans notre ville n'est pas celui de houzards, comme on le croyait, mais bien le

3e cuirassiers, le régiment de Saint-Jean!... Personne ne s'en doute encore, c'est une décision subite, secrète... Eh bien! vous n'êtes pas transportée?

— Mais si, répliqua fort tranquillement Valentine; c'est dommage que ma mère ait arrêté notre départ pour ce soir...

— Oui, mais j'espère bien que voici un obstacle majeur, et vous resterez...

— Oh! je ne crois pas; vous savez quelle nouvelle nous avons reçue?...

— Quoi?... Adolphe de Canteleu a perdu sa mère?... aussi je ne vous retiens que pour quelques jours.

— Vous n'obtiendrez pas même une nuit... je connais maman... et tenez... la voici... plaidez votre cause vous-même.

Trois personnes s'avançaient de leur côté dans les grandes herbes du verger : un vieux prêtre en habit demi-séculier, une dame âgée qui s'appuyait sur son bras, et un jeune homme à l'œil de renard, aux cheveux d'un châtain

clair et quelque peu crépus. C'étaient l'abbé Lemaître, ou, si vous aimez mieux, le bon ami, madame Lefebvre et Charles, son fils.

Augustin alla bien vite s'emparer du bras de l'abbé, qu'il passa sous le sien, et prévint toute réprimande en se hâtant de parler :

— Grande nouvelle père! grande nouvelle pour tout le monde! et il annonça, les yeux brillants de joie, la nouvelle de l'arrivée de Saint-Jean. C'était un événement pour la Valetterie. Tous s'empressèrent autour du vieux prêtre ému de la plus douce surprise, et répétant d'une voix tremblante :

— Saint-Jean ! mon fils Saint-Jean !

Mais, comme l'avait prédit Valentine, Augustin échoua dans ses instances pour retenir la famille de Lescure. Madame Lefebvre fut inébranlable. Elle se devait au pauvre Adolphe, comme une mère à son fils, et ce fut avec sincérité, mais avec une fermeté sans appel, qu'elle exprima ses regrets au professeur et à l'abbé.

Sur un signe de sa mère, Charles partit

même pour retenir les places à la voiture de Saint-Calais. On devait se mettre à table dans une heure, à son retour. Cette heure passa vite, bien que tout le monde fût triste et préoccupé. Charles se faisait attendre. On se mit à table sans lui, et comme cela ne manque jamais, il arriva pendant qu'on servait le potage.

— Tout est fini, dit-il en dépliant sa serviette : nous serons tout seuls dans la patache de Saint-Calais; à six heures on vient prendre les malles, et nous pourrons aller, en nous promenant, jusqu'au moulin à papier. La voiture y passera sur les huit heures.

— Joli voyage! se mit à dire Augustin, de mauvaise humeur ; un chemin raboteux à vous disloquer les membres, une carriole décrépite et plus dure que le chemin, et deux roussins qui vont le diable avec une pluie de grelots à vous rendre fou...

— L'important, répondit Charles, c'est qu'on aille le diable !...

— Au lieu qu'en attendant seulement à demain soir, la diligence de Paris...

Valentine, placée à côté d'Augustin, lui fit un signe imperceptible de reproche qui arrêta ses réflexions.

Le silence régnait de nouveau. Charles n'était pas homme à le supporter longtemps.

— Parbleu! dit-il en se versant à boire, vous ne savez pas une chose, papa Lemaître?

— Quoi donc?

— C'est une histoire que j'ai ramassée en ville. Ma mère, te souviens-tu de cette aventure arrivée à Évreux il y a quelques années... ce trait d'un maréchal-des-logis et d'un fourrier..? Tu ne te souviens pas?

— Si, confusément... une insulte, un pardon... quelque chose d'original et de généreux.

— Eh bien, les deux héros de l'aventure sont du régiment qui arrive, du régiment de Saint-Jean.

— Mais l'aventure? dit M. Lemaître.

— L'aventure nous avait frappés, répliqua Charles, parce qu'elle n'est plus de notre siècle. C'était un matin, dans la grande cour du quartier, à l'heure du pansage. Tous les chevaux du régiment rangés, le long des écuries, attachés par le licou à des anneaux de fer, se laissaient étriller fort paisiblement par les soldats, qui riaient et jasaient entre eux à mi-voix. Un sous-lieutenant, en petite tenue, la liste d'appel à la main, se promenait le long des croupes des chevaux, et causait avec un maréchal-des-logis, dont le nom m'échappe. Tout à coup, un fourrier, dont le nom m'échappe aussi, s'avance à leur rencontre, le bonnet de police sur la tête, et de l'air d'un homme qui va faire un mauvais coup. Ce fourrier était célèbre dans le corps, par ses relations avec une belle fille de Ségovie, qui l'accompagnait depuis le retour d'Espagne. On savait de plus que le maréchal-des-logis était fort lié avec le fourrier. De là, certains soupçons par suite desquels il était permis de croire que cette liaison reposait sur une base

bien fragile. En effet, un beau soir, sur un léger prétexte, le fourrier est consigné par celui qu'on croit son rival. Or c'était le lendemain matin, qu'il s'avançait aussi résolument à la rencontre des deux chefs. Il n'en fallut pas davantage, comme bien vous pensez, pour attirer l'attention générale; et, en un clin d'œil, étrilles, brosses, éponges, s'arrêtent comme par enchantement : étrilleurs, brosseurs, épongeurs, tournent la tête, sortent, se hissent, regardent par-dessus les garots, ou entre les queues des chevaux, et un vaste silence s'établit. C'est au milieu de ce silence que retentit, claire et distincte, la voix du fourrier.—Maréchal, dit-il, veux-tu lever mes arrêts de ce soir?— Non, répond froidement, mais très-haut, le supérieur interpellé. — Tu ne veux pas lever mes arrêts? — Non. — Et tu iras... là-bas? — Oui. — Tu ne veux pas lever mes arrêts?...—Non. Aussitôt, et sans qu'on ait le temps ni de le prévoir, ni de l'empêcher, le fourrier lève la main : un effroyable soufflet fait chanceler le maréchal-des-logis, et résonne dans toute la caserne.

On s'empare de notre homme, on le met en prison...

— Bravo ! interrompt Augustin. Tu racontes très-bien. Le fourrier sera fusillé; n'en parlons plus. Ton dénoûment est commun.

— Je te trouve remarquable, répond Charles; est-ce que ce serait une histoire? Non seulement le fourrier n'est pas fusillé, mais encore il est mis en liberté, mais encore il épouse sa fiancée de Ségovie, mais encore il passe maréchal-des-logis-chef, mais encore...

— Oh ! assez !

— Non, pas assez : mais encore il devient riche, et est aujourd'hui lieutenant-trésorier du régiment qui arrive demain, du régiment de Saint-Jean ! J'ai dit.

— Mais, non, tu n'as pas dit !

— Par quel miracle? s'écria l'abbé.

— Par une raison bien simple, reprend Charles en avalant un verre de vin de Madère, c'est que... une heure avant le conseil de guerre, le maréchal-des-logis a retiré sa plainte.

—Par générosité ?

— Tout bêtement.

—Peut-être aussi, dit Augustin, parce qu'on révèle bien des choses en se défendant devant des juges et une accusation capitale. Au moins, se sont-ils battus?

— Sans doute, répond Charles. Tout s'est passé dans les règles. Le maréchal-des-logis a reçu un coup de bancal dans la cuisse : et remarquez bien ceci ! c'est lui, l'offensé, le pardonnant, le blessé, qui fait faire le mariage; lui, qui, héritant tout à coup d'une fortune considérable, la partage avec son rival; lui, qui, promu pour tout cela au grade de sous-lieutenant, n'accepte qu'à une condition, c'est que son offenseur, son pardonné, son vainqueur, passera maréchal-des-logis, et le suivra de grade en grade. Et si l'autre est aujourd'hui lieutenant-trésorier, c'est que lui est capitaine-trésorier ! et je dis que c'est un beau trait !

—Oui, dit l'abbé. C'est un exemple rare de

réparation chrétienne; à l'exception du duel, ajouta-t-il en souriant.

— Et sans doute le capitaine va beaucoup chez le lieutenant? demanda Augustin d'un ton passablement ironique.

— Cela va sans dire! reprit Charles. Oh le voilà déjà, lui, avec ses méfiances! mais, mon cher ami, tu es vieux avant l'âge!

— Augustin, dit le prêtre, sais-tu qu'il est triste pour un jeune homme de ne plus croire à rien de beau de la part de ses semblables.

— Triste, mais utile! répondit Augustin sans chercher à se disculper.

— Et moi, répliqua le bon ami, je ne révoque pas en doute ce qui est bien, par la raison que c'est extraordinaire; et je proclame le capitaine et le lieutenant les plus honnêtes gens du monde.

Augustin garda un silence respectueux. Puis il reprit, comme s'il détournait la conversation :

— Et.. le nom de ces officiers?

— Ah ! on ne sait pas, répondit Charles. Tout cela n'est encore qu'un *on dit*. Saint Jean vous donnera des détails.

— Et je suis sûr, interrompit l'abbé, que Saint-Jean doit se rallier à de telles actions et fraterniser avec de tels hommes !

— O pour cela, père, reprit Augustin, si Saint-Jean est de votre avis, soyez tranquille ! je le croirai.

— Joli compliment pour nous, dit Charles.

— Non, mes amis, répliqua Augustin ; nous tous nous ne sommes que bons : notre cœur nous porte bien vite à l'admiration des choses racontées, quitte à nous rétracter souvent, parce que nous nous disons que le mal n'est pas notre affaire, qu'il est inutile de le soupçonner, et qu'il vaut mieux être dupe du vice qu'accusateur de la vertu. Nous nous disons aussi que ceux qui proscrivent la douceur, la patience et la crédulité, ont de bonnes raisons pour cela, et qu'enfin il ne faut pas mépriser en soi cette admirable faiblesse qui fait aimer, et

dont il nous sera tenu compte là-haut. Mais avec tout cela, nous sommes de ces gens qui, à force d'avoir cru le bien, finissent par en douter presque toujours, parce que nous avons cette honnête indolence qui ne veut voir que les théories appliquées, que la morale en action, ce qui serait beaucoup plus commode, mais ce qui est à peu près impossible. Nous avons donc une bonté faible, qui nous mène au scepticisme. Au lieu que Saint-Jean possède deux qualités bien rarement unies : la bonté et la force. Franc, loyal, croyant et généreux, en apparence du naturel des dupes, il a un instinct qui lui révèle le mal, une puissance intérieure qui l'y oppose spontanément, une volonté qui l'acharne à sa poursuite. Je l'affirme, c'est une âme sans modèle, c'est un caractère affranchi de l'induction ; en vérité ! ce sera peut-être par la suite une conviction chez moi, que Saint-Jean est plus qu'un homme, voyez-vous !...

Et comme Augustin, habituellement fort pacifique, s'échauffait ainsi à propos de son

ami, le bon abbé le fixait avec bonheur, comme s'il eût exprimé ses propres pensées, comme s'il eût répondu à un sentiment paternel qu'il redoutait toujours de trahir lui-même, et madame Lefebvre souriait, et Valentine rougissait : était-ce à cause de l'éloge, ou de la manière dont on le faisait? était-ce pour le peintre ou pour le tableau? pour Augustin ou pour Saint-Jean?

Le jeune enthousiaste s'aperçut de son effet, et se reprenant doucement :

— Je suis peut-être bien exagéré, dit-il, mais je ne connais qu'un seul homme comparable à Saint-Jean, un seul qui s'en approche de loin, c'est ce pauvre Adolphe de Canteleu.

— Ah oui! s'écria Charles... philosophe, celui-là !

— Justement! reprit Augustin, philosophe; parce que, enfermé par la maladie dans une sphère d'inactivité physique, toute sa force pour le bien s'exerce au moral, et l'on doit aimer en lui l'intention de ce que fait Saint-

Jean. Adolphe est donc faible au physique parce qu'il ne l'est pas au moral. Dieu lui a refusé les dons du corps parce qu'il avait tous ceux de l'âme ; Saint-Jean les réunit.

— Saint-Jean est donc un bel homme? demanda en riant madame Lefebvre.

— Mais oui, répliqua Augustin de bonne grâce. Saint-Jean est grand, robuste et bien fait : sa figure est franche et ouverte : son regard est assuré. Le costume militaire lui va bien : ses grosses moustaches claires lui donnent l'air d'un lion, mais d'un lion tout bon enfant... Il n'y a pas jusqu'à sa petite cicatrice à la joue, juste dans le sourire... n'est-ce pas, père?...

— Il a donc été blessé? demanda Valentine.

— Probablement! mais là-dessus Saint-Jean se tait avec une singulière affectation ; ce qui fait... Et Augustin s'arrêta.

— Ce qui fait quoi? reprit Charles.

— Rien : c'est un soupçon à moi... d'ailleurs c'est assez d'une histoire, ajouta-t-il avec un regard malin adressé à Charles.

— Ah oui dà ! répliqua celui-ci : eh bien, monsieur le professeur de rhétorique, c'est une raison de plus ! vous avez critiqué mon style : voyons le vôtre !

— Mais je vous dis ; c'est une idée folle, une simple conjecture... enfin, puisque vous le voulez !... du reste c'est fondé sur un fait qui m'a laissé une terrible impression quoiqu'il date de loin. — En 1814 il se passa dans les murs du lycée impérial, à Rouen, une scène qui serait tout un drame, si j'avais le temps de vous la détailler...

— Aïe ! une histoire de collége ! interrompit Charles.

Il y en a de sérieuses, répliqua Augustin.

— Je dois la connaître, dit Charles. Il est vrai que j'étais un vil externe ; mais dans nos jours de réunion vous m'honoriez du récit de vos épopées intérieures.

— Tu n'as jamais su celle-ci. Saint-Jean m'avait prescrit le secret, par plus d'un motif...

Enfin tu sais toujours ce que c'était que Rousseau-le-Crâbe?

— Oui! ce mauvais drôle?...

— Il suffisait de l'apparition de Saint-Jean au lycée et de sa liaison avec moi, pour m'attirer la persécution de cette bête féroce. Rousseau-le-Crâbe s'était lié avec un personnage de sa trempe, moins vicieux peut-être, mais doué d'une force prodigieuse et d'une figure de buffle : on l'appelait Gédéon. Ensemble ils ne craignaient personne; ensemble ils devaient se dire, quoique jeunes, des secrets sinistres... — Or, mes amis, il y a un crime, au collège, plus flétri, s'il est possible, que dans la société; un crime dont le soupçon déshonore, dont le nom fait trembler, dont le châtiment est excessif. Là, il n'y a plus de maîtres, il n'y a plus de lycée; il y a une société de jeunes hommes, jugeant avec la droiture de leur âge, faisant justice avec la fougue de leurs impressions, devenant tout à coup un tribunal, une république, un peuple. Ce crime dont je vous parle, c'est

le *vol.* — Je disais donc qu'en 1814 il y en eut un considérable de commis, avec des circonstances odieuses : et devinez sur qui tombèrent un instant les soupçons? Sur Saint-Jean et sur moi! Saint-Jean bondit de rage. Il n'eut pas besoin de deviner, ni de s'informer. Il alla droit à Rousseau, et, par la force seule de sa conscience et de son poignet, lui arracha l'aveu de la gorge devant quarante témoins, l'aveu que lui et Gédéon avaient commis le vol, l'aveu qu'ils avaient voulu se sauver à nos dépens. Dès-lors le procès fut bientôt instruit. Gédéon, qui n'était dans cette affaire que l'instrument de Rousseau, fut expulsé sans bruit : mais Rousseau eut à subir une exécution mémorable. C'était en hiver : il avait neigé toute la nuit. On lui ôta tous ses vêtements, à l'exception de la chemise et du pantalon : on lui couvrit le visage d'une cravate noire, et on l'attacha, les mains liées derrière le dos, au tronc d'un gros tilleul, dans la grande cour des récréations. Il resta là, les pieds dans la neige, depuis sept heures du matin jusqu'à

midi. Vers ce moment, les élèves se répandirent dans les deux cours, dont la plus grande, formant terrasse, dominait l'autre de trois ou quatre pieds. En haut et en bas, dans la direction du petit mur de terrassement, s'allongeaient deux belles avenues de peupliers, alors maigres et tristes. Le criminel fut détaché par les élèves d'en haut, et promené trois fois autour des avenues, tandis que ceux de la cour inférieure se pressaient avec terreur au bas du petit mur. Enfin le cortège sinistre s'arrêta devant cette foule, qu'on aurait pu croire assemblée au pied d'un échafaud. Le groupe supérieur s'ouvrit... et Rousseau parut aux yeux de tous, la tête basse et toujours voilée de noir, les mains derrière le dos, les pieds violets. et tout le corps agité d'un affreux tremblement. On le lia au tronc d'un peuplier, à deux pas du bord de l'esplanade, dans une évidence accablante. Cette sorte d'exposition ne dura pas longtemps: mais elle fut accompagnée d'une circonstance, qui me rend ce souvenir horriblement person-

nel. Une voix sortit de la foule et appela : Augustin Lenoir ! Je tressaillis et me cachai ; mais cent bras m'enlevèrent et me portèrent sur la plate-forme, vis à vis du coupable... Moi, face à face avec ce malheureux ! j'étais pâle, j'avais la gorge serrée, tout le monde se taisait autour de moi... j'avoue que je suis peu fait pour les scènes violentes, et que je n'étais guère dans mon rôle. Malgré tous les torts de ce pauvre diable, je me trouvais trop vengé, la pitié dominait en moi, et j'avais peur de ce qu'on allait faire. Tout à coup un de ceux qui remplissaient en quelque sorte l'office d'exécuteurs, arracha le voile noir, et l'on vit à découvert le visage du misérable !... Ce long supplice l'avait rendu affreux : sa pâleur était livide, ses dents claquaient, des larmes de rage sillonnaient ses joues. Je fus pétrifié d'horreur. Quelqu'un dit : qu'il demande grâce à celui qu'il a calomnié ! — Alors d'une voix sourde, sans relever la tête pour me regarder, il balbutia quelques mots d'excuse. Je me hâtai de crier que je lui par-

donnais, qu'on le lâchât ; mais le châtiment n'était pas complet. Une autre voix s'éleva : que le dernier du lycée, que le tapin Saint-Jean vienne lui donner un soufflet! Et Saint-Jean fut hissé comme moi à la hauteur du condamné. Je crus dans le moment que l'épithète l'avait offensé, et je m'attendais bien à quelque réponse vigoureuse. Elle le fut en effet. Saint-Jean, rouge et irrité, dit, à la face de tout le monde et au milieu du silence : — Le tapin tape sur la peau d'âne, mais pas sur la peau de crâbe! — Cette réplique fut couverte d'applaudissements, et pendant ce temps, les lèvres de Rousseau s'agitèrent et prononcèrent un mot que personne n'entendit.

Bientôt après il fut chassé par les épaules.

Quoique Saint-Jean eût refusé de s'avilir en frappant un ennemi terrassé, je l'avais trouvé cruel, et je le lui dis : — Jamais, me répliqua-t-il, je ne transige avec les gueux! — Mais, repris-je, il était assez puni. — Tu n'es qu'une poule mouillée! me dit-il de mauvaise humeur. Tu seras dupe des

scélérats toute ta vie ! — J'insistai : Scélérat ! tu es fou ! Je suis sûr qu'il se repent, et que plus tard... — Lui ! s'écria Saint-Jean. Sais-tu ce qu'il m'a dit pendant qu'on applaudissait ? — Non. — Il est homme à le faire, vois-tu ? Il m'a dit : Tôt ou tard *je te tuerai !*

Augustin prononça ce mot avec un accent qui fit tressaillir tout le monde.

— Après cela, continua-t-il, je n'ai plus qu'une chose à ajouter ; c'est que Saint-Jean et Rousseau se sont retrouvés en Espagne, l'un officier français, l'autre guérillas transfuge, et que Saint-Jean m'a juré sur l'honneur n'avoir été blessé dans aucun combat. Sa cicatrice est profonde, et de la largeur d'une lame de poignard...

Un silence général suivit cette narration. Charles fut le premier à le rompre.

— Décidément, dit-il, c'est le jour aux histoires. Je serai bien étonné s'il n'y en a pas encore une ou deux.

Il n'avait pas achevé qu'un grand vacarme

retentit dans l'escalier. La voix de Marianne, la gouvernante, se mêlait aux blasphèmes d'un homme qui paraissait vouloir monter, malgré sa résistance. Enfin, la porte s'ouvrit. Un domestique militaire, coiffé du bonnet de police, entra brutalement. Marianne le suivait de près en criant : Monsieur Augustin, renvoyez-le... il a bu!

Les dames se levèrent effrayées. Augustin les fit rasseoir. Charles posa sa serviette, et s'avança, avec une politesse ironique, au-devant du nouveau venu.

— Que désire monsieur? dit-il avec un sang-froid imperturbable.

— Je dis que c'est ici le Trocadéro! interrompit le soldat.

— Oui, mon brave! Êtes-vous content? Allez vous coucher.

Le Trocadéro est une maison du faubourg.

— C'est ici que nous voulons coucher!... moi, le capitaine et le lieutenant!... Oui!... et puis sa femme, au lieutenant!...

— Ah! bon! je comprends. Vous venez en fourrier?

— Fourrier! c'est ça, nom de nom!

— Pour arrêter le logement de vos officiers?

— Juste! le capitaine-trésorier, son lieutenant et son épouse... au Trocadéro!

— Trocadéro, fort bien! Alors voulez-vous prendre la peine de décamper? Ce n'est pas ici.

Le cavalier déconcerté, malgré son assurance naturelle, et l'audace supplémentaire prise au cabaret, allait se retirer. Cependant le mot de capitaine-trésorier, qu'il venait de prononcer, n'avait pas échappé aux convives.

— Un instant! dit l'abbé; n'a-t-il pas parlé du capitaine et du lieutenant-trésorier?

— Oui, mon curé.

— Et dites-moi, mon garçon, reprit M. Lemaître d'un ton froid et supérieur, vous êtes soldat du capitaine?

Le militaire, surpris par le respect, se découvrit et répondit civilement :

— Non, monsieur, soldat du lieutenant.

— Ils demeurent donc ensemble ?

— Comme vous dites ; avec madame la lieutenante, naturellement.

Augustin sourit d'une manière imperceptible.

— Et ils cherchent un logement?

— Faites excuse ; c'est moi qui le cherche pour eux. On m'avait dit le Trocadéro, par ici.

— Ah ! çà, mon bon ami, dit Augustin, est-ce que vous pensez à leur offrir une moitié de la Valetterie?

— Et pourquoi pas ? De si braves gens ! En se serrant un peu...

— M. Lemaître a raison, dit madame Lefebvre ; se rapprocher des hommes généreux, cela porte bonheur.

Augustin pensa que des hommes généreux, c'est-à-dire nobles de goûts et de principes, n'auraient pas un domestique ivrogne. Valentine observa en elle-même que la femme du lieutenant n'était autre que cette belle fille de Ségovie, qui figurait dans l'histoire magnanime

des deux rivaux, et je ne sais par quelle secrète impulsion elle dit :

— Mais cela n'est pas possible! M. Lemaître a besoin d'être à son aise, et deux ménages, deux domestiques... Et M. Saint-Jean qui arrive demain...

Augustin se leva en souriant à demi, et comme inspiré par un pressentiment :

— D'ailleurs, dit-il, voyons jusqu'au bout. On ne reçoit pas les gens sans qu'ils se soient annoncés. Je ne sais ce qui me pousse encore à faire une question que j'ai déjà faite à Charles après sa sublime anecdote. Cuirassier, comment se nomment tes officiers?

— Voilà trois fois que je vous le dis! repartit l'ivrogne.

— Eh bien, encore une! lui dit Charles.

— Encore une fois, et ça sera la dernière. Je m'appelle Charlemagne, aussi vrai comme mon lieutenant s'appelle Gédéon, et le capitaine, Rousseau!

A ces noms sinistres, à ce funeste rappro-

chement, qui donnait gain de cause à Augustin, mais de manière à l'épouvanter lui-même, tous les convives se regardèrent avec consternation. Augustin se rassit. Après avoir pris le temps de se remettre, il dit, mais cette fois avec une amère assurance :

— Reste à savoir si Saint-Jean fréquente, comme vous le pensiez tous, ces deux héros de roman ? — Connais-tu le lieutenant Saint-Jean ? adressa-t-il au soldat.

— Un peu, par exemple ! répondit encore ce dernier. Le lieutenant Saint-Jean, qui est un dur à cuire, ne quitte pas de chez le lieutenant Rousseau...

Augustin s'était levé, tout rouge d'indignation.

— Il ne lui manque plus que d'y coucher, continuait le troupier impassible... surtout quand madame y est... qu'est une brunette un peu soignée... madame !... un petit morceau d'Andalouse... Oh ! pardon, monsieur l'aumônier !

— Ce n'est pas vrai ! s'écria Augustin devenu pâle, de rouge qu'il était.

— Hein ! fit le militaire à demi-dégrisé, dressant la tête comme un cheval qui entend le fouet.

— Augustin ! dit M. Lemaître en faisant rasseoir le jeune homme.

— Mais, mon père, savez-vous qu'il y aurait de quoi faire douter de Saint-Jean ?

L'abbé se pencha à son oreille, et lui dit sans trop de façon, avec un sourire tant soit peu laïque :

— Allons ! quelque amourette peut-être...

— N'importe !...

— Personne n'a plus rien à me dire ? reprit Charlemagne. Pour lors, bonsoir ! Mettez-moi sur le chemin du Trocadéro.

— Retournez en ville, lui dit Charles ; la première grande maison blanche que vous trouverez à main gauche, avec un jardin, le long de la côte... c'est le Trocadéro ! Et bon voyage !

Tout ceci fut le texte de longs commentaires

et d'avis fort opposés pour la société de la Valetterie. On ne pouvait guère douter des faits avancés par le soldat. L'innocence et la candeur de l'ivrogne ont passé en proverbe. On s'extasia sur la destinée, qui rapprochait ainsi des individus séparés par tant de probabilités. On dit que Saint-Jean avait été prophète autrefois; puis on s'étonna de son changement d'opinions; on prétendit que les histoires d'enfance étaient insignifiantes, que Rousseau et Gédéon étaient peut-être des gens fort aimables, et, sans aucun doute, des gens fort honnêtes, puisque Saint-Jean était leur ami. Augustin était très-agité, il parlait peu, et dit seulement, à ce dernier propos, que c'était par tout autre motif. Alors quelqu'un laissa échapper le nom de madame Gédéon. Valentine ne parut nullement affligée du soupçon que l'on dissimulait ainsi; mais elle regarda Augustin en-dessous, comme pour lui dire : Vous voyez! Enfin on se leva de table et l'on se prépara au départ.

Vers sept heures, tout le monde fut réuni

dans le verger. Charles venait d'avoir avec l'abbé une conférence longue et sérieuse; ce qui est à remarquer. Il fallait qu'il fût question dans cette causerie confidentielle et mystérieuse de quelques graves intérêts de famille, et elle avait eu le caractère de ces entretiens intimes, inépuisables et heureux, qui doivent occuper, le soir, vers une certaine époque de leur vie, deux bons pères de famille, s'accordant volontiers mais prolixement au sujet d'un fils et d'une fille.

Augustin, depuis quelque temps, se promenait sous les peupliers avec madame Lefebvre, et soutenait avec perte une conversation assez délicate. On se rappellera que, tout petit, il l'appelait maman Lefebvre, et que cette dame devait sacrifier beaucoup de détours préliminaires au bonheur de celui qu'elle confondait avec ses deux enfants.

— Voyons, mon ami, lui disait-elle, tu ne seras pas toujours jeune et *dramatique* (elle appuya sur le mot avec une finesse de femme);

crois-moi, laisse là tes idées de passion, qui te vont fort mal du reste, et parle-moi d'une femme légitime, douce et bonne, qui t'environnera de calme et de bonheur réel.

— Oui, ma mère, vous avez peut-être raison. Mais je ne crois pas... j'attendrai une vive sympathie, un entraînement... quelque chose...

— Que tu ne peux pas définir, qui n'existe nulle part qu'avec déception... Une Espagnole, n'est-ce pas!... des yeux noirs, bien tristes, bien remplis de je ne sais quoi de défendu?... un cœur inquiet, incapable de bonheur domestique, et qui sait? pas de mariage peut-être? pauvre enfant!

— Il y en a si peu d'heureux!

— Y-a-t'il beaucoup de liaisons d'un autre genre qui le soient?... vois-tu? ne faisons pas de règle générale. A celui-ci une amante, à celui-là une maîtresse, à toi une femme!

— Alors, que je la choisisse, comme je vous dis.

— Tu te mens à toi-même : tu sais bien que

tu n'en voudrais pas pour épouse; et si je te connais bien, tu as dû te faire deux idoles : l'amante, brune, jalouse, mélancolique et passionnée ; l'épouse, blonde, calme, gaie, sensible et ménagère?

— C'est vrai, avoua-t-il en souriant; et même.. (ceci fut dit en hésitant beaucoup) j'ai été plus loin...

— Comment cela?

— Je l'avais... personnifiée... oui... le fantôme obligé de l'imagination était réel pour moi... mais... il y a des obstacles...

— Lesquels? dit madame Lefebvre, qui comprenait parfaitement.

— Je ne puis vous les dire.

— Allons! des extravagances d'amitié, peut-être?... allons! personne n'écoute... Saint-Jean, n'est-ce pas?

Augustin sourit et rougit.

Madame Lefebvre lui serra la main, et lui dit, en riant :

— Et madame Gédéon?...

Cela disait tout. La réticence fut aussi comprise qu'elle était naturelle et gracieusement observée. Un petit silence eut lieu.

Dans ce moment, l'abbé terminait avec Charles et lui disait rondement :

— Eh bien! voilà tout, mon ami Charles, ma petite fortune est à présent montée à huit mille livres de rente, comme je disais. Je partage tout de suite le capital avec lui, et après moi, il aura l'usufruit du reste, qui doit revenir à Saint-Jean, quand il quittera le service.

En même temps ils se rapprochaient.

— Comme cela, disait madame Lefebvre à Augustin, nous pouvons t'attendre au mois de septembre, à Canteleu? Tu resteras jusqu'à la fin du deuil d'Adolphe?...

— Sans doute, interrompit l'abbé, tout près d'eux avec Charles; nous irons ensemble.

Et Augustin, confus, honteux, troublé, se laissait entourer, prendre les mains... Valentine parut alors. Elle venait de faire sa toilette de voyage. Augustin contempla, avec un senti-

ment tout nouveau, sa jolie tête encadrée dans son chapeau à l'anglaise, ses cheveux blonds, lissés pour la route, sous la ruche blanche d'un fin bonnet, ses gracieuses épaules serrées dans un châle noir, et il se laissa prendre enfin à tout ce parfum de jeune fille, si enivrant toujours, si poétique le soir, alors qu'elles s'enveloppent contre la fraîcheur. Quant à elle, quelque chose lui révéla le mot secret de la maladresse, du désordre général, ne fût-ce que l'air moqueur de Charles, en lui disant :

— Ce n'est rien : ce sont des adieux. — Et il ajouta, d'un ton pastoral : — Va-t'en faire les tiens aux cygnes de la Valetterie !

Elle se détourna vivement, courut au rivage et se prit à caresser les longs cous blancs de ses blancs amis.

Le groupe heureux la regardait...

—Adieu, beaux cygnes ! adieu, la Valetterie !

IV.

LA LUNE DE BEL-AIR.

Il n'y a pas d'image plus réjouissante au monde que la bienheureuse enseigne de *la Lune de Bel-Air,* écusson et devise d'un cabaret au haut de la montée que gravit la route de Paris en sortant de Vendôme, ou que descend la route de Paris en entrant à Vendôme. Nous sommes loin de contester la grâce particulière d'une foule d'autres enseignes du même genre, miri-

fiques bannières de ces temples de Bacchus, placés au sommet des côtes routières, comme le temple de Delphes au sommet du Parnasse. Tantôt c'est une montagne d'indigo, derrière laquelle s'épanouit un éventail de jaune indien, de cinabre et de carmin, avec ces mots : *au Soleil levant;* tantôt, un coq en profil, avec cette inscription : *au Réveil matin;* quelquefois rien du tout, et pour légende : *au Point du Jour;* souvent un fort beau monsieur, barbouillé d'un habit noir, surmonté d'un chapeau neuf et armé d'une lorgnette qu'il tient à pleine main, comme s'il l'arrachait de son œil, et en exergue : *à la Belle Vue.*

Mais aucune n'approche de *la Lune de Bel-Air,* emblême de béatitude, ressemblance authentique de cette figure ronde et joviale, où l'homme a été chercher du romanesque et du mélancolique, figure de géométrie et de prospérité; sentinelle assidue de la terre, à laquelle se compare tristement, vers minuit, plus d'un factionnaire civil, qu'elle soit pleine ou autre-

ment; vénérable tête chauve que salue le poëte classique en ôtant sa perruque; visage immobile et sans passion, masque de cuivre, auquel s'adressent les amants bavards, hélas! et qui n'a pas d'oreilles; figure d'ivrogne, plate, illuminée, sourde, égoïste, joyeuse, insensible et stupide, merveilleusement placée à la porte d'un cabaret.

Or, le 26 mai, cette lune assista en plein midi à un spectacle brillant et rare pour elle. Ce jour-là, un radieux soleil éclairait la campagne; les ormes de la route frissonnaient à la brise, sans beaucoup de bruit, parce que les feuilles molles et petites n'étaient encore qu'à leur naissance. En face, dans le val, était la ville, et au-dessus, le château. Puis, il y avait à droite une large échappée de vue : toute cette contrée verdoyait et s'enfuyait, avec ses bocages frais entrelacés à sa rivière d'argent, jusqu'au lointain bleu des Janières. Il faisait beau pour l'arrivée du 3me cuirassiers, venant de Rambouillet par la route de Paris, et attendu dans la matinée.

A dix heures, une grande partie de la population était réunie dans le demi-cercle bordé d'ormeaux qui faisait face à l'auberge du Bel-Air. Des tables y étaient dressées, toutes entourées de curieux qui prenaient patience avec le vin du pays. De joyeux propos circulaient dans cette foule et parmi ces buveurs ; l'aubergiste s'agitait dans tous les sens et sortait de toutes ses habitudes. Il faisait beau temps aussi pour la Lune de Bel-Air.

A chaque instant passaient sur la route, fourriers au grand trot, charrettes au petit pas, carrioles de paysans, calèches de poste et fourgons de bagages, et aux questions impatientes de la multitude, fourriers, vivandières, postillons et paysans répondaient tour à tour : Ils sont encore à Clois ! Ils sortent de Pezou ! Ils arrivent à Moncey! Ils ne sont qu'au Chêne-Vert! et ils passaient, les uns riant, les autres jurant, tous mentant, et les questionneurs n'en étaient pas plus avancés.

C'étaient des cris et une confusion, des chan-

sons à boire et des coups de fusil, des roulements de tambour, des préludes de clarinette, des fanfares de trompette, de la poussière, des murmures, des étincelles de soleil, des odeurs de brioche, de gibelotte et de fumée de pipe, de la joie, de la colère, de l'ennui et de la migraine.

C'est que c'est un évènement bien solennel, bien important pour une petite ville, que l'arrivée d'une garnison : c'est de l'argent et une distraction, tout ce qu'on désire en province. Hommes et femmes en parlaient, chacun à sa guise :

— C'est pas malheureux ! disaient des fermiers électeurs buvant et fumant ; depuis le temps qu'i nous a promis ça pour nous faire voter !

— Qui ça ? Le député ? ouin ! i s'occupe encore pas mal de vous.

— Eh ben ! eh ben ! eh ben ! p't'ét'que si, par exemple !...M. le maire l'a ben dit qu'il a monté à la tribune pour ça, putôt dix fois qu'une.

— Est-ce qu'on monte à la tribune pour des intérêts local? Voyez les journaux! à c'te chambre-là, compères, on jacasse très-ben sur les intérêts de la France, mais nenny-point sur les chemins du Perche.

— Toi, maît'Pascal, t'es un politique, c'est connu; mais si c'est vrai, ça m'fait l'effet que j'sommes teurtous des jobards.

— T'as encore mis le nez dessus, toi, père Chouquet!

— Pourquoi donc alors qu'i nous arrive des cuirassiers?

— Pourquoi q'c'est un régiment qu'on veut faire bisquer en l'éloignant un brin du ministère, et que ceux de Rambouillet nous donnent leux restes.

— Queq'ça m'fait donc? J'vendrons pas moins not'foin d'Arêne et not'vin du Temple.

— Et moi, ma paille d'Azai.

— C'est le père Rondeau qu'a obtenu la fourniture.

— Ah ben, en v'là un qui leu-z-y mettra des pierres dans les bottes de foin.

—Pus souvent; Rondeau est honnête homme, comme toi-z-et-moi !

— C'est ben pour ça!

— Eh ben oui, reprit plus bas le scrupuleux, mais ça ne se dit pas !

Plus loin, c'est un groupe de jeunes filles, grisettes à l'œil noir, au nez en l'air, se tenant sous le bras et chuchottant :

— Faudra-t-il danser avec ces messieurs?

— Avec les soldats?...Par exemple!

— Non : les sous-officiers?

— Pas davantage!

— Pourquoi ça?

— Parce que ça nous ravalerait par rapport aux officiers.

— En voilà une qu'est fière! moi je danserais bien avec un maréchal-des-logis, pourvu qu'il ait bon ton.

— Dieu! ma chère! dans la cavalerie, un homme sent l'écurie!

— C'est égal : un cuirassier brun et galant...

—Joséphine! interrompait tragiquement, par derrière, un jeune ouvrier tanneur aux mains foncées ; si vous faites ça, vous serez cause d'un malheur !

— Oh ! s'écrièrent toutes les jeunes filles surprises, voyez vous ça, monsieur Alexandre!

— C'est comme ça ! affirma l'Othello.

— Vous vous battriez, Alexandre?

— Ce serait du nouveau !

— Vous savez pourtant bien ce que c'est qu'un bancal ! dit Joséphine en le regardant aux jambes.

— Vous vous ferez tanner le cuir, cher ami ! s'écria la plus effrontée.

Un long éclat de rire accueillit ce double calembour.

— Non pas ! reprit Alexandre, mais je vous refuserais ma main !

— Elle est jolie, votre main ! on a le choix ! repartit Joséphine en attirant d'un geste l'attention sur les mains bronzées du corroyeur.

Ici, nouvelle explosion de gaieté.

Ailleurs, ce sont les jeunes désœuvrés de la belle société, celui-ci avec son chien de chasse, cet autre à cheval, un troisième balançant un fouet de meute, un quatrième le cigare à la bouche, tous en costumes saillants de recherche ou de négligé, assemblée adorable et confortable, abrégé curieux du dandysme provincial, partageant ses loisirs entre les salons de l'endroit, la chasse et l'estaminet, languissant d'ennui et de dégoût au milieu d'une riche nature, et tournant un regard d'envie vers le cloaque parisien ; ayant ses tailleurs à Paris, ses parfumeurs à Paris, ses coiffeurs à Paris, ses bottiers à Paris, souvent son esprit à Paris; méprisant le commerce de son terroir et ne mettant le pied que chez le sellier, l'armurier et le limonadier; après cela fumant en place publique, parlant femmes, chevaux et littérature ; disant : *ma bête,* et *la petite baronne*, absolument comme à Paris ; très-bons enfants du reste, et parfaitement ennuyeux.

— Frédéric, descendez donc de cheval ; vous avez l'air de poser un cuirassier.

— Je ne reste pas, mon cher je vais en forêt...à bas la cravache, monsieur de Moutier! pas d'inconvence !

— De quel côté?

— A la Morlière. Il y a un sanglier.

— Pst ! combien êtes-vous?

—Une quinzaine, je crois. Venez donc aussi, vous, Théodore? on déjeune au château, à cinq heures du soir.

— Merci ,ma jument est malade. Verrez-vous la petite Emma?

— Parbleu!...faut-il lui faire vos compliments?

— Parlez pour vous, Faublas !

— Ah! ah! vous faites le difficile! on voit bien qu'il vous arrive du nouveau!

— Ma foi , c'est possible. On dit qu'il y a des petites femmes charmantes!

— Dans le régiment?

— Non, à la suite...Une surtout! Armand l'a vue à Châteaudun.

— Bah! Est-ce vrai, Armand?

— Oui, messieurs, dit ce dernier. Une ravissante créature!

— Oh! qu'il est bête!

— Vous verrez! vous verrez! je ne plaisante pas! c'est dix mille fois mieux que mademoiselle Adrienne!

Mademoiselle Adrienne est la beauté du pays.

— Taisez-vous donc! interrompit M. de Chambur, un des adorateurs de la susdite Adrienne.

— J'en suis fâché pour Chambur, mais c'est positif!... un ange, messieurs! une Espagnole, messieurs! une femme de roman...Ici, Flore!

— Émile, votre cigare est détestable! jetez donc cela.

— Comment l'appelez-vous?

— Je ne sais pas : on dit que c'est la femme du lieutenant-trésorier.

— Est-elle riche?

— Comme ça!... elle est en cabriolet.

— Du tout! dit Armand, c'est une calèche à deux... capote renversée, deux bêtes gris de souris...superbes!

— Diable! Et elle?

— Brune, robe de gros-de-Naples noir, chapeau blanc, voile noir....Tiens! c'est vous, Augustin? Vous nous écoutiez?

— Bonjour, mon cher?

— Bonjour, professeur!

— Comment va, poëte?

Dirent tour à tour les nobles jeunes gens : et cinq ou six poignées de main furent échangées avec le nouveau venu.

En effet, Augustin venait d'arriver; mais il n'était pas seul. L'abbé Lemaître avait voulu absolument assister à l'entrée du régiment : malgré sa faiblesse, il avait gravi la côte, appuyé sur le bras d'Augustin, et maintenant il se reposait, assis sur le revers d'un fossé, attendant avec impatience le moment où il verrait passer

son brave Saint-Jean, en grande tenue, à côté de sa compagnie. L'accueil qu'on venait de faire à Augustin laissait à entendre combien il était connu, estimé, fêté dans le pays.

— Que je ne vous interrompe pas, messieurs, disait-il. Vous parliez d'une jolie femme?

— Et vous paraissiez y prendre intérêt?

— C'est que... je connais son mari.

— Le lieutenant-trésorier?

— Lui-même. Il se nomme Gédéon.

— Eh! mais, c'est un nom de juif! et pour un trésorier...

— Mon cher, vous me présenterez?

— Et moi aussi?...

— Il n'aura garde, dit un autre. Il est trop *artiste!*

— Il est poëte!

— Il est orateur!

— Du tout, il est vertueux!

— C'est le plus honnête homme du pays!

A toute cette gaieté Augustin répondait par un sourire indécis, quand un roulement de tam-

bour couvrit toutes les conversations. On avait aperçu un nuage de poussière au haut de la dernière ondulation de la route. La garde civique se rangea sur l'un des côtés. La musique se mit en rond. Tout le monde attendit dans un grand silence. Augustin était retourné près de l'abbé.

En ce moment, un homme qui achevait de monter la côte se trouva devant eux. A son bonnet de cavalerie, à son aplomb équivoque, Augustin le reconnut : c'était Charlemagne. Il lui fit signe.

— Cuirassier! lui dit-il.

Le soldat se retourna, frisa un moment sa moustache, et fit un pas de ce côté.

— Avez-vous trouvé le Trocadéro? lui demanda le jeune homme.

— Ah! j'y suis! répliqua enfin Charlemagne. C'est vous qui connaissez mon capitaine... non; le lieutenant Saint-Jean?

— Précisément. A quel rang sera-t-il?

— Presque en tête. Premier lieutenant, à côté de la première compagnie.

— Ah, nous le verrons bien vite! dit Augustin au vieillard.

— Nous l'embrasserons à notre aise, répondit ce dernier.

— Oh! mon ami, y pensez-vous? quitter son rang!

— M. l'abbé n'entend rien à ça! dit Charlemagne. Il vous fera signe, et c'est tout.

L'abbé reprit :

— Qu'importe? s'il nous reconnaît de suite, s'il ne voit que nous dans la foule, s'il nous suit des yeux...

— Oh! pour cela, j'en suis bien sûr, fit Augustin.

— Et moi, je n'en suis pas sûr! interrompit Charlemagne en riant d'un gros rire. Il y a en tête, dans l'état-major, mon capitaine et mon lieutenant, et, à côté, une calèche avec deux chevaux gris de souris, que je dois monter sur le siége, pour conduire madame au Trocadéro.

— Eh bien?

— Eh bien ! le lieutenant Saint-Jean n'a des yeux que pour la calèche.

Et Charlemagne s'éloigna.

— Tu vois, reprit l'abbé, que notre Saint-Jean n'a aucune des idées que tu lui supposes, et que j'ai eu raison toute la matinée.

— Allons, c'est une idée fixe : on veut me voir à Canteleu, marié avec Valentine.

— Oui, répliqua simplement l'abbé.

— Avec celle qu'avait choisie Saint-Jean !

— Tu vois bien qu'elle est loin de sa pensée.

— Ce n'est pas dans sa lettre toujours ! et puis cet homme en a menti ! c'est un ivrogne.

— *In vino veritas!* répondit en riant l'abbé.

— Nous verrons bien ! et, si cela est, je serai le premier à vous dire : écrivez à Canteleu. Ce sera pour les vacances prochaines.

— Est-il vrai ? mon vœu le plus cher serait comblé alors !

— Attention !

Un mouvement s'opérait dans la foule. Le tourbillon de poussière, toujours suspendu à

l'horizon borné de la grande route, reparaissait plus intense à trois cents pas du Bel-Air, au lieu où se creusait le premier pli du terrain. La tête de l'escadron arrivait au dernier sommet, et se trouvait de plain-pied avec les spectateurs. Déjà, dans le nuage chaud et coloré qui les enveloppait, on voyait étinceler casques, trompettes et cuirasses. Une fanfare de cavalerie se fit entendre. Le commandant de la garde nationale cria militairement : Bataillon, garde à vous! portez armes! Il courut, une dernière fois, rangeant de son épée nue les ventres irréguliers de sa ligne de bataille. Grenadiers, chasseurs, bizets, spectateurs et buveurs, tout fit silence.

Alors on vit à découvert le corps imposant de cavalerie, qui s'avançait au pas de manœuvre. Un bruit sourd et guerrier, bruit composé d'un immense piétinement, d'un cliquetis formidable et d'un souffle belliqueux, bruit d'armes et de chevaux, résonna comme une harmonie fière et puissante. Le corps de musique, aux

chevaux blancs, passa de front et en silence, occupant toute la largeur de la route, puis il y eut un noble espace, puis apparut l'état-major, tout éclatant d'or et d'acier, assemblage martial, foule éblouissante et caracolante, celui-ci retenant un arabe noir qui se cabre, cet autre un alezan qui se replie et galope sur place, un troisième accourant des derrières, au grand trot de sa bête anglaise; en tête, le colonel sur un cheval isabelle, harnaché de noir, chamarré d'argent, qui marche le cou levé, avec une pensée d'orgueil dans son pas, une pensée de bataille dans le regard, une rose de mai dans sa chevelure noire qui flotte en avant. Derrière, la file sévère et silencieuse des escadrons, marchant sur deux hommes de front, escortée de ses officiers, surmontée de ses guidons, accompagnée d'un tressaillement de fer, étoilée de l'éclair bleu des armures et flanquée d'un brouillard de poussière. Ici, la foule enveloppée de cette atmosphère étouffante, saisie par cet appareil : au loin, la campagne,

l'étendue, le soleil, le printemps : au milieu, la Lune de Bel-Air. Tout près de l'état-major, roulait doucement une calèche de voyage, la capote renversée, attelée de deux chevaux gris de souris.

C'est dans ce moment, lorsque les trompettes venaient de passer, lorsque le corps d'officiers arrivait au cercle d'ormeaux qui renfermait la population militaire et bourgeoise, que, suivant son plan, et gonflé d'une magnifique inspiration, le chef de la milice citoyenne élève en l'air son épée de commandement.

A ce signal, éclatent, sifflent, mugissent, grincent, roulent et bondissent toutes les parties intégrantes de la musique nationale, trompettes, clarinettes, ophycléides, trombonnes, tambours et grosse-caisse, y compris les acclamations du peuple sur la route, les détonations de l'artillerie sur la montagne, et les hurlements des chiens entre les jambes de leurs maîtres. L'effet de cette gentillesse fut aussi prompt qu'on pouvait s'y attendre. Ensemble et pêle-mêle, à l'état-major et dans les premiers rangs,

soixante chevaux hennissent, se cabrent et s'écartent, les sabres heurtés retentissent, toute la ferraille du régiment s'entrechoque, le tourbillon de poussière s'épaissit jusqu'à suffoquer, couvrir et aveugler toute l'assistance; les soldats blasphèment, les lieutenants jurent et galopent au hasard, la foule s'agite, tourne, rit ou s'épouvante..... la garde citoyenne demeure immobile, l'arme au bras, sublime de repos; la musique poursuit, et se complaît dans son œuvre.

Cependant, après le premier désordre, bêtes et gens se remettent et se recomposent. Les chevaux du régiment, bien dressés ou bien retenus, par docilité ou par force, obéissent graduellement à la main de fer, à la voix brève des cavaliers, et, l'œil en feu, l'écume au frein, les muscles tendus, tremblant, piétinant, marchant par bonds étouffés, reprennent et gardent le rang. Il y a même eu de la grâce dans ce désordre, et quelques amours-propres d'écuyers ont trouvé leur compte dans cette

émeute de quadrupèdes, gaiement amenée, gaiement contenue. Mais tout le monde n'était pas du régiment. Au moment de l'explosion, comme Charlemagne s'approchait de la calèche, qui cheminait sous la protection de l'avant-garde équestre, les chevaux gris de souris, fort élégants sans doute mais très-peu disciplinés et nullement militaires, avaient soufflé, reculé, rué de manière à crever le garde-crotte noir et vernissé qui garantissait le devant de la voiture : en vain le cocher civil avait rassemblé ses guides blanches, en vain Charlemagne, à moitié ivre, sacrant et décoiffé, s'était jeté aux mors, en vain une forme svelte et confuse de femme s'était levée dans la voiture, serrant entre ses bras une petite fille de deux ans à peu près, et jetant un cri, qui devait être celui d'une mère... aveuglée, enveloppée, étourdie comme tout le monde, sa voix s'était perdue dans le bruit, étouffée dans la poussière; la poussière avait voilé ses gestes; Charlemagne avait roulé dans la poussière, et les chevaux gris de souris, gris

de poussière, gris du diable, avaient emporté dans le tourbillon les rênes en lanières, le cocher en désarroi et la calèche en perdition.

Un moment, Augustin, toujours assis près de l'abbé, vit passer comme un éclair cette apparition de voiture courant dans la descente, et cette ombre de femme qui fuyait renversée sur les coussins, avec l'enfant qu'elle étreignait toujours et la gouvernante éperdue à ses côtés. Ce moment lui suffit pour reconnaître ou plutôt deviner celle qui, à travers la joie et l'insouciance publique, courait ainsi à une horrible mort. Elle était mère... et Augustin avait tant aimé la sienne! Mais, faible, à pied, dans ce bruit, dans cette cohue, que pouvait-il faire? Et ces bruits, et cette chaleur, et cet enivrement, et ce péril, saisissaient son imagination, sa tête et son cœur d'une sympathie douloureuse et d'une terreur passionnée : c'est dans de tels instants que s'accomplissent les grands dévouements. Aussi Augustin s'était dressé, à tout hasard, et, le bras en avant, il allait... quand tout à coup ce bras est

froissé par un fourreau de sabre qui passe devant ses yeux, avec un reflet de cuirasse, et une vision d'homme, de casque et de panache noir, courbés sur le cou d'un cheval, qui se précipite dans la descente, à la suite de la voiture. Celui-là n'était pas de l'état-major. Tout à l'heure, il marchait loin de la calèche, à côté de la première compagnie, et pourtant, seul entre tous, malgré la poussière, malgré son cheval, malgré sa consigne, il avait vu le danger de cette femme et s'était jeté sur ses traces. Augustin restait étourdi, agité d'un pressentiment brusque, irréfléchi. Une voix, celle de l'abbé, toujours assis dans son fossé, cria derrière lui : — Saint-Jean !

Il l'avait reconnu plus vite et de plus loin.

A ce nom, tous les doutes d'Augustin, mais aussi toute son inspiration, s'arrêtent. Il se retourne, calme et triste, et revient près du vieillard en murmurant, d'un air d'incrédulité : — Saint-Jean !

— Oui, lui dit alors l'abbé, en souriant,

Saint-Jean, qui n'a pas eu un regard ni une pensée pour nous ! et c'était bien naturel ; on ne peut se reconnaître à deux pas.

— Il a bien vu cette femme à soixante pas ! répliqua Augustin avec amertume.

— C'était encore bien naturel ; son danger...

— Quel danger ? en voiture ! sur une route ! les chevaux s'apaiseront d'eux-mêmes en bas de la montée, loin de cette musique d'enragés, que le diable emporte ! D'ailleurs, elle a son mari...

— Qui ne s'aperçoit encore de rien, à ce qu'il paraît ! car je n'ai vu que Saint-Jean courir à son secours.

— Moi, j'étais à pied, il a failli me renverser du poitrail de son cheval !

Tout ceci s'était passé presqu'en un clin-d'œil, et, comme nous l'avons dit, l'ordre s'était rétabli, le nuage de poussière s'était dissipé, *la Lune de Bel-Air,* un instant voilée, recommençait à sourire aux spectateurs. Tout le monde s'aperçut alors de la disparition de la calèche aux chevaux gris ; et aussitôt deux officiers sor-

tent des rangs de l'état-major, l'un, grand, d'une taille formidable et d'un aspect terrible, ayant l'air, avec son casque et sa cuirasse, d'un guerrier d'Homère, ou plutôt d'un mécréant du Tasse : c'était Gédéon ; l'autre, plus petit, blanc de visage et replet de corps : c'était Rousseau. Augustin les reconnut ; et il vit aussi le colonel, étendant le bras, arrêter ces deux officiers en leur montrant quelque chose au fond de la descente. Il suivit ce geste, et vit, en bas, la calèche arrêtée, Saint-Jean, toujours en selle, tenant les chevaux de la main gauche, et Charlemagne sur la route, courant avec ses grosses bottes et tout blanc de poussière, prêt à rejoindre la voiture. Tout était fini. Les deux officiers demeurèrent paisiblement, et la marche continua.

Augustin dit à l'abbé :

— Ami, vous pouvez écrire à Canteleu.

Pendant tous ces événements, la musique n'avait pas discontinué un instant. La garde bourgeoise était restée au port d'armes, et le

commandant, gros homme à figure large et impassible, n'avait cessé de se tenir au centre de sa légion, l'épée au poing droit, et faisant face à *la Lune de Bel-Air*.

V.

LUCRÈCE BORGIA.

Augustin et son vieil ami, ne voulant pas suivre la foule et traverser la ville, ce qui d'ailleurs allongeait leur chemin, descendirent à travers les vignes, et gagnèrent les prairies de l'Ilette. Ils suivirent le cours du ruisseau jusqu'à son embouchure dans le Loir, embouchure qui pourrait bien s'appeler la source, puisque ce ruisseau n'est autre chose qu'un

bras ou une saignée de la rivière, destinée à l'irrigation et à la délimitation des grands prés. Là les attendait leur nacelle, amenée d'avance à cet endroit par le métayer. Augustin lui confia le gouvernail et se chargea de la voile.

Hélas! dans ce simple trajet, qu'il semble puéril de décrire et inutile de mentionner, quelque chose vient de se passer qui renferme tout un avenir de maux. C'est une de ces pages de la profonde histoire du cœur, dont un pouvoir surnaturel détermine, sans cause apparente, les capricieux mystères. Sans la pensée informe, presque inaperçue, qui s'empara dans ce court espace de temps de l'âme d'Augustin, nous n'aurions pas à vous raconter les événements qui tout à l'heure se presseront sous notre plume. Qu'est-ce, en effet, que d'avoir stationné une demi-heure sous le soleil, au milieu de la foule et de la poussière, d'avoir subi un concert de garde nationale, d'avoir vu briller des cuirasses, caracoler des chevaux, courir une calèche et un cavalier, le tout surmonté de

la Lune de Bel-Air? C'est peu de chose assurément. Mais Augustin n'est pas exempt de la tyrannie exercée par une complexion nerveuse sur un cerveau romanesque. Cette chaleur et ce bruit, quels qu'ils fussent, avaient lieu à cause d'une solennité; cette solennité c'était tout bonnement l'arrivée d'un régiment. Pour Augustin, le dirai-je? ce fut l'arrivée d'une femme, de cette femme incessamment rappelée à son attention depuis la veille, occupant d'avance une place secrète dans son esprit, venant à côté de ces escadrons qui semblaient là pour l'escorter, comme un hommage et un spectacle; puis jetée tout à coup dans un grand péril, et lui apparaissant de près, dans tout le prestige de la plus sainte des passions : l'amour maternel. Ainsi, cinq minutes s'étaient à peine écoulées depuis l'impression produite par la pensée de Saint-Jean, depuis l'espèce d'engagement renfermé dans les derniers mots d'Augustin, que déjà une mélancolie inexplicable et un regret douloureux prenaient place au fond de son

cœur, et que l'image de madame Gédéon s'y installait avec une douce et timide amertume. Seulement s'il eût pris le temps d'examiner franchement la nature de cette singulière impression, s'il eût été assez en défiance de lui-même pour regarder dans son âme, il se fût ri au nez pour l'impertinente promptitude de son imagination. Il n'en fut rien. Cette immense révolution s'opéra en lui, sans qu'il y prît garde, tant elle fut naturelle et soutenue de motifs plausibles. Dans cette rêverie complexe, Saint-Jean ne suscita qu'un sentiment de jalousie, Valentine une nuance de mauvaise humeur. Oh! comme déjà la forme confuse de cette femme qu'il n'avait qu'entrevue effaçait dans son souvenir la figure gracieuse de sa blonde amie d'enfance! Et pourquoi cela? et c'est ainsi pourtant que commence pour tous cette folie, que je n'ose encore nommer! et les événements accourent d'eux-mêmes la continuer, la fortifier, l'exagérer, jusqu'à ce qu'elle s'appelle amour. Hélas! hélas!

Cette préoccupation poursuivit Augustin jusque dans ses fonctions de pilote; car, au bout d'un instant, la voix de l'abbé le réveilla en sursaut :

— Eh bien! eh bien! à quoi penses-tu? s'écria le vieillard. Nous courons droit dans cet aune. Regarde plutôt là-bas, dans le verger, il y a quelqu'un de connaissance.

En même temps une voix pleine et sonore retentit dans cette direction, avec une joyeuse intonation de commandement naval.

— Ohé! de la chaloupe, ohé! veille à la manœuvre! Au vent! venez au vent! Vire au plus près! La barre au vent, timonier! la barre au vent, donc! Ah! quels fichus matelots!

On pense bien que la manœuvre ne pouvait guère s'exécuter avec froideur et précision ; car Augustin n'avait pas tardé à reconnaître le personnage militaire, qui, debout, en capote serrée de petite tenue, le képy rouge sur l'oreille, les mains dans ses poches de derrière, le hélait ainsi, au bord du verger. A ses grosses moustaches

blondes, à son visage plein et coloré, à sa voix, au petit sifflement moqueur qui suivit sa harangue maritime, qui n'eût deviné notre ancien camarade, notre héros? Ce n'est pas nous, lecteur; car nous nous rappelons sa première rencontre et ses premières habitudes; et, pour le coup, vive Dieu! nous voici avec notre ami Saint-Jean!

Tant bien que mal cependant l'embarcation toucha la rive. Saint-Jean prit la chaîne lui-même, et fixa le bateau à son poste ordinaire; puis, comme l'abbé se levait et mettait le pied sur le bord, il le saisit dans ses bras, l'enleva comme une jeune fille, et courut le porter sur un banc. Augustin ne tarda pas à le suivre. Ce fut une bonne et joyeuse réunion de famille. . . . . .

. . . . . .

Ils passèrent quelque temps dans d'intimes et purs épanchements, parlant d'avenir et de passé, le vieillard entre les deux jeunes gens, comparant en lui-même, avec un muet sourire, ces deux physionomies d'un caractère si opposé,

l'une franche, ouverte, énergique, l'autre douce, fine, quelque peu sournoise et satirique, mais toutes deux respirant un même sentiment, l'amour et la vénération pour lui, qui inclinait sa tête blanchie vers ce groupe filial agenouillé à ses pieds.

— Pardieu! dit enfin Saint-Jean, il faut que je vous gronde! Comment, Saint-Jean arrive, et Saint-Jean trouve la maison vide, lui qui ne pensait qu'à vous voir, à vous embrasser!

— Bah! dit Augustin doucement et malignement; mais, mon ami, nous venons de Bel-Air...

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— C'est un endroit où les amis vont s'asseoir au revers de la route pour voir passer les amis; où les calèches s'emportent, où les cavaliers se débandent...

— Ah! ah! fit Saint-Jean embarrassé, mais riant avec bonhomie.

— Tu ne réponds pas? reprit le professeur de rhétorique. Quel intérêt si grand avais-tu, non

pas à sauver cette pauvre dame, mais à voir son danger de si loin, et le premier, hein ?

— L'intérêt que c'est une bonne enfant ! Nous sommes amis... répondit Saint-Jean avec une sorte de rondeur confuse.

— Oh ! oh ! continua l'impitoyable Augustin, nous ne croyons pas que Saint-Jean puisse avoir un sentiment qui s'appelle amitié, et qui l'empêche de voir son père et son frère au bord du chemin.

— Eh bien ! reprit Saint-Jean avec un effort visible, la vérité est que je suis préoccupé de choses graves et pénibles... J'ai à te parler, Augustin...

— Allez, mes enfants, allez causer de vos petites affaires, dit le bonhomme. Moi, j'ai besoin de me remettre un peu... La course... l'émotion... Allez, jeunes gens... Ah çà ! Saint-Jean, tu ne nous quittes plus ?

— Vous quitter aujourd'hui ? Ah bien ! je vais vous dire mieux que ça, moi. Tout à l'heure, sur la place d'armes, j'ai confié au colonel qu'il m'obligerait beaucoup de me mettre aux arrêts toute la journée, pour avoir quitté

mon rang. Il l'a bien voulu, et ça m'arrange, parce qu'ils ont imaginé de commencer leurs opérations dans le pays par un maître déjeuner, ce qui ne me convenait pas, vu l'intention où je suis de rester au moins toute cette journée en famille. Le colonel a ri comme un fou, mais il a compris, et m'a fait mettre à l'ordre du jour. Ainsi je suis prisonnier chez moi, c'est-à-dire avec vous. Sans adieu, père Lemaître! Viens, toi!

Saint-Jean prit Augustin sous le bras, et l'emmena dans sa chambre. Mais, une fois hors de la présence de l'abbé, ce ne fut plus le même homme. Sa figure devint sérieuse, ses sourcils se froncèrent; il alluma un cigare et dit à Augustin :

— Tu ne fumes pas, toi? Tu fais toujours ta première communion?

— Toujours! Je t'attends.

— Mon cher ami, c'est pour te dire..

— Avant tout, interrompit Augustin, ré-

ponds à une question, réponds avec ta conscience. Es-tu amoureux de madame Gédéon?

Saint-Jean, qui se promenait par la chambre, s'arrêta court, et garda quelques instants un silence de stupéfaction.

— Tu sais?... dit-il enfin.

— Je sais tout! répliqua paisiblement Augustin enfoncé dans une bergère. Or, il me faut une explication. Tu fréquentes deux hommes que nous devons mépriser. Pourquoi cela?

— Mépriser! Qui t'a dit qu'ils n'aient pas changé?

— Toi-même! sous forme de prédiction, autrefois.

— Bah! folie d'enfant, preuve d'enfant!

— Si tu veux une preuve d'homme, je te demanderai qui t'a blessé à la joue d'un coup de poignard?

Saint-Jean saisit vivement le bras d'Augustin.

— Tais-toi!... Je vais chez eux, parce qu'il le faut. J'ai des raisons.

— Tu as des raisons? Ceci me rappelle que tu n'as pas répondu à ma première question.

L'officier de cuirassiers regarda fixement son indolent logicien.

— Pourquoi la fais-tu cette question? Pourquoi la fais-tu deux fois?... Tu as rougi. — Augustin! dit-il fortement en portant ses deux mains à sa tête, malheur! malheur à toi, si tu viens à aimer cette femme! car il faut, comme moi, que tu fréquentes ces hommes que nous devons mépriser; il faut que tu viennes dans leur maison, que tu y viennes tous les jours...

— Par quelle raison? demanda Augustin, préoccupé d'une secrète satisfaction.

— Pour être toujours en face de l'ennemi. Que tu les évites ou que tu les recherches, ces gens-là sont destinés à te poursuivre de leur haine. Ne vois-tu pas que cette rencontre est l'ouvrage d'une fatalité inexplicable, mais positive, qui nous était réservée depuis l'enfance; que c'est ici le commencement d'une lutte qui doit avoir une triste fin? Il faut prendre ses me-

sures d'avance ; il faut agir, sacredié ! Ce n'est pas nous qui nous laisserons monter sur le corps par une chose aussi stupidement inventée que le destin ! Il n'y a que des cafards, qui puissent voir là-dedans une puissance et une volonté supérieures ! Au bout du compte, sur la terre, on n'a jamais affaire qu'à des hommes ; il y a égalité de fait ; on peut combattre ; et il ne faut pas dire, en se frappant la poitrine : J'attendrai les méchants ! Bêtise ! il faut marcher devant, la tête haute ! Les coquins ne sont forts que parce qu'ils savent attaquer !

— Et quels seront nos moyens ?

— Laisse-moi faire, et pars du pied gauche ! seulement, observe et maintiens-les ! ta douceur et ton indolence te serviront à merveille. Je me charge du reste ; j'ai dans les mains de quoi agir, et d'une rude façon : mais il est bien entendu que j'attendrai une occasion décisive. Tu pourras me l'indiquer : seulement, ne la fais pas naître ! tu serais coupable à leur place ; et sur ta tête ! avant tout ! ne va pas te laisser

prendre aux prunelles de serpent de cette Espagnole.

— Mais, dit Augustin, qui ne comprenait pas grand'chose aux plans de son ami, comment aller vers de pareilles gens leur demander leur amitié? à quel titre? Comment débuter autrement que par de l'hypocrisie? Si je fais des avances qui me compromettent, seront-elles au moins bien reçues? Qui pourra me présenter avec garantie?

— Moi! et, Dieu merci! nous n'aurons pas besoin d'hypocrisie. Je me charge de tout, et dès ce soir...

Saint-Jean fut interrompu par un bruit de voix qui remplissaient le petit escalier, et un bruit de pas qui le montaient précipitamment.

— C'est, pardieu, trop fort! s'écriait quelqu'un, avec l'accent plein et sonore d'une robuste basse-taille.

— La plaisanterie est complète, disait un autre. Il se les est donnés *de rigueur!*

Et, en même temps, la porte s'ouvrit brusquement. Rousseau et Gédéon entrèrent. Rien ne pouvait être comparé à la physionomie papelarde et fausse du premier, si ce n'est l'air dur et hardiment provocateur du second, quoique tous deux fussent possesseurs de traits physiquement irréprochables. Cependant les premières vapeurs du déjeuner de bienvenue semblaient seules, pour l'instant, animer leurs visages, et influencer leurs paroles.

— Il est charmant! s'écria Rousseau, du ton de la plus franche étourderie, en s'adressant à Saint-Jean, qui continuait à fumer froidement son cigare en les considérant.

— Ah çà! mon cher, reprit Gédéon, tu n'y penses pas! tu te régales d'un cigare de Châteaudun et d'une journée d'arrêts forcés, le tout pour avoir sauvé les *précieux jours* de ma femme?

— Allons, disait Rousseau, nous avons fini les huîtres; mais on t'a gardé la plus belle, avec une bouteille de vin des Côteaux; viens,

et tu seras pardonné. On s'arrange pour griser le colonel.

Le premier mouvement d'Augustin avait été de se lever et de se préparer à la reconnaissance ; mais ces messieurs, en entrant, ne l'avaient pas même honoré d'un salut, soit qu'il eût échappé à leur attention, soit que, suivant la moderne et sotte habitude de beaucoup de gens d'esprit, ils eussent voulu simplement et gratuitement se donner le plaisir d'une impertinence. Donc Augustin s'était replongé dans la bergère et attendait.

— Messieurs, interrompit Saint-Jean, du ton d'un homme qui veut couper court à des inconvenances d'écolier, et en désignant Augustin, j'ai l'honneur de vous rappeler et de vous présenter une vieille connaissance, un camarade de *collége!* — Il appuya sur ce mot.

— Ah ! ah ! fit Gédéon, en se tournant à demi, mais en effet il me semble... Que diable! je n'ai pas la mémoire des noms ! ne serait-ce

pas... Leblanc?... Lebrun?... Lenoir? quelque chose comme cela?

— Eh sans doute! dit Rousseau en s'avançant vers Augustin, qui s'était levé, ne sachant trop sur quel pied prendre le compliment. Sans doute! c'est ce cher Augustin Lenoir, un de nos bons amis!

Saint-Jean avait repris sa promenade.

— Parbleu, répliqua Gédéon, j'en suis bien aise, j'avais tout à fait oublié monsieur.

— Moi, dit Rousseau-le-Crâbe, je ne l'ai pas oublié, Dieu merci! et je suis heureux de renouer des relations...

En même temps il tendait la main au jeune professeur, qui, déconcerté par tant d'hypocrisie, avait la faiblesse de présenter la sienne : mais dans ce moment Saint-Jean passa entre eux deux, et jetant son cigare :

— Un instant! dit-il avec calme et hauteur,

tout sera bien excepté de se toucher, entre nous! Mais, ajouta-t-il en regardant Gédéon, pas plus d'insolence que de bassesse. Messieurs, dit-il en se rangeant près d'Augustin, nous sommes flattés, mon ami et moi, que vos souvenirs nous soient accordés! Nous vous remercions d'avance de la permission que vous nous donnerez de ne pas vous quitter d'une semelle, et de vivre avec vous dans la plus aimable intimité; mais nous sommes seuls ici, et il est bon qu'il y ait une chose de rappelée tout haut entre nous quatre, afin que chacun demeure à sa place, c'est que vous êtes deux misérables, et, qu'à partir d'aujourd'hui, vous aurez affaire à deux honnêtes gens!

A cette inconcevable déclaration, Gédéon avait conservé son attitude la plus hautaine et la plus dédaigneuse, mais sans lever les yeux sur Saint-Jean; Rousseau-le-Crâbe, au contraire, tâchait d'épandre sur ses traits l'expression d'une merveilleuse aménité; son regard restait

invariablement fixé sur l'audacieux orateur avec la douceur et l'immobilité de celui d'un serpent, mais le sourire qui s'efforçait d'accompagner ce mensonge du visage avait quelque chose de tiré, de mordant et d'odieux, comme si les dents, à l'intérieur, eussent été convulsivement serrées. Quant à Augustin, la violence d'une attaque qui lui semblait si prompte, quoiqu'il eût vivement senti l'insulte qui la provoquait, ne laissait pas que de l'étourdir, et, sous une apparence de calme, il s'efforçait de dompter son émotion. Saint-Jean s'était remis à marcher.

— Allons, allons, se prit à dire Rousseau, avec une petite voix et une adorable bonhomie, allons! ne parlons pas d'affaires!... n'est-ce pas, Gédéon? D'ailleurs, interrompit-il avec cordialité, vous détournez la question, maître Saint-Jean; il s'agit d'un déjeuner : nous sommes des ambassadeurs venus avec une mission de gastronomie, n'est-ce pas, Gédéon?

— Eh ! parbleu oui! répliqua celui-ci, avec un gros éclat de rire, nous sommes des ambassadeurs, titre sacré ! caractère inviolable !

— Chargés, continua Rousseau, de farcir notre péroraison de truites, sardines, pâtés de Chartres, poulardes du Mans, jambons, pruneaux de Tours, vin des Coteaux, de Sologne et des Janières, sans oublier le classique, mais immortel Champagne.

— Vous êtes charmants, lui répond Saint-Jean, mais cela n'est pas possible. Vous voyez que je suis en société.

— Nous avons de pleins pouvoirs, répond Rousseau ; je prends sur moi de présenter notre cher Augustin, ce sera mon *vautour!*

— Encore une fois, non. Dans toute autre occasion, comptez sur nous, mais aujourd'hui, quelque forte que soit la tentation, nous n'y céderons pas. Nous nous devons, pour ce jour, au vieillard qui nous tient lieu de père.

— Il n'y a rien à dire, répliqua Gédéon, qui avait la main lourde, la morale avant tout!

— Au moins, ajouta Rousseau, vous verra-t-on, ce soir, au spectacle?

— Au spectacle! ici! s'écria Saint-Jean.

— Sans doute, dit Augustin, parlant pour la première fois, mais toujours avec sa douceur ordinaire, nous avons un théâtre au-dessus d'un café, et à côté de la cathédrale. La troupe du fameux Coleuil est ici depuis trois jours, et l'on donne aujourd'hui *Lucrèce Borgia.*

— Lucrèce Borgia! ce sera drôle?

— Eh bien? demanda Rousseau.

— Laisse donc ces messieurs, interrompit Gédéon; c'est bien la peine de les déranger!

— Oh! oh! s'écria Rousseau avec une gaieté forcée; messieurs, vous saurez que notre ami

Gédéon est horriblement jaloux; et sa femme y sera... Ah! quel farceur! il est capable de redouter le jeune et intéressant cavalier que nous présenterons ce soir.

Ceci s'adressait à Augustin, qui rougit et pâlit tour à tour en s'efforçant de rire.

Gédéon s'était tourné vers Rousseau, et, avec une expression de férocité mal déguisée sous un haineux sourire, il lui dit d'une voix sourde et contrainte :

— Qui t'a parlé de cela, à toi?

— C'est bien, interrompit Saint-Jean qui les observait. Pour cette fois, nous cédons à vos instances. Nous irons au spectacle. Messieurs, ajouta-t-il du ton d'un prince qui congédie ses chambellans, votre déjeuner vous attend...

— C'est vrai! s'écria Gédéon.

— A ce soir! ajouta Rousseau.

Ils sortirent bras dessus, bras dessous, et firent beaucoup de bruit dans l'escalier : mais sur la route, ils ne cessèrent de se parler bas.

Quand ils furent partis :

— Tu vois bien ces deux hommes-là? dit Saint-Jean à Augustin; eh bien! chacun d'eux n'a qu'un désir effréné, c'est de pouvoir déchirer l'autre avec les ongles et lui manger le cœur !

— Je le sais, répondit paisiblement Augustin, et je sais aussi pourquoi.

— Tu sais donc tout, toi?

— Dam! oui.

— S... saint Tranquille, va!

On a beaucoup parlé du théâtre de province. Sous le rapport architectural et sous le point de vue monumental, il occupe une grande

place dans l'amour-propre de messieurs de la mairie ou du conseil municipal. Là se dirigent d'abord les réclamations des habitants, la curiosité des étrangers. — Qu'y a-t-il à voir, ici? — Bien des choses, monsieur; nous avons d'abord *la Salle de spectacle*, ensuite *l'Hôtel-de-Ville*, la Préfecture et la Halle, etc. Quand la commune a pu amasser de quoi faire bâtir la moitié d'une église, elle fait élever un théâtre tout entier : c'est plus commode et plus demandé.

Autrefois on eût commencé par un château, puis on eût de suite jeté les fondements du temple gothique qui devait illustrer monseigneur, duc ou évêque, aux dépens de ses architectes. Aujourd'hui, dans les imaginations départementales, le cintre a détrôné la coupole, les loges s'étagent à la place des ogives, l'orchestre s'asseoit sur les ruines du lutrin, le parterre se prélasse dans la nef, les avant-scènes se forment du jubé, les amoureux des vicaires,

les comparses des chanoines, et M. Scribe officie en premier solennel. On est fier de son théâtre comme on l'était de son clocher; on se vante quelquefois de tous les deux; mais on n'a créé que le moins durable. Quelquefois on ne parle que du clocher : soyez sûr alors qu'il est gothique. On n'aurait su le bâtir, puisqu'on n'a pas de théâtre.

Ainsi les constructions théâtrales varient suivant les localités, depuis le grand théâtre, où l'on joue le vaudeville, jusqu'à la grange du chef-lieu d'arrondissement, où l'on joue la tragédie.

Or, ce sont les plus petits provinciaux, les plus imperceptibles Français, ceux des sous-préfectures et plus bas, qui s'amusent le mieux au spectacle. Car, on vous l'a dit quelquefois, n'est-il pas vrai? tout le monde se connaît en province; mais ce qu'on ne vous a pas dit aussi souvent, c'est que tout le monde se voit dans la petite province, c'est que tout le monde se parle

dans la rue, c'est que tout le monde se mêle au théâtre. Voilà qui est scandaleux ! Au même rang, sur la même banquette, le comte et l'étudiant, la comtesse et la grisette, la présidente et la modiste, la femme du maire et la dame du cabinet de lecture, et les hommes, quels que soient leur rang, leurs prétentions, les convenances qui les dominent ailleurs, peuvent aller de l'une à l'autre, et se perdre dans cette cohue momentanée, comme si tout cela n'était qu'un seul et même salon. Ici, le plaisir est où vous n'iriez jamais le soupçonner, il est dans les entr'actes ; ce qui ne l'empêche pas de se trouver aussi dans la représentation, qu'elle soit bonne ou mauvaise, et quelquefois parce qu'elle est mauvaise. Le mérite du théâtre de province est donc, en deux mots, de présenter l'aspect du salon le plus original et le moins scrupuleux qui puisse passer par l'imagination; et ce qu'il y a de piquant, c'est qu'il suit la même marche pour se conformer au salon que pour ressembler à une grange.

Ceci nous ramène au théâtre de Vendôme.

Figurez-vous un vaste et beau grenier... Nous n'avons nulle envie de plaisanter : nous le disons d'un esprit pénétré, c'est véritablement un beau grenier. On aurait pu y serrer beaucoup de fourrage : on a mieux aimé y jouer le répertoire moderne. Cet immense parallélogramme est coupé, dans sa longueur, en trois compartiments : la scène, à une extrémité, les premières places au milieu, les secondes à l'autre bout; de telle sorte qu'on pourrait mettre la scène à la place des secondes, et réciproquement, sans que les spectateurs des premières eussent autre chose à faire que de se retourner. On pourrait aussi jouer des deux côtés sans aucun inconvénient : car je proteste que, vu les dimensions de ce magnifique local, la moitié postérieure des premières ne saurait être troublée par le bruit du spectacle que savoure la moitié antérieure : ceci prouve *à fortiori* l'inutilité des secondes, où s'entassent les soldats de

la garnison, parce qu'on a soin de prélever sur leur masse une somme destinée à leur procurer, bon gré, mal gré, les enseignements de l'art dramatique; les infortunés ne voient ni n'entendent, mais ils jouissent de ce qu'on pourrait nommer des entrées proprement dites, et de ce qu'on appelle, à Paris, des entrées d'auteur.

Huit heures sonnaient à la Trinité, lorsque Saint-Jean et Augustin arrivèrent au pied de l'escalier extérieur en bois qui conduisait à ce théâtre. Huit heures, c'était le beau moment, l'heure de la haute société; le vaudeville préliminaire était joué; on allait commencer *Lucrèce Borgia*. Quand nos amis entrèrent dans la salle, ils trouvèrent, comme on dit, chambrée complète. Le grenier, la grange ou le salon était plein, et, le contenu faisant passer le contenant, un homme raisonnable devait se trouver satisfait du coup d'œil qui lui était offert. La confusion démocratique dont nous avons parlé se dissi-

mulait sous la fraîcheur générale des toilettes, et l'effet superficiel n'en pouvait être qu'agréable. Les femmes, distribuées par groupes, par sociétés, par familles, sur les chaises qui garnissaient l'enceinte, causaient à demi-voix avec les cavaliers qui allaient, se penchant de cercle en cercle, riant, saluant, médisant, papillonnant. On s'occupait des merveilles de la troupe de Coleuil, directeur de spectacles justement célèbre dans la Touraine, la Beauce et la Sologne. On affirmait qu'il avait amené un nombreux personnel, que la représentation aurait autant d'éclat qu'à la Porte-Saint-Martin, que rien n'y manquerait, ni le talent des artistes, ni l'ensemble des décors; que les deux fioles seraient vraiment, l'une dorée, l'autre argentée; que Don Alphonse de Ferrare ne serait pas en uniforme de garde national, ni Gennaro en habit noir, ni Lucrèce en robe d'alépine; qu'il y aurait du luxe dans le festin des jeunes Vénitiens, du vin dans leurs coupes et des pages derrière eux; qu'il y aurait des moines, des cierges, des cercueils, enfin

qu'on ne serait pas condamné pour cette fois à l'invariable salon qui servait pour la *Dame-Blanche*, *L'Ours et le Pacha*, *Kelly* et *la Croix d'or*.

Nos amis se faufilèrent doucement jusqu'à l'orchestre, où l'on voyait un groupe des nouveaux officiers, dont quelques-uns essayaient déjà de lier connaissance avec les plus jolies et les moins sauvages de celles qui les entouraient. Arrivés là, Augustin et Saint-Jean se présentèrent l'un l'autre, soit aux officiers, soit aux personnes remarquables de la ville. Quand ils furent parvenus à se placer commodément dans un lieu quelque peu en évidence, Saint-Jean dit à Augustin :

— Parbleu! puisque voilà toute ta ville ramassée ici à peu de chose près, tu devrais bien me donner quelques renseignements. Quelle est cette dame un peu âgée, mise avec goût et causant familièrement avec cette grosse mère à l'œil malin, qui a la tête nue?

— Ah! ah! c'est la marquise de Nantau, vraie noblesse, et vraie richesse, la plus gracieuse et la plus affable de nos sommités féminines; celle qui rit avec elle d'un air de camaraderie, c'est une simple artiste, mais aussi, de son côté, un vrai talent. Ces deux dames ont assez d'esprit à elles deux pour se rapprocher, et les mauvaises langues n'ont pas beau jeu à les attaquer.

— Et cette autre dame qui a des plumes comme un tabernacle de Fête-Dieu, avec une robe gris perle et une écharpe cerise? elle fait la grimace de quelqu'un qui a pris un citron pour une orange.

— Cela ne m'étonne pas, c'est précisément la bonne intelligence et la conversation de ses deux voisines qui la tourmentent. Elle a la prétention d'être admise dans les cercles les plus éclectiques, et madame de Nantau ne la reçoit pas. Elle a la prétention de chanter comme Grisi, et mademoiselle Duval n'a pas de prétention, mais elle chante comme Malibran, tandis

que la dame empanachée chante comme une très-mauvaise épinette. *Inde iræ!*

— Tu es d'une méchanceté rare! Tu abuses de l'épigramme, parole d'honneur! Va toujours.

— Voici encore mademoiselle du Tremblay, vieille fille et noble débris; elle est de race royale, mon cher, c'est une cousine de Charles X. Il y a dans toutes les petites villes une cousine de Charles X et un bâtard de Napoléon. Après elle, c'est madame Baron, qui est une femme diablement savante: elle a lu Confucius et parle théologie pendant les contredanses. Nous avons ensuite madame et mademoiselle Sainte-Croix, bonnes, excellentes personnes : on ne sait qui vaut le mieux d'être le mari de la fille ou le gendre de la mère. Monsieur Cartonnet, vieux scélérat; madame le Bresle, une dévote; madame Collard, une imbécile; madame.... ah!

L'épilogueur s'arrêta tout court, au moment de désigner une simple et touchante personne, mise avec une grâce et une élégance toutes pari-

siennes ; quoiqu'il ne distinguât pas complètement ses traits, il était frappé de l'ensemble harmonieux et piquant qu'ils présentaient à cette distance. Mais pourquoi son cœur avait-il battu? pourquoi lui semblait-il que les yeux de cette femme étaient fixés sur lui? Quel était ce magnétisme? y avait-il quelque chose pour lui dans ces boucles brunes et tombantes, dans cette pose toute remplie d'aisance et de coquetterie? Avait-il déjà vu quelque part cette forme incertaine et poétique, ce visage embelli par une douce pâleur, ce front pur, ces yeux qui devaient être noirs, et auxquels l'inquiète direction des sourcils semblait donner une expression céleste et mélancolique?

— Je ne connais pas celle-ci, dit-il vaguement.

— Celle qui est après l'imbécile ?... mais, farceur, c'est madame Gédéon.

Augustin le savait bien.

— Et voilà, continua Saint-Jean, son aimable

mari, accompagné de Rousseau, tout à côté de nous. On dirait, Dieu me pardonne! qu'il se permet de te regarder de travers!

— Mais, du tout, il me dit bonsoir.

Et Augustin rendit un salut d'amitié au lieutenant-trésorier, qui se trouvait placé debout, dans la direction même de ses précédents regards.

— C'est que tu n'as pas vu Rousseau-le-Crâbe lui pousser le coude, reprit Saint-Jean d'un air un peu sombre. Attends-moi ici. Puisqu'il fait déjà l'insolent, je vais t'annoncer à sa femme... mais, ajouta l'ancien matelot, comme par réflexion : — pas de bêtises, Augustin!

— Sois donc tranquille!

Saint-Jean se leva en caressant sa moustache, et se mit à marcher à travers la foule, dérangeant à droite et à gauche ceux ou celles qui le gênaient, avec l'aplomb particulier du Parisien qui n'a pas de place marquée dans un parterre.

En passant près de Gédéon, il lui secoua rudement la main, et lui dit tout haut :

— Bonsoir, mon vieux! je vais causer avec ta femme !

— Tu es bien aimable ! répliqua l'autre, d'assez mauvaise grâce.

Rousseau fredonnait en leur tournant le dos, comme pour examiner les jolies spectatrices qui l'entouraient. Quand Saint-Jean fut parvenu près de madame Gédéon, et se fut cavalièrement installé sur une chaise voisine, le lieutenant-trésorier se tourna vers son hypocrite ami, et lui frappant sur l'épaule :

—Dis donc, Rousseau, sais-tu que le *matelot* commence à me chauffer les oreilles?...

— Prends plutôt garde au poëte, répliqua l'autre entre ses dents, et en désignant d'un regard oblique Augustin, qui les considérait sans méfiance.

Dans ce moment, l'orchestre militaire, qui

faisait si bien danser les chevaux, attaqua les premières mesures d'un quadrille de Colinet, choisi pour remplacer l'ouverture de *Lucrèce Borgia;* mais comme ce drame, avant de finir par un *De profundis*, commence par un bal, la contredanse pouvait passer.

Pendant toute la durée du premier acte, Augustin avait évité d'apercevoir les signes que lui faisait Saint-Jean, pour l'avertir qu'il pouvait se présenter quand bon lui semblerait. Augustin avait réfléchi en honnête homme, et n'ayant pas dans ses forces la confiance qu'il inspirait à son ami, il hésitait à faire les premiers pas dans une circonstance, que ses pressentiments lui disaient être solennelle et chargée d'orageuses conséquences. Cependant, quand le rideau se baissa, il ne put s'empêcher de répondre aux prévenances de l'un de ses bons amis, nommé Despréaux, professeur comme lui, qui, le prenant familièrement sous le bras, le fit lever de la place qu'il occupait, et lui dit :

— Est-il sauvage, ce soir! Il faut que les dames l'envoient chercher! Allons, mon cher, venez donc causer avec nous.

Et Despréaux l'emmena, à travers les rangs de chaises, vers le groupe que formaient sa famille et ses connaissances. Or ce groupe se trouvait établi précisément derrière Saint-Jean et madame Gédéon, près de laquelle deux chaises étaient libres. Augustin, fort embarrassé de ce hasard, se voyait, en outre, forcé de passer devant celle qui lui inspirait déjà tant de crainte. Il s'y décida donc, non pas sans une vive émotion, et avec l'intention bien arrêtée de n'échanger qu'une simple politesse en forme d'excuse avec cette dame, qu'après tout il ne connaissait pas. Mais comme il arrivait devant Saint-Jean, et que déjà il s'inclinait d'un air grave, ce dernier le prit par la main, et, l'arrêtant tout court, se chargea *ex abrupto* des frais de présentation.

— Voilà mon ami Augustin, dit-il à madame

Gédéon; vous savez? ce petit farceur, au chapeau gris...

Et comme Augustin, qui n'avait rien préparé, balbutiait à la hâte quelques formules insignifiantes :

— Allons donc! interrompit Saint-Jean, ne t'embarbouille pas dans des périphrases! madame Gédéon n'aime pas ça; et puis elle te connaît depuis *pater* jusqu'à *amen*... n'est-ce pas, madame, que vous le connaissez?... Un bon diable, allez!...

— Sans doute, reprit en souriant et avec une voix fort douce, madame Gédéon... M. Saint-Jean m'a conté toute son histoire, monsieur; c'était me conter la vôtre, et j'y ai vu trop de belles et honorables choses, pour ne pas vous dire sans *périphrase* que je fais votre connaissance avec plaisir, et que je vous regarde après lui comme un *bon diable!*

Ce mot fut hasardé avec une malice et une retenue, qui allèrent chacune à son adresse, la malice à Saint-Jean, la retenue à Augustin.

— C'est bon! c'est bon! répliqua le premier en riant. Gare pour ceux qui n'aiment pas mes expressions! J'ai sur le dos une cuirasse doublée d'un matelot... bon!

— Madame, dit à son tour Augustin, en regardant de côté le brave cuirassier, il me suffit à moi de vous deviner, pour reconnaître et vous dire sans détour, toujours après Saint-Jean, que vous êtes une *bonne enfant!...*

—Très-bien! fameux! s'écria Saint-Jean, avec une explosion de gaieté qui fut à peu près imitée par les deux interlocuteurs, voilà une connaissance joyeusement commencée!

Hélas!

Pendant ce temps, le bon Despréaux, qui marchait devant Augustin, s'était retourné en arrivant près des siens, et, le voyant en pleine conversation avec la belle étrangère, il avait souri en regardant sa femme et ses sœurs, qui baissèrent les yeux. Augustin causa encore deux

ou trois minutes et s'excusa bien vite près de madame Gédéon, afin d'aborder la famille Despréaux; mais déjà, si quelqu'un eût été doué de grandes facultés acoustiques, il eût entendu dire, dans tous les groupes, et sans qu'il y parût :

— Voilà M. Lenoir qui fait la cour à la belle fille de Ségovie!

Par un excès de discrétion, Augustin avait laissé une chaise vide entre lui et madame Gédéon, et tâchait de suivre une conversation assez contrainte avec les Despréaux, lorsque le rideau se leva pour le second acte. Augustin eut alors le droit d'être seul avec lui-même. Quelle fut la nature des pensées qui l'entraînèrent doucement dans une invincible rêverie! Eh! mon Dieu! disons-le bien vite : hâtons-nous d'entrer en matière. Pourquoi n'être pas franc tout de suite avec son lecteur? Oui, ce qu'il éprouvait, c'était cette émotion secrète, enivrante et mollement voluptueuse, qui saisit le cœur, l'en

toure de visions célestes, l'assoupit dans sa langueur, l'inonde de joies mystérieuses, et l'entraîne tout heureux, tout endormi, comme les naïades de la fable entraînèrent le jeune ami d'Hercule. Cette femme qui, depuis la veille, occupait malgré lui tant de place dans son imagination, il venait de la voir, de l'entendre, de lui parler, de subir son regard, de respirer l'air qui l'entourait... oh! je ne saurais vous dire! Peut-être, aux yeux de bien d'autres, n'était-elle ni jolie, ni remarquable; mais, pour Augustin, elle fut tout à coup une divinité, une magique puissance, une expression adorable de ses rêves d'enfant. Puis encore, il y avait pour lui, ou si l'on aime mieux, contre lui, cette séduction irrésistible, ce prestige secret d'une femme admirée de loin et vue de près, lorsque la réalité surpasse en charme le fantôme de la pensée. Non, tout cela est insuffisant! Il y avait ici toute une destinée de passion. Point d'analyse ni de préparation! C'était de l'amour, de l'amour caché au plus profond de l'âme, avec ses fatalités, ses

fascinations, son attrait brûlant de chose défendue ; c'était la honte dans l'ivresse, la joie dans le mal, la rougeur du front et le feu du regard, la main qui tremble et le cœur qui bat, la tête qui brûle, le sourire qui se fixe, toute l'âme qui nage dans les yeux, toute la puissance de l'esprit qui s'abîme dans l'espérance d'un seul mot. Qu'était-ce que Valentine? qu'était-ce qu'une compagne blonde et légitime? Pitié! à lui cette femme brune! à lui un éclair de ces yeux, une étreinte de ces bras, un baiser de cette bouche, une étincelle des damnés avec cette épouse d'un autre! à lui!... et puis, s'il le fallait, se raser la tête et se faire trappiste, avec un remords de l'enfer et une joie du ciel, pour remplir toute une vie, et peupler toute une solitude!

Deux mots sur madame Gédéon. Sa figure était pâle, quoique animée : ses traits étaient peu réguliers, mais leur ensemble et même leurs détails étaient piquants et voluptueux ; son front

découvert et d'une forme irréprochable; ses grands yeux noirs respirant l'intelligence, l'amour et la bonté; son sourire caressant jusqu'à l'agacerie, ses sourcils longs et inquiets, et puis je ne sais quelle pose de tête harmonieuse et inclinée, comme d'une jeune fille qui permet un baiser; une taille souple et un peu de faiblesse dans le haut du corps; tout cela lui faisait une physionomie pleine de désir et d'abandon; tout disait que le plus léger transport devait la rendre ravissante. Seulement, au premier abord, vous eussiez trouvé, dans son calme résigné jusqu'à l'insouciance, je ne sais quoi d'inattentif et de dédaigneux; mais son premier regard vous désarmait. Quelque chose l'occupait intérieurement, et le commun de la vie, le réveil des objets extérieurs lui faisaient une violence continuelle.

Placé comme il l'était, Augustin ne pouvait plus voir le visage de madame Gédéon. Le gracieux profil de la jeune femme était caché par la passe avancée de son chapeau : mais plusieurs

fois déjà, et, des deux côtés, sans doute, par le plus pur des hasards, Augustin et madame Gédéon s'étaient tournés ensemble l'un vers l'autre, et avaient échangé un rapide regard. L'attention de tous deux, peut-être, mais à coup sûr celle du jeune homme, n'était guère à ce qui se passait sur la scène, lorsqu'un incident remarquable la força bien de s'y tourner. Le deuxième acte est, comme on sait, celui où Gennaro fait, à coups de poignard, un funeste calembour. Il s'agissait de détacher l'initiale du mot *Borgia*, appliqué en relief sur un décor de côté, qui figure, au moyen d'une porte d'allée, l'entrée principale du palais des ducs de Ferrare. Déjà l'acteur était monté sans encombre sur la borne angulaire; il s'y tenait fort bien, et le plus difficile était fait. Restait seulement à déchausser le B artificiel scellé dans la planche au moyen de deux clous. Mais le malheur voulut que la lettre fatale eût été fixée par une main trop vigoureuse au fronton postiche de l'édifice. L'aventurier décontenancé s'épui-

sait en coups de poignard, suait sang et eau, et demandait tout bas une paire de tenailles à son voisin Orsini. L'action se ralentissait, des chuchottements, des murmures, des rires étouffés commençaient à se faire entendre dans l'assemblée, lorsqu'un personnage bien connu sortit tout à coup de la coulisse à droite : ce n'était ni Lucrèce, ni don Alphonse ; c'était Berry, gros garçon, cordonnier de son état et factotum de la petite ville ; Berry, qui avait l'entreprise des chaises de la promenade ; Berry, qui portait les circulaires de toute espèce, brocantait, plaçait des numéros de loterie, vendait de la marée, montrait à nager, et mouchait les chandelles du théâtre, quand on se servait du théâtre. Berry entra, en veste bleue, son tablier devant lui, sa casquette de loutre à la main, et dit à Gennaro :

— Prêtez-moi donc voir un peu vot' couteau, vous! j'vas vous démancher ça !

A ce coup de théâtre, on peut juger de l'explosion d'allégresse qui éclata dans toute la salle.

— Bravo, Berry! bravo! criait-on de tous côtés.

Berry, sans s'intimider, avait pris le poignard du fils de Lucrèce. puis, le tirant par son pourpoint, l'avait fait descendre, aux acclamations des spectateurs, et, montant sur la borne à son tour, en deux coups avait fait sauter le *B* dans l'orchestre, sur le nez respectable d'un vieux joueur de clarinette :

— Bravo! bravo, Berry! crièrent encore les jeunes gens de la ville; et les officiers nouveaux venus, faisant rapidement connaissance avec le personnage, répétaient par imitation : Bravo, Berry! Et c'était un trépignement, une joie folle, tandis que les Vénitiens emplumés se regardaient sur le théâtre et ne savaient trop s'il y avait de quoi rire pour eux.

Berry fut modeste dans son triomphe, il rendit le poignard à Gennaro, remit sa casquette, et s'avança près de la rampe, les mains dans ses poches, en disant au public :

— C'était-i pas bien difficile?... deux méchants clous du Bon-Dieu que j'avais tapés avec la semelle de mon soulier?... Allons, mes vieux, finissez vot' comédie!... Excusez pour vot' nez, père Foucault!...

Et Berry rentra dans sa coulisse, accompagné de trois salves d'applaudissements frénétiques.

Il y avait eu nécessairement tumulte et brouhaha pendant cette diversion au lugubre intérêt de la pièce. Saint-Jean était au comble du bonheur; il s'agitait sur sa chaise, battait des mains et faisait plus de bruit que tout le monde. Pendant ce temps, par un mouvement bien naturel et qui devait être peu remarqué, Augustin et madame Gédéon s'étaient tout à fait tournés l'un vers l'autre : le rire est expansif; il est permis en riant de donner bien de l'abandon au regard; mais, de la préoccupation générale, qui laissa le jeune professeur et la jeune femme se communiquer leur gaieté, il résulta que cet épanchement mutuel, quel qu'il fût, se pro-

longea davantage, et, malgré eux, changea de nature : je veux dire que leurs yeux, après avoir échangé une impression plaisante, ne se détournèrent pas pour se cacher une émotion sérieuse qui revenait les dominer, et que, tandis que la foule riait autour d'eux, ils finirent par ne plus rire ni l'un ni l'autre. Sans trop savoir pourquoi, mais poussé par une force invincible et favorisé par l'inattention de ses voisins, Augustin se leva à demi, et allait passer sur la chaise qui le séparait de madame Gédéon, lorsqu'il sentit cette chaise dérangée par une autre main, et, tournant la tête, il vit Gedéon, debout avec sa taille d'athlète, qui lui dit sèchement, en s'emparant de cette place :

— Pardon, je n'ai que deux mots à dire à ma femme.

Cette circonstance, légère en apparence, terrifia Augustin, qui se rassit fort embarrassé. Il n'avait pas vu que le lieutenant l'observait depuis le commencement de l'acte, et qu'à la

faveur du désordre, il s'était glissé derrière lui, au moment, où, sans but comme sans réflexion, il se rapprochait de sa belle voisine.

Ainsi déjà, malgré ses craintes, ses précautions, et son indolence naturelle, qui était encore dans ce cas une garantie de salut, Augustin s'était vu, dans l'intervalle d'une demi-heure, rapproché de celle qu'il redoutait, épris violemment, trahi par ses regards et en contact avec le mari. Il frémit en voyant le chemin qu'il venait de faire, et résolut d'ensevelir son secret dans son cœur, et, s'il se pouvait, d'oublier les impressions de cette funeste soirée.

Il se leva donc, à la fin de l'acte, et alla reprendre sa première place. Ce fut une maladresse, car au même instant on se dit partout à l'oreille :

— Il a eu peur du mari !

Saint-Jean, étonné, eut beau lui faire signe de revenir et hausser les épaules : Augustin n'y fit attention que pour lui donner à entendre,

par un geste assez maussade, une réponse de ce genre :

— Tu m'ennuies! j'aime mieux être tranquille.

Gédéon ne quitta plus sa femme ; mais le voisinage de Saint-Jean l'empêcha d'exprimer le fond de sa pensée : ce fut elle qui , obsédée sans doute de cette assiduité conjugale, se leva dans le courant du troisième acte, et témoigna le désir de se retirer. Tous deux sortirent de la salle , au moment où la fille des papes disait au duc, son époux :

— Que c'est donc bon de s'aimer comme nous nous aimons !

V.

LE NUAGE GROSSIT.

Il était huit heures du matin. Augustin dormait encore profondément, et cependant un gai soleil se jouait dans les rideaux; les alouettes gazouillaient à perdre haleine, et tout annonçait une belle journée de printemps. Mais c'est que des réflexions sérieuses et de longues pensées l'avaient tenu éveillé bien avant dans la

nuit; c'est qu'elles se continuaient dans ses rêves, quoique défigurées jusqu'au grotesque. Tout à coup il se sent tirer brusquement et se réveille à demi.

— Allons donc, empereur des paresseux! Il fait grand jour! dit la voix de Saint-Jean.

Rousseau et Gédéon, en petite tenue, la cravache à la main, se tenaient derrière Saint-Jean.

— Ah! ah! c'est toi?... Déjà! répond Augustin, sans se donner la peine d'ouvrir les yeux.

— Tu es bien honnête!

— Mais c'est qu'il est indécent... d'éveiller les gens... au milieu de la nuit... dans le premier sommeil!

— Par exemple! Mais, malheureux! le soleil est déjà chaud!

— Mon ami!... je veux bien te croire sur

parole... Mais je suis fâché de te dire... que je n'en crois rien !

— Allons ! Il se rendort... Augustin!... Debout donc !

— Laisse-moi tranquille... Je tiens un rêve...

— Attends !

Et Saint-Jean releva lui-même Augustin sur son séant, tandis que Rousseau et Gédéon se retiraient dans l'embrasure de la fenêtre, en se souriant d'un air d'intelligence. Augustin retomba à demi couché sur l'oreiller, son foulard sur les yeux, et reprit :

— Tu m'ennuies joliment !... J'avais une illusion délicieuse... Je rêvais que j'épousais la femme du meunier... Mais voilà un inconvénient... il s'est trouvé... qu'elle était mariée... Qu'est-ce que je dis donc ?

— Quelle marmotte endiablée ! s'écria Saint-Jean, sans réfléchir encore à la nature de cette confidence involontaire.

— Ah oui! continuait Augustin, dont les paroles s'embarrassaient de plus en plus... C'est, ma foi, vrai!... tu me remets sur la voie... Le meunier paraissait vivement contrarié... Et il prétendait que c'était inconvenant!

— Je crois fichtre bien! dit Saint-Jean ne pouvant s'empêcher de rire.

— Pourquoi ris-tu?... Cela est devenu tragique... J'étais dans mon droit... D'abord, si tu ris, je dors!

Et l'effet suivit de près la menace.

— Nom d'un chien! s'écria le cuirassier. Puis, à part lui, Saint-Jean ajouta : Pourvu qu'il n'aille pas dire quelque bêtise au sujet de nos plans! Voilà deux particuliers qui se parlent bas... On dirait qu'ils attachent un sens à ce que l'autre a rêvé.

Alors, saisi d'une inspiration subite, Saint-Jean court au piano du professeur-artiste, et, de toute la force de son ignorance et de ses

doigts, il improvise le plus discordant sabbat dont on puisse punir en enfer les péchés d'un musicien. C'étaient des pétillements, des éclats perçants de petites notes, se roulant, s'enfuyant, épouvantables de fausseté, au travers d'un tonnerre de basses, hérissées de bémols sauvages et de dièzes déchirants.

Augustin bondit sur son lit. Cette fois il était bien éveillé, et aperçut les trois officiers réunis dans la chambre.

— Bonjour, messieurs! dit-il en remplaçant une première grimace d'étonnement par un air de gaieté et de cordialité. Puis, s'adressant au musicien qui restait au piano, tout prêt à recommencer en cas de récidive : — Une belle idée que tu as eue là, toi! Tu auras éveillé le père Lemaître.

— Fais-nous donc le plaisir de t'habiller. Il y a deux heures que l'abbé est levé. Pour le quart d'heure, il se promène dans le verger, au bord de l'eau, en compagnie d'une belle dame.

qui attend, comme nous, le grand lever de ton altesse.

— Comment cela?

— Nous avons pensé, mon cher Augustin, interrompit le capitaine Rousseau, que tu ne refuserais pas d'être notre guide dans les environs de ta ville, que l'on dit remplis de sites charmants et historiques. Madame Gédéon a eu l'idée d'organiser une cavalcade dont tu seras le chef, et de faire tous les matins une excursion dans le pays.

— Et les chevaux attendent! dit Charlemagne en poussant la porte.

— C'est bon! répondit Gédéon, personnage peu communicatif, et qui gardait presque toujours une apparence sombre et maussade. Tu prendras la petite voiture de chasse, et tu nous suivras avec les provisions.

— Suffit! mon lieutenant.

Pendant ce temps, Augustin s'habillait rapidement. Il n'y avait guère à reculer. Cependant il hasarda une objection :

— Messieurs, dit-il, tout cela est admirable; mais mes classes, à neuf heures du matin?

— Aujourd'hui, c'est dimanche, répliqua Saint-Jean. Nous avons encore les jeudis; les autres jours tu te lèveras plus tôt, chanoine! et les promenades seront plus courtes.

Augustin avait terminé sa toilette, et, malgré ses résolutions, il ne pensa plus à éviter un rapprochement qu'il mit sur le compte de la fatalité, mais dont la pensée lui causait une joie involontaire.

— Allons! dit-il en donnant le signal.

On trouva dans le verger M. Lemaître et madame Gédéon, vêtue d'une amazone élégante. Rien n'est plus gai que ces sortes de parties, pour lesquelles on se réunit dès le matin, à l'heure où le soleil envoie de riantes couleurs au

flanc des vieux édifices, au profil des arbres, à la pente des collines; alors que la fraîcheur est partout, dans l'air et dans la pensée; que tout est parfum, réveil, espérance, et que l'idée d'un plaisir vient s'ajouter à toutes ces causes de bonne humeur. Augustin fut accueilli par une joyeuse remontrance de l'abbé, et, pour toute réponse, l'embrassa vivement; puis il se tourna vers madame Gédéon, qui prévint ses excuses, en lui disant la première :

— Monsieur, je vous gronderais bien, s'il ne fallait pas vous remercier; car vous êtes cause que j'ai fait connaissance avec monsieur l'abbé, qui, ajouta-t-elle en souriant, m'a dit beaucoup de mal de vous!

Le vieillard salua en remerciant d'un air demi-galant, demi-bonhomme. Augustin ne répondit pas; mais il recueillit avec une profonde émotion de bonheur ce même regard qu'il avait rencontré, à plusieurs reprises, la veille, pendant le deuxième acte de *Lucrèce*.

— Madame, dit-il enfin, si vous le trouvez bon, nous commencerons nos tournées par la Bonaventure-au-Gué. C'est à deux lieues; il faut un peu de courage : mais la route est belle, et je vous promets une station qui vous dédommagera amplement des fatigues du voyage.

— Eh bien! partons! partons! répondit vivement la jeune femme.

— Partons! A cheval! dit tout le monde.

Un arabe gris, aux allures fières et galantes, était préparé pour Augustin, qui se mit en tête de l'élégante caravane, et l'on fit ses adieux à l'abbé, debout dans sa douillette, sur le pas de la porte.

Pour aller prendre la route de la Bonaventure, il fallait traverser la ville. Or, c'était un dimanche, et la matinée commençait à s'avancer. Les habitants circulaient déjà, parés et désœuvrés, ceux-ci se rendant aux offices, ceux-là faisant des préparatifs de départ pour les parties

de plaisir, d'autres causant en groupe au beau milieu des rues. Il y en avait, aux fenêtres ouvertes, qui respiraient le bon air du printemps et d'un jour d'oisiveté; il y en avait sur le seuil des boutiques, sur les marches des cafés; beaucoup revenaient déjà du champ de manœuvre, où le nouveau régiment avait été parader dès six heures du matin; enfin, le passage de la brillante cavalcade devait faire évènement, et ce fut ce qui arriva. A peine atteignait-elle les premiers tilleuls du Mail, que madame Letruc, marchande renforcée, commère s'il en fut, arrêtait les passants à la porte de son magasin.

— Eh! bonjour donc, monsieur Larue! vous allez promener votre caniche? Dieu! que cette bête-là est drôle! et comme elle va à l'eau! J'ai vu trois polissons qui le faisaient nager l'autre jour; ils l'ont éreinté, ma parole d'honneur! Avez-vous vu la cavalcade?... Hein? J'espère que M. Lenoir commence de bonne heure! Qui est-ce qui est le mari? Savez-vous?

— Ma foi, non ! Ce n'est pas moi, toujours ! Je m'en prive !

— Pardi ! monsieur Larue, vous avez mieux que ça ! Moi, je crois que c'est le petit gros, qui a l'air bon enfant ; ou bien le grand blond, avec ses moustaches ; non, c'est plutôt le grand brun. A-t-il l'air sournois, celui-là ! Si c'est le mari, y aura du grabuge un de ces jours !

— On dit justement que c'est celui-là, madame Letruc. C'est le lieutenant-trésorier, il s'appelle Gédéon.

— Pauv' petit monsieur Lenoir ! qu'il se tienne bien ! c'est pas mam'zelle Corneille qui prendra son parti ! En v'là une qui doit bisquer ! On dit que c'est déjà au su de tout le monde, qu'hier soir, au spectacle, M. Lenoir a causé tout le temps avec sa dame du régiment, qui lui faisait des yeux !...

— Bah ! est-ce que vous croyez que mademoiselle Corneille ?...

— Pardi! Mais d'où sortez-vous donc, monsieur Larue? Tous ces messieurs de la société le disent bien, que, cet hiver, au bal, M. Lenoir n'a fait qu'afficher mademoiselle Corneille. Après tout, ça n'était pas bête! soixante-treize mille francs en mariage, monsieur Larue! et beaucoup de linge... Tenez, la voilà justement qui vient là-bas : elle va à la messe avec sa bonne; cachez-vous là derrière ma porte, vous allez voir.

En effet, mademoiselle Corneille passe bientôt, le voile baissé, les yeux baissés :

— Bonjour, mam'zelle Corneille! j'espère que mes gants vous gantent bien! Vous allez à la messe? Comment se porte votre maman? Avez-vous rencontré la cavalcade?

— Quelle cavalcade, madame?

— Ah! vous ne l'avez pas vue? C'est d'un effet charmant! Quatre messieurs à cheval, avec une dame... M. Lenoir en est.

— Ah! et qui encore?

— Trois officiers! La dame est bien jolie. C'est la femme du grand brun, M. Gédéon, lieutenant-trésorier.

— Que voulez-vous? on peut bien s'amuser!

— N'est-ce pas? quand on est riche!

— Moi, si j'étais riche, reprend fort doucement mademoiselle Corneille, je ne monterais pas à cheval, d'abord! Ensuite je n'y monterais pas avec un pantalon de calicot bordé de dentelle à dix sous!

— Tiens! vous l'avez donc vue? Je croyais que vous m'aviez dit...

— Je n'ai rien dit, répond mademoiselle Corneille en rougissant beaucoup et en saluant fort sèchement madame Letruc, qui fait un signe d'intelligence au jeune homme caché dans sa boutique.

Et madame Letruc n'est pas la seule qui jase, et il n'en faut pas davantage pour occuper toute la partie commerçante, c'est-à-dire espionnante

et bavardante d'une petite ville. En province, il faut cacher ses plaisirs quand ils sont élégants ; en province, on n'aime pas ceux qui affectent la forme extérieure, qui recherchent l'effet public de leurs jouissances ou de leur bien-être. C'est que, connaissant mieux chaque individu, la masse est plus à même de saisir le sentiment d'orgueil qui se trahit toujours dans ce genre de démonstration, et surtout d'apprécier les droits de chacun à l'étalage ou aux délassements. Lequel blâmer, de l'étranger, qui fait parade de l'indépendance et des mœurs de la grande ville, ou de l'indigène qui se formalise de cette critique en action, de cette satire agressive opposée sans provocation aux habitudes simples, aux principes tenaces dont il se fait une seconde nature? — Ni l'un ni l'autre, en vérité, si l'abus de l'attaque et de la défense ne forçait à blâmer l'un et l'autre.

Pour cette fois cependant, Augustin ne méritait pas les rigueurs de l'opinion : aussi voyons-

nous que le commérage était modéré. Augustin n'était que maladroit : le public n'était que clairvoyant. Mais à lui bientôt, pauvre jeune homme ! de prendre garde aux deux ou trois intérêts si brusquement froissés par lui dès son point de départ !

Nous pourrions suivre nos héros sous les ombrages du Gué-du-Loir, et dans le manoir rustique que visitèrent Ronsard et Henri IV ; mais les événements nous pressent trop pour nous permettre d'analyser scrupuleusement tout ce qu'il y a *d'intime* dans le développement des passions. Nous nous en tiendrons, autant que possible, aux faits matériels.

Cette promenade et celles qui suivirent furent d'heureux épisodes où l'amour naissant d'Augustin s'entoura de cette poésie, s'imprégna de ce parfum des bois, de cette fraîcheur des prés, de cette tristesse des eaux, qui donnent tant de charme au souvenir, tant d'amertume aux regrets : car on ne saurait plus retourner dans la

clairière ou dans la prairie, ni suivre de l'œil le flot monotone et voyageur, sans que le cœur se fonde de chagrin à ressaisir l'image vivante du passé.

Vers la fin, Rousseau et Gédéon se dispensèrent, sous plusieurs prétextes, de faire partie des expéditions. On pense bien que la médisance y trouva son compte; et des propos de toute forme et de toute nature circulèrent bientôt, sans qu'Augustin, aveuglé sérieusement, s'occupât d'autre chose que de courir au terme enivrant de ses rêves. Quant à Saint-Jean, il commença dès-lors à veiller sur son ami, et souvent il fronçait le sourcil, quand Augustin et madame Gédéon s'en allaient de front, devant lui, au pas de leurs chevaux, et s'oubliant dans de longues causeries. Puis il recueillait avidement les bruits peu rassurants qui couraient déjà dans la partie inférieure de la population, et plusieurs fois le mot *scandale* avait frappé son oreille.

Rousseau et Gédéon se répandaient dans la

haute société. Ensemble et activement ils se faisaient présenter et inviter dans les châteaux, dans les nobles maisons. Ils voyaient les personnes recommandables par l'âge, la position, le caractère. Du vieux magistrat au riche propriétaire, de la comtesse à la marquise, ils allaient, se faisant graves, posés, honorables, comme ceux qu'ils visitaient : précédés dans le pays par la publicité de leur ancienne mais singulière aventure, ils étaient non-seulement reçus avec empressement, mais prévenus souvent et écoutés avec une sorte de respect.

— Messieurs, leur disait un vieux conseiller retiré, dont l'opinion vénérable faisait loi dans le pays, vous arrivez chez nous avec deux bonnes recommandations; la première, celle d'une action que votre modestie ne vous empêchera pas de vous rappeler, sans que je la cite; la seconde, de connaître notre bon abbé Lemaître et ce cher petit M. Lenoir, notre jeune ami.

— Monsieur, répondait Rousseau, le plus

hypocrite des deux, nous vous savons gré de la première, comme venant de votre seule bienveillance, et nous apprécions la seconde, sans l'avoir prévue : car nous ne savions pas que notre ancien camarade Augustin eût ici une réputation appuyée sur d'aussi nobles suffrages.

— Il la mérite, messieurs, il la mérite... Mais comment ne l'avez-vous pas amené? Ah! je devine : son travail, n'est-il pas vrai? c'est un jeune homme exemplaire... ou la santé du bonhomme Lemaître?...

— Pardon! mille pardons! interrompait Gédéon, moins adroit que son confrère; Augustin passe son temps à chevaucher dans les environs, en compagnie de son fidèle Achate, le lieutenant Saint-Jean, et de ma femme qui fait connaissance avec vos paysages.

— Ah! monsieur est marié? c'est juste, c'est juste! reprenait le doyen avec une certaine sévérité, puis affectant une sorte de gronderie familière, comme les vieillards s'en permettent

souvent, — ce n'est pas bien ! ce n'est pas bien ! On est badaud en province, on jasera ; entre honnêtes gens la confiance est une chose admirable, mais, mais... et le vieillard achevait sa pensée en hochant la tête.

Alors Rousseau rentrait en scène et feignant de blâmer son ami :

— Au fait, Gédéon, tu as tort : c'est une folie. Tu n'es pas sûr d'Augustin, comme tu pourrais l'être de moi : c'est un jeune homme romanesque : il ne faut pas tenter le diable... un ménage est si vite troublé !... on peut parler de tout cela devant monsieur le conseiller, c'est le patriarche de la province ; tu dois écouter ses dignes avis... il peut arriver que...

Ici l'homme respectable fait un petit signe de la main, comme pour imposer poliment silence, et change de conversation :

— Messieurs, l'abbé Lemaître est venu, il y a cinq ou six ans, dans le pays, avec ce cher M. Augustin, et tous deux s'y sont fait appré-

cier bien vite comme les types des plus aimables qualités. Modèle du bon prêtre, M. Lemaître a rendu de grands services à la religion. Les pauvres le bénissent : car une forte partie de son bien qui est assez considérable...

— Pardon de vous interrompre encore, dit Rousseau d'un ton excessivement humble ; mais, il y a quelques années, l'abbé Lemaître était absolument sans fortune ; Augustin n'a pu hériter que des dettes de son père... Il est vrai que le gouvernement protége, avec raison et sagesse, la religion et ses ministres ; puis le travail d'Augustin... d'ailleurs il n'y aurait que plus de mérite dans les charités de notre vieil ami...

— Cependant, réplique le conseiller, d'un air évidemment contrarié, on dit qu'il a acheté la Valetterie, et c'est une terre de quelque valeur...

— Ah ! c'est différent ! pardon ! c'est qu'alors ses affaires se seront améliorées.

O serpents! infâmes traîtres!... De là ils se rendaient chez la baronne de Tracy, femme d'infiniment d'esprit, et dont chaque mot, dit sous l'éventail, se répétait de bouche en bouche depuis le salon du pair de France jusqu'à l'étude de l'huissier. Ils la trouvent en compagnie de la comtesse de Storal, bonne langue, écho habituel de madame de Tracy.

— Eh bonjour, messieurs!... Comment! tous seuls encore!... Ah monsieur! (ceci s'adresse à Gédéon) je vous garderai rancune! vous deviez nous amener madame Gédéon: c'est mal! c'est très-mal!

— Mon Dieu, madame, interompt Rousseau, je plaiderai pour mon ami... vous devez croire qu'un mari galant n'est pas toujours le maître au logis. Madame Gédéon a ordonné; monsieur a obéi.

— Et serez-vous aussi, monsieur, l'avocat de madame?

— Sans doute, reprend bien vite cet adorable

Rousseau; les caisses qu'on attend de Paris ne veulent pas arriver ; tous les matins on maudit à tour de rôle les marchandes de modes et les fourgons ; on ne voudrait pas, madame, vous donner, au premier coup d'œil, mauvaise opinion des Parisiennes ; enfin, pour apaiser la mauvaise humeur, pour passer le temps, et en attendant le moment de visiter la ville et ses habitants, on visite les environs.

— Fort bien, monsieur, et quelle escorte avez-vous donnée à votre cliente?

Ici Rousseau laisse la parole à Gédéon, dont il lance à propos la gaucherie, comme un escadron de grosse cavalerie.

— Ma femme, répond ce dernier, a voulu faire ses excursions à cheval. Alors je l'ai fait accompagner par Saint-Jean, qui se tient très-bien...

— C'est votre domestique?...

— Du tout; c'est mon ami d'enfance...

— Ah !... et tout seul ?...

— Pas précisément... nous lui avons adjoint, pour la forme, notre ancien camarade, Augustin Lenoir, que vous connaissez...

— Comment, pour la forme!... reprend assez rondement madame de Tracy.

— O mon Dieu, oui! réplique Gédéon, enchanté d'avoir à proférer cette grosse impertinence, et allongeant ses jambes en voulant sourire d'un air de fatuité.

— Mais, monsieur, insiste madame de Tracy après s'être pincé les lèvres, prenez garde... à... à la valeur des mots !...

—Oh! j'y prends garde! madame la baronne. Je connais Augustin depuis le collége, et Rousseau peut l'attester au besoin; je certifie qu'il n'y a pas de danger !

— Gédéon!... interrompt Rousseau d'un air de reproche.

Madame de Tracy rougit légèrement et reprend avec sang-froid :

— Cela prouve beaucoup en faveur de M. Lenoir.

Puis on passe à d'autres sujets, et quand les amis sont partis, les deux dames se regardent un instant, et vont s'égayer aux dépens de la nouvelle victime offerte à leur malice, lorsqu'on annonce une visite de femme. Après les premiers compliments, madame de Tracy ne manque pas de faire tomber la conversation sur Augustin. Entre femmes, les propos sont souvent plus libres qu'on ne croit. Aussitôt que le nom du jeune homme est prononcé :

— Ah!... à propos de ce pauvre M. Lenoir... on dit une bien grande méchanceté!...

— Bah! quoi donc?

— Vous ne savez pas?... Du reste, ce sont des personnes dignes de foi, qui l'affirment, des camarades d'enfance...

— Et que dit-on ?

— Oh ! bien peu de chose !

— Mais quoi encore ?

— Presque rien !... on dit que *non*.

Le mot fut compris, et eut un succès fou. Madame de Storal n'avait pas manqué de le commenter. La retenue de mœurs du pauvre Augustin fut cruellement interprétée. Les *on dit que non* furent à la mode pendant plus d'un mois.

— Tiens ! se disaient entre eux les jeunes gens, ce pauvre Lenoir !

— Quoi donc? demandait un arriéré.

— Eh ! mon cher ! *on dit que non !*

Il n'y eut pas jusqu'aux jeunes personnes qui ne se missent de la partie, et un soir, que, dans une réunion, Augustin, penché sur le fauteuil de mademoiselle Corneille, sa première inclination, lui disait :

— Eh bien ! mademoiselle, prépare-t-on beaucoup de toilettes? Il faut être sous les armes; nous allons avoir bien des soirées, bien des fêtes! ..

— Mais vous vous trompez... *on dit que non*, répliqua la modeste vierge.

Et toutes ces demoiselles de cacher un sourire dans leurs bouquets de bal.

Mais Augustin était trop préoccupé de la pensée enivrante qui régnait toujours au fond de son cœur, et ces signes, avant-coureurs d'un orage prochain, étaient trop faibles encore pour qu'il y prêtât beaucoup d'attention. Augustin se livrait, corps et âme, à sa folle mais sincère passion, que tant de choses lui disaient être partagée. C'est que c'était la première fois. Jamais sentiment aussi violent, aussi étrange, aussi romanesque, ne l'avait saisi au cœur.

Toujours, quand il abordait madame Gédéon, il commençait par en avoir peur; et puis la

force et la pensée lui revenaient, et puis l'espoir, et il ne pouvait la quitter. Lorsqu'une soirée ou autre chose les réunissait, vous eussiez d'abord dit qu'ils ne se connaissaient pas, ou qu'ils étaient brouillés; et un instant après, vous étiez surpris de les voir rapprochés dans la plus intime et la plus gracieuse causerie, incapables de faire un sacrifice de cinq minutes à ce monde, pour lequel tout à l'heure ils avaient la force de se bouder.

Souvent il allait chez elle. Rarement elle était seule : mais quand il la trouvait sans témoins, il leur arrivait de rester des heures entières sur le même canapé, et quand Augustin se retirait, elle disait : Déjà ! Parfois, il la surprenait dans ses tendresses pour sa fille, douce et mélancolique enfant. Et vraiment c'était une chose attendrissante et adorable que cette nature prise ainsi sur le fait, que cette passion maternelle d'une femme qui n'avait que sa fille à aimer. Elle la prenait au hasard, la baisant çà et là,

comme une folle, partout où cela se trouvait, sur le cou, sur la tête, sur ses vêtements, qu'importe? ou bien elle la posait sur sa bergère, se plaçant à deux genoux devant elle, comme pour la prier; et puis, s'accoudant au bras du fauteuil, et la tête sur sa main, elle se prenait à la regarder pensive : et puis cette tête de femme rêveuse et passionnée s'abaissait lentement sur ce cou tendre et blanc, à côté de cette petite figure d'enfant, déjà sérieuse à se laisser aimer, déjà préoccupée comme si ç'eût été une personne. Alors elle restait absorbée ainsi dans l'immobilité d'un seul et long baiser. Elle était là, les yeux fermés, son âme dans l'avenir, sa vie dans son enfant.....

Quand elle s'apercevait qu'il était là, elle se levait, prenant la petite dans ses bras, et la lui apportait souriante, en lui disant : Voulez-vous embrasser ma fille? Lui, prenait la petite main de l'enfant et la baisait lentement, tout en regardant la mère, comme pour lui dire : Il me

semble que c'est vous. Et madame Gédéon reprenait cette même petite main, et la baisait vivement à la même place. Et pendant ce temps, ses yeux parlaient, et l'on pouvait lire leur expression suppliante : Vois comme je suis coupable, mais épargne-moi la honte de le dire.

Un jour qu'il avait caressé la petite Maria plus qu'à l'ordinaire, celle-ci voulut absolument lui donner un témoignage de ses bonnes grâces, et, cherchant gravement autour de la chambre, elle finit par plonger sa main dans la corbeille de sa mère, élevée sur un guéridon, de l'air d'un pacha puisant dans son trésor pour faire l'aumône à un derviche. Puis elle la retira pleine d'une foule de bagatelles, qui retombaient l'une après l'autre, en vertu de ce proverbe : *Qui trop embrasse mal étreint.*

Cependant il resta de cette profusion un collier de jais qui pendait avec son médaillon de

cristal, et qu'elle apporta victorieuse à Augustin, en lui disant :

— Pour toi !

Il lui dit : Merci..... et l'embrassa ; puis il rendit le collier à la mère. Mais elle le suivait des yeux et tenait à sa générosité.

— Maman... maman... donnez ! dit-elle. Et revenant à lui : — Pour toi ! répéta sa voix sérieuse et déterminée.

Alors il examina ce collier, qui était simple, mais délicat et parfumé comme tout ce qui sort de la console d'une femme. Et puis il y avait dans le médaillon quelque chose qui ressemblait à une boucle de cheveux. Il lui prit donc tout à coup une véritable envie de le garder, et il dit à madame Gédéon :

— Vous voyez bien qu'il faut en passer par là. Le voulez-vous aussi ?

— En vérité, répondit-elle en riant, vous tenez à cette bagatelle?

— Plus que vous ne pensez.

— Mais vous riez sans doute! Cela vient d'une foire de village; c'est un bijou du Pont-Neuf, un clinquant sans la moindre valeur.

— Sans valeur!... Vous allez me forcer à vous faire un compliment.

— C'est-à-dire une chose qu'on ne pense pas, n'est-il pas vrai?... Par exemple, qu'il est sans prix puisqu'il vient de moi?

— C'est parce que je le pense que je ne le dis pas.... Je vous en prie, laissez-le-moi!

— Mais c'est indigne de vous!

— Tenez, faisons un marché. Quand vous viendrez chez mon père, je vous donnerai à choisir dans tous mes tableaux. Mais laissez-le-moi!

— Enfant! dit-elle familièrement, avec sa tête penchée, et son sourire pensif.

Puis elle baissa les yeux, et le marché fut conclu.

Ainsi se trahissait, par mille incidents, le penchant qui les entraînait l'un vers l'autre, en dépit des institutions et des principes qui les séparaient.

Tantôt c'était à l'église. Car ils aimaient tous deux cette douceur et ce calme des cérémonies religieuses, alors que l'encens répand sous les voûtes son odeur sacrée, et l'orgue ses accords sublimes, si bien que les objets, les sons et les parfums vous disent malgré vous : C'est ici le lieu le plus près du ciel, c'est ici qu'il faut prier. Là, souvent, à travers le chœur des fidèles, ils échangeaient des regards où se confondaient une ardeur profane et une pieuse émotion.

Tantôt c'était dans le monde. Quand il dansait avec elle, il s'oubliait à lui parler, à la regarder, à la toucher, dans cette chaleur enivrante de la

fête, dans cette foule, où l'on est pressé de femmes et bercé d'harmonie. Et puis aussi leurs mains ne savaient pas se quitter, et il leur arrivait de brouiller plus d'un quadrille. Les hommes riaient, les femmes ne disaient rien; les moins méchantes se pinçaient les lèvres, et celles qu'on laissait à leur place se vengeaient en observant mieux.

Une fois ainsi, c'était au bal. Quoique passionnée pour la danse, elle se reposait souvent; on ne savait pourquoi. Alors elle s'asseyait presqu'invisible dans les plis de quelque longue draperie. La lumière n'arrivait là que brisée dans des reflets rouges ou bleus, selon qu'elle traversait l'écarlate ou l'azur des rideaux. C'était une lumière moelleuse et dorée, un jour de mystère et de gaze, le jour qu'il doit faire dans un nuage, au coucher du soleil.

Elle était là. Lui était à côté, bien près, trop près peut-être..... mais ces instruments faisaient tant de bruit!... Le moyen de s'entendre au

milieu de tout ce chaos de musique, de danse, de bourdonnements joyeux !... Il fallait bien se pencher l'un sur l'autre, s'écouter des yeux, autant que des oreilles, et s'exposer à la médisance pour échapper à la curiosité. Et n'aimez-vous pas comme moi cette causerie intime et resserrée, où les cœurs sont si près qu'ils se touchent, où les haleines se confondent, où les lèvres sont si rapprochées que les paroles ressemblent à des baisers, où les regards sont si profonds, si pénétrants, qu'ils semblent dire : Voici mon âme, voyons la tienne !

La conversation durait depuis longtemps, et cependant il leur semblait n'avoir rien dit encore, tant il faut de paroles à ceux dont le cœur n'en dit qu'une seule, mais dont la bouche ne prononce pas encore ce mot du cœur. Et ce mot, il était suspendu à leurs lèvres, et cette pensée unique, surabondante, elle se trahissait dans leur pose et dans leurs yeux, et plus ils parlaient, plus le sens de leurs discours se

conformait au secret de leur âme ; et si l'aveu fatal eût fini par échapper à tous deux, qui peut dire à quel point ils eussent respecté la foule qui les entourait, et maîtrisé leurs transports ? mais au moment où, seuls, au milieu de cette foule, n'entendant plus, ne voyant plus rien, ils allaient se perdre, deux voix viennent les éveiller de ce rêve :

— Madame Gédéon ne peut se dispenser de nous accorder cette contredanse, dit en s'appuyant familièrement sur sa chaise, un grand et superbe jeune homme étalant son torquato, et balançant son binocle d'or.

— Allons, philosophe, il faut danser ! dit un autre joyeux compère, en prenant Augustin par le bras.

Et quand ils eurent fait quelques pas ensemble :

— Ah ! çà, lui dit le même individu, est-ce que tu as perdu la tête ?

— Pas encore.

— Alors, tu ne sais ce que tu fais?

— Si je pouvais seulement savoir ce que tu veux dire?

— Ah! tu veux savoir?... Eh bien, regarde cette figure-là... là bas.

— Où donc?

— Je te dis là bas, près de la porte, comme Othello, lorsqu'il entre chez Desdémone... derrière cette dame de satin, à côté de la jeune personne qui a une passe-rose dans ses cheveux... y es-tu?

— Eh bien! c'est le vainqueur des Madianites, dit Augustin en essayant de rire.

— Mauvais! très-mauvais! c'est Gédéon..... et il est là depuis une demi-heure, et il n'y avait ni dame, ni demoiselle, attendu qu'on dansait; et il voyait à découvert... le zèle avec

lequel tu distrais sa femme pendant les contre-danses.

— Que veux-tu dire?... Je t'assure que nous parlions de choses froides et positives.

— C'est bien mon opinion. Aussi j'ai dit à Jersan : Voilà Lenoir qui cause mathématiques avec madame Gédéon ; mais il faudrait rompre ses démonstrations, parce que d'abord ils pourraient faire des fautes de calcul, et qu'ensuite il y a là près de la porte une solution qu'ils n'attendent pas, et qui serait contradictoire avec l'énoncé de la proposition... Nous t'avons donc rendu un service d'ami... Maintenant fais-moi le plaisir d'aller engager cette petite blonde qui te regarde de côté. Elle n'a pas de cavalier.

— Laisse-moi donc tranquille, avec ta blonde !

— C'est clair ! tu pourrais dire comme le Misanthrope :

J'aime mieux ma mie,
O gai!
J'aime mieux...

— Oh ! fais-moi grâce de ta littérature !

— Eh bien ! prends ma blonde, et dépêche-toi !... voilà l'orchestre... allons, vite !

Et il le poussa vers la danseuse qu'Augustin fut bien forcé d'inviter.

Une autre fois, M. et madame Gédéon, se trouvant avec quelques personnes à la Valetterie, on se mit à visiter l'hermitage du patriarche. Je ne sais comment cela se fit, mais pendant que la compagnie se laissait guider dans le jardin et dans les prairies par le bon prêtre qui faisait avec complaisance les honneurs de chez lui, il se trouva qu'Augustin était revenu dans la maison avec madame Gédéon, apparemment pour lui en montrer aussi les détails, et bientôt après tous deux entraient dans sa propre chambre, et ils étaient seuls.

Or, c'était un sanctuaire de négligence et de coquetterie que cette chambre d'un jeune homme qui vivait avec ses pensées et ses désirs. Tout y était : science, poésie, beaux-arts, élégance, désordre; tout ce qu'il faut pour séduire, tout ce qu'il faut pour imposer l'estime. Il y avait des piéges pour le cœur d'une femme et des sympathies pour l'esprit d'un homme.

Le jour y arrivait, tout joyeux et tout doré, à travers des rideaux d'un jaune orangé. La tapisserie, semblable à celle d'une tente, avait quelque chose de guerrier, qui autorisait l'insouciance de l'intérieur. C'étaient une bibliothèque bien remplie, et dont les livres avaient du service, un piano ouvert et chargé de musique, un grand bureau tout couvert de papiers et de livres, un croquis à côté d'une équation, Euler à côté de Béranger, une Bible à côté de Voltaire.

D'un côté de la glace, il y avait un vieux sabre égyptien, avec une épaulette de chef d'escadron.

C'était ce qui lui restait de son père. De l'autre, il y avait des cheveux de sa mère. Au milieu, un bronze, en forme de tombeau, renfermait une pendule. Une figure de Génie rêvait, appuyée sur le mausolée, et une croix de la Légion-d'Honneur y pendait par son ruban rouge; c'était la croix de son père.

Après cela, des tableaux de toute espèce, des armes, des plâtres, un chevalet, des palettes, achevaient de remplir les vides.

Tout en devisant avec familiarité et presque tendresse, comme ils faisaient toujours; tout en parcourant les tableaux et feuilletant les livres, il l'amena, déjà séduite par cet entourage poétique, jusqu'au piano, et la supplia si doucement de chanter quelque chose, qu'elle ne put résister, et fit pour lui ce qu'elle ne faisait jamais pour personne. Elle chanta donc, demi-tremblante, et presqu'à voix basse, un air de montagne, si touchant, si en harmonie avec leur position mutuelle, qu'Augustin, après l'a-

voir entendue, restait encore appuyé sur sa chaise, les mains jointes, et les yeux pleins de armes :

— Oh ! pensait-il, la vie passée avec elle !

Cependant elle s'était retournée, elle le regardait, émue de son émotion. Ce moment était bien dangereux, et, cette fois encore, c'en était fait... lorsque la porte s'ouvrit, et Gédéon parut...

Il vit tout, il comprit tout, et ne dit que ces mots :

— Allons, ma bonne !

Et il l'emmena.

Donc ils s'aimaient éperdûment, sans prudence et sans raison, sans respect pour le monde et pour eux-mêmes ; à ne pouvoir en douter, à ne pouvoir le cacher ; donc ils se l'étaient dit de toutes les manières, dans le langage mystérieux

du cœur. Au premier hasard, à la moindre occasion, ce feu de leurs yeux passerait dans leurs paroles, cette pensée de leur âme s'égarerait dans un transport, se confondrait dans un mot qu'ils diraient à la fois. — Les voilà au milieu de la carrière, à l'instant critique, où les destriers se touchent de la tête, où les tenants d'armes se menacent de la lance! les voilà au dernier obstacle de la pente! une feuille d'arbre au sommet d'une cataracte, arrêtée par la saillie d'un rocher, et prête à tomber au premier caprice du fleuve, au premier souffle du vent.

Et pendant tout cela, le bon vieil abbé Lemaître était bien souffrant. Il s'en allait de vieillesse, le pauvre homme! Il touchait aussi à une crise; c'était la mort!

Et Rousseau et Gédéon n'avaient pas perdu leur temps. Le honteux épisode du lycée avait été raconté par eux; mais on peut deviner dans quel sens : et déjà, grâce à l'activité des bonnes

langues et des bons cœurs, Augustin était déconsidéré dans cette ville, où nous l'avons vu jouissant de l'estime la plus générale.

Et Saint-Jean?

— Vous verrez bientôt.

VI.

SUR L'EAU.

Les choses en étaient là, lorsque, sur la fin de juillet, M. de Blesternes, ancien officier aux gardes-du-corps, occupant le château de Saint-Ouen, et connu par le bon goût de ses réunions, invita une partie de la haute société du pays à un dîner d'étiquette, et la société entière à la fête qu'il devait donner dans son parc, après le repas.

Le château de Saint-Ouen n'est pas plus un château qu'il ne serait celui de Saint-Ouen, s'il était château. C'est un pavillon irrégulier, construit dans ce style plein de physionomie et de gaieté qui caractérise l'époque de Henri IV. La brique et la pierre de taille interposées marient sur les murs leurs couleurs rouge et blanche, les toits sont hauts et pointus, les lucarnes ornées, les cheminées couronnées de sculptures. Tout cela se détache vivement sur un imposant massif de grands chênes bien touffus, accumulés sur le penchant de la côte, au pied de laquelle est assise la maison. Tout près, se cache, derrière une vingtaine de saules et de peupliers, un petit hameau assez informe, connu sous le nom de Ville-Porcher. Quant à Saint-Ouen, c'est un village situé sur le chemin qui conduit au pavillon, au bas de la croupe de cette colline, qui longe l'étroite vallée d'où le Loir débouche dans les plaines de Vendôme. Et quant au parc du château de Saint-Ouen, c'est un petit sanctuaire de fraîcheur, épanoui au milieu de la

fraîcheur du vallon. La rivière qui le limite enferme une île tout écrasée sous des monceaux d'ombrage. Cette île appartient au parc, et pour une fête de nuit, on ne saurait oublier d'en tirer parti.

Vers le milieu d'une chaude et pesante journée, à l'heure où l'on n'entend que la crecelle monotone du cricri dans les champs, le bourdonnement des frelons dans l'air, et le pétillement des herbes mûrès, dont les petites baies, remplies de graine, éclatent sous le feu du soleil, Augustin, Saint-Jean et la famille Gédéon s'acheminaient vers le rivage de la Valetterie, où les attendait la barque, toute parée, ses agrès dehors, sa voile dépliée, sa tente bleuâtre dressée sur l'arrière. On avait décidé qu'on se rendrait par eau à Ville-Porcher, le chemin de terre étant impraticable à travers la plaine, et sous l'ardeur dévorante du soleil. Et il paraît que d'autres invités avaient eu la même idée; car au moment où ces cinq personnes allaient s'embar-

quer, elles virent déboucher entre les îles chargées de verdure deux ou trois nacelles remplies de monde, et la voile au vent. Les hommes, en blouses et en chapeaux de paille, s'employaient follement à la manœuvre; les femmes, en toilettes d'été, se tenaient assises à l'arrière : et ces cargaisons coquettes, abritées sous des dômes d'ombrelles, glissaient, vivement reflétées d'abord dans l'eau verte et ombragée; puis, lorsqu'au sortir des îles, le soleil vint étinceler sur les avirons ruisselants, elles passaient, jetant une ombre vaporeuse sur la nappe éblouissante de la grande rivière. Quand l'équipage de la Valetterie et la flottille de la ville s'aperçurent, ce furent, comme on pense bien, des cris de joie, et un échange de bonjours et de plaisanteries navales plus ou moins techniques, qui commencèrent gaiement la partie. Puis, Saint-Jean commandant le quart, la barque appareillante se rangea dans les eaux de la galante escadre, et vogua de conserve. Nous ne les suivrons pas dans cette traversée; mais disons tout de suite que si

cette rencontre, toute de hasard, ne fût venue jeter de l'entrain sur le voyage, nos amis de la Valetterie auraient fait cette promenade sans rire et sans parler beaucoup, tant ils étaient sous le poids d'une contrainte inexplicable, tant ils sentaient l'approche de graves événements, tant chacun d'eux était pressé d'amener dans le présent ce qu'il voyait dans l'avenir.

A six heures du soir, on prenait place autour d'une table somptueuse dressée dans une vaste salle d'été. Le jour était loin d'être fini ; mais la chaleur commençait à tomber, et, par les fenêtres ouvertes, on voyait, semblable à une décoration de théâtre, le parc éclairé par le soleil couchant, avec ses massifs harmonieux, ses pelouses, ses allées aux courbures gracieuses, aux mystérieux détours, et sa petite rivière où se jouaient, comme à la Valetterie, deux beaux cygnes blancs. Plus près, deux ou trois paons se promenaient glorieusement dans les gazons, et, avec la brise qui agitait les touffes d'arbres,

arrivait le parfum des riches fleurs pressées dans les plates-bandes.

On sait qu'un des premiers soins du maître de maison, un des principaux et des plus difficiles problèmes à résoudre parmi tous ceux qu'il s'impose en donnant à dîner, c'est de placer habilement ses convives. Mais il arrive souvent que, par une attention pleine d'une indulgence malicieuse, et par une épigramme en action dont l'effet le flatte d'avance, il opère des rapprochements qu'une sévère morale, ou une prudence bienveillante, ne devrait pas lui conseiller. Ce fut ainsi que M. de Blesternes avait placé Augustin près de madame Gédéon.

En s'asseyant l'un à côté de l'autre, ils échangèrent un regard qui prouvait combien ce tête-à-tête leur était précieux, au milieu de la foule. Comme Augustin dépliait sa serviette, il vit, sur l'assiette qu'il venait de découvrir, un billet roulé en devise, qui contenait ces mots :

— Ce soir, à dix heures, dans l'île, avec une dame.

Chaque convive en trouva un pareil sous sa serviette ; et aussitôt, par une galanterie spontanée et presque de rigueur, il fallut que chacun en fît prendre connaissance à sa voisine. Le choix d'Augustin n'était pas douteux :

— Ai-je besoin de dire un seul mot? demanda-t-il à madame Gédéon.

Elle sourit et ne répondit pas ; mais comme son autre voisin s'empressait, en termes choisis de réclamer l'honneur d'être son cavalier, elle dit en indiquant Augustin du regard :

— Pardon ; mais monsieur a été plus prompt que vous.

Augustin et madame Gédéon étaient assez d'accord pour que le jeune professeur pût commencer la conversation, en disant sous une forme collective, que n'excusait nullement l'air de plaisanterie qu'il affecta :

— Sommes-nous heureux d'être ainsi l'un à côté de l'autre !

Madame Gédéon ne trouva pas d'autre réponse à cette hardiesse que ces mots prononcés d'un air pensif :

— C'est peut-être le hasard.

Augustin reprit, pour ne pas s'appesantir trop tôt sur ce sujet délicat :

— C'en est un plus heureux que celui qui a donné pour voisine au colonel la comtesse de Laborde.

— Parce qu'elle a soixante ans ?... Mais c'est une comtesse.

— Vous êtes bien plus à mes yeux que la comtesse de Laborde, eût-elle encore ses vingt-cinq ans.

— Prenez garde de me trouver trop plébéienne et de m'offenser en croyant me faire un compliment.

— Oh! je n'ai pas peur. Vous n'avez jamais eu la prétention d'être une comtesse.

— Et qu'en savez-vous? je suis peut-être plus encore...

— A moins que vous ne soyez une marquise espagnole!... dit Augustin en riant.

— Eh bien mais, qu'en savez-vous? répéta-t-elle encore une fois.

Elle fit cette observation d'un ton si singulier qu'Augustin la regarda un instant fort sérieusement, et lui dit avec étourderie :

— Il y a des secrets que vous me confierez, n'est-il pas vrai?

Elle ne se fâcha pas encore et se contenta de lui dire en souriant :

— Quand? et pourquoi ?

— Oh! pardon ; je n'y pensais pas ; répliqua Augustin, qui reculait toujours devant l'instant

de se prononcer : ce sera quand je le mériterai, quand j'aurai des titres... bien tard, si vous voulez... j'attendrai.

Madame Gédéon ne répondit pas. Elle le regarda de ses yeux noirs, mais fugitivement et comme en dessous. C'était là une de ses grâces, un de ses plus doux charmes.

La conversation continua ainsi, tantôt légère, indifférente, excentrique, tantôt intime, puis arrêtée à temps, puis retournant à d'autres sujets, semblable à ces danses voluptueuses où les couples se rapprochent, sans se toucher, et s'écartent pour se rapprocher encore. Autour d'eux se développait discrètement ce bruit joyeux des entretiens particuliers ou généraux qui animent d'une manière si piquante la physionomie de nos dîners de France. Vers la fin, M. de Blesternes, s'adressant à Saint-Jean, lui disait assez haut pour fixer l'attention générale :

— Monsieur le lieutenant, un peu de champagne, allons ! cela vous déridera. Que diable! il n'y a que vous de sérieux ici !... Prenez garde! la mousse déborde! vous perdez votre acide carbonique! on avale cela, et tout est dit!...

— Mesdames et messieurs, s'écriait encore un convive du ton le plus plaisant, je vous prie en grâce de ne plus donner de distractions à mon voisin, M. Gédéon !... Voici un quart d'heure que je lui offre des oublies, sans pouvoir obtenir son attention...

— Je crois parbleu! dit un autre, qu'il faut en accuser madame Gédéon, car c'est elle qu'il regardait...

Elle sourit d'un air insignifiant, et ce sujet de plaisanterie étant tombé de lui-même, elle voulut reprendre sa conversation avec Augustin. Mais Augustin ne lui répondit plus que d'un air sombre et distrait. Une pensée qu'il avait toujours repoussée obstinément venait de l'as-

saillir avec plus de force et de vraisemblance que jamais.

— Saint-Jean serait-il jaloux! Saint-Jean serait-il mon rival! serait-il plus encore?... cette singulière et inexplicable intimité que lui permet madame Gédéon doit-elle me forcer à croire que depuis longtemps il est préféré?... et elle, serait-ce une coquette?

Cette réflexion terrible le préoccupa vivement, malgré toutes les objections intérieures par lesquelles il en triomphait habituellement, et ce fut presque sans s'en apercevoir qu'il sortit de table avec tout le monde, oubliant même d'offrir son bras à madame Gédéon. Il n'était pas assez troublé cependant, pour ne pas voir qu'elle fut forcée de prendre celui de Saint-Jean, et instinctivement il marcha derrière eux. En passant dans un petit couloir assez étroit et très-peu éclairé, à cause du crépuscule qui s'avançait, il entendit Saint-Jean, qui était fort

maladroit de son naturel, lui dire à demi-voix, mais cependant beaucoup trop haut :

— Dans une demi-heure, à la nuit tombante, il faut absolument que je vous parle, à vous seule,... près de la source, vous savez? ça doit être un peu noir... et il faut s'entendre pour tout de bon!

Elle qui venait de se retourner à moitié :

— Prenez donc garde! Il y a quelqu'un derrière nous... c'est M. Augustin. Vous parlez toujours comme...

Augustin perdit la suite de la comparaison : on venait d'entrer dans un salon où le murmure des voix étouffait tout autre bruit. Il affecta une entière ignorance et une tranquillité parfaite.

Mais une demi-heure après, quand on eut allumé dans les salons, et pendant le tumulte occasionné par l'arrivée en masse des invités du soir, Augustin observa Saint-Jean et madame Gé-

déon qui traversèrent l'un après l'autre le parc solitaire et sombre. Il les suivit de loin.

Bientôt chacun d'eux se perdit dans un immense massif, au centre duquel était une salle de verdure, traversée par le ruisseau naissant, qui, plus loin, formait la petite rivière dont nous avons parlé. Un monceau de roches jetées l'une sur l'autre couvrait l'origine de la source et se trouvait à l'une des extrémités de cette salle. Une épaisse obscurité régnait en plein jour dans cet asile de fraîcheur, sous la coupole de ces arbres vigoureux. C'est assez dire qu'à cette heure on ne s'y fût pas distingué à deux pas.

Augustin pénétra dans ce lieu sur les traces des deux suspects qu'il suivait avec d'affreux battements de cœur. Il se plaça indifféremment derrière les premiers arbres venus, à l'extrémité opposée à la source; et, plein d'anxiété, il écouta...

D'abord il n'entendit rien que le murmure

de l'eau et des feuilles; mais, au bout d'un instant, les pas de deux personnes, qui marchaient avec précaution, retentirent tout près de lui, dans le fourré. Il s'étonna vivement, lui qui avait vu les deux coupables entrer bien avant lui dans le massif, qu'ils ne fussent pas dans la salle de verdure. Mais que devint-il, lorsqu'une voix très-basse, qu'il reconnut cependant pour celle de Rousseau, prononça ces mots en s'adressant à un individu qui ne pouvait être que Gédéon.

— Je te dis que je les ai vus venir par ici. Je parie cent louis qu'ils sont dans cette salle...

— Et tu dis que c'est le matelot?... répondit une autre voix qui était bien celle de Gédéon.

— Oui.

— Quand je te disais qu'ils étaient d'accord.

— Que veux-tu que j'y fasse? Tu sais parbleu bien que nous n'y pouvions rien du tout!

— C'est égal! il me le paiera un jour!

— Et à moi donc! J'ai un compte à régler avec lui...

— Et ce petit professeur?...

— Il faut toujours s'en méfier...

— Qu'il se tienne bien celui-là! On ne le craint pas.

— C'est une plaisanterie que ses prétentions, à ce bambin! S'il y tient, on lui fera son affaire en un rien de temps!

Augustin frissonnait d'horreur. Il était séparé d'eux par un buisson de frêne pleureur.

— Entends-tu quelque chose? dit encore Rousseau.

— Rien du tout.

— Il faut qu'ils soient de l'autre côté. Allons derrière la source, nous serons mieux cachés, d'ailleurs.

Et ils s'éloignèrent à pas de loup.

Après leur départ, il se livra un cruel combat dans l'âme d'Augustin : — Dois-je entrer et les avertir? se disait-il ; mais alors ils sauront que je les ai épiés... Puis, ne suis-je pas trahi, moi-même? Saint-Jean n'a rien à craindre. Elle... que ne mérite-t-elle pas pour une semblable infamie?... D'ailleurs, je ne les entends pas. Je me livrerais peut-être à ces deux hommes... Restons.

Et Augustin resta.

Saint-Jean et madame Gédéon avaient perdu quelques instants à se rencontrer dans les ténèbres. Quand ils se furent reconnus, ils étaient au milieu de la salle, et demeurèrent un moment à cette place, parlant vivement et à voix basse. Bientôt après, ils se mirent à marcher, comme deux personnes qui se promènent en causant de choses indifférentes. Ils suivaient la direction du ruisseau, allant du monticule de rochers derrière lequel étaient déjà Rousseau-le-

Crâbe et Gédéon, aux arbres qui cachaient depuis longtemps Augustin.

— Malédiction ! malédiction ! disait Saint-Jean, lorsqu'ils commencèrent à marcher ensemble en partant du centre de la salle de verdure.

— Expliquez-vous enfin ! demandait-elle avec l'embarras d'une mauvaise conscience.

Saint-Jean continuait en se parlant à lui-même.

— Ce sera ma faute encore!... C'est moi, moi, qui l'ai fourré là-dedans !... Je l'ai fait par excès de prudence... Est-ce que je pouvais croire qu'on irait s'occuper d'amour dans une situation comme ça?... Les femmes ont le diable entortillé au corps, sacredié !

— Mon Dieu! dit-elle en s'arrêtant, parlez-moi donc, Saint-Jean !

Ils étaient arrivés au bout de la salle, du côté d'Augustin, qui, pour la première fois, enten-

dait leurs pas et leurs paroles, et qui prêta l'oreille avidement. Saint-Jean s'arrêta comme elle, et devant elle, et à deux pas d'Augustin ; celui-ci l'entendit répondre avec énergie :

— Vous voulez que je vous parle?... Vous voulez que je vous parle?... Est-ce que je devrais en avoir besoin?... Est-ce que vous ne savez pas que c'est une bêtise à vous d'aimer Augustin?

— Que dites-vous?... demanda-t-elle avec une vive émotion.

— Je dis que c'est une bêtise! voilà tout! Je ne vous demande pas si vous aimez Augustin ; je vous dis que vous l'aimez, qu'il vous aime, et que tout le monde le sait, et que c'est une atroce bêtise!

Elle baissait la tête.

Augustin, palpitant, eût bien voulu entendre la suite; mais ils reprirent assez vivement leur marche. Cependant son cœur bondissait de joie

et de triomphe... Et en même temps il re venait de ses soupçons sur Saint-Jean; car il n'était guère naturel qu'un amant jaloux et en titre qualifiât le succès d'un rival de simple bêtise. Malgré tout, Saint-Jean était une si étrange créature, qu'Augustin douta encore de son ami; mais il ne doutait plus de celle qui était là, près de lui, et dont il eût baisé les traces; et, pour un quart d'heure de solitude avec elle, il eût fait le sacrifice de sa vie. Il attendit donc encore, plein de trouble et de ravissement, que leur retour à tous deux près de lui vînt lui apporter quelque nouvelle et bienheureuse révélation. Il oubliait Rousseau et Gédéon qui attendaient aussi de leur côté.

— Une bêtise! reprenait Saint-Jean traversant l'espace de la haute tonnelle; je suis bon enfant, moi! C'est un crime! une chose qui peut nous perdre tous les trois; vous, lui et moi!... Car enfin, voyons! voyons, madame! Qu'est-ce que nous voulions? Quel était notre but? Pourquoi

pensez-vous que je me sois condamné à vivre côte à côte avec ce Rousseau, qui...

Et Saint-Jean fit un geste énergique...

... Je sais bien que votre bonheur est devenu un devoir pour moi, et plus encore; c'est une nécessité! une chose de fer, madame! Mais encore fallait-il m'obéir en tout, et je vous avais commandé de vous méfier de votre nature méridionale! car, je vous le demande, quel est le but de notre union secrète? Qu'ai-je voulu en m'installant près de vous, avec un aplomb qui vous effrayait d'abord, et dont vous voyez bien que j'avais le droit, puisque votre mari et ce Rousseau ont été forcés de s'en arranger, puisque vous les voyez toujours humbles devant moi, et sots comme des paniers?... Répondez! mais répondez donc! Que voulons-nous?...

Et cette fois, ce fut Saint Jean qui s'arrêta près de la source, appuyant sa main sur le bras de madame Gédéon comme pour l'arrêter aussi : Là écoutaient à leur tour Rousseau et Gédéon.

— Nous voulons, dit-elle, ma fuite en Espagne; j'en conviens.

— Non pas votre fuite, mais votre départ! répliqua Saint-Jean, et sans que sa main lâchât le bras de madame Gédéon, il lui dit rapidement, toujours à cette même place: — La fuite n'est pas possible pour vous; et, le fût-elle, madame la marquise, quand vous seriez en possession de vos biens et de vos titres, on pourrait vous en réclamer le partage; et vous savez qui? vous savez de quels deux misérables je veux parler?... Le départ, ostensible, avoué, voilà ce qu'il vous faut : pour cela, une séparation est indispensable : pour amener la séparation, il faut des motifs légaux, et vous pensez bien que votre mari et son conseiller n'en fourniront pas facilement : vous êtes tombée entre des mains habiles, pauvre femme! Il fallait lutter d'adresse : alors je m'en étais chargé; mais vous venez entraver tous mes plans!...

Et Saint-Jean se remit à marcher avec agita-

tion. Derrière les rochers, deux hommes souriaient d'un air féroce.

— Mais enfin, disait la femme faible et tentée, déguisant mal ses secrets désirs, pourquoi donc au fond tenir tant à ce projet?...

— Vrai Dieu ! s'écria le rude lieutenant, vous ne disiez pas cela autrefois! vous compreniez qu'il n'était pas de votre dignité, à vous, petite-fille d'un grand d'Espagne, de rester entre deux êtres qui ont, croyez-moi, de vilains secrets!...

— Mais suis-je bien sûre de tout cela?... n'étais-je pas folle de vous croire?

— Vous perdez la tête!... vous vous accrochez à tout, madame, pour faire la mauvaise action dont vous avez envie... entendez-vous?

— Enfin, M. Gédéon ne m'a-t-il pas recueillie, pauvre, à pied, sur la route de France?... Sans lui, que me servirait d'être la petite-fille d'un grand d'Espagne?...

— Et s'il savait qui vous étiez?

— Il ne l'a jamais laissé voir.

— Cette malice!... mais pardon; c'est votre mari, j'ai tort de le déconsidérer à vos yeux. Il ignore tout, je le veux bien. Mais Rousseau le sait; Rousseau..... mille millions de tonnerre! Pourquoi faut-il me taire? Au nom du Ciel, madame...

Ici les deux interlocuteurs passèrent sans s'arrêter près d'Augustin qui entendit quelques mots :

— Au nom du Ciel! je n'ai que ma parole, et vous y avez toujours cru... vous savez bien que je donnerais ma vie pour vous!...

— O Saint-Jean! je le sais... je le sais... vous étiez là quand il est mort.....

— Oui, j'étais là, dans son cabinet, quand le marquis, votre époux, est mort assassiné.

Tous deux alors marchaient avec une telle

vitesse que déjà ils s'éloignaient d'Augustin et retournaient rapidement vers la source. Augustin n'entendit plus rien ; mais sa jalousie le reprit avec violence, et cette fois il songea que Rousseau et Gédéon attendaient à l'autre bout :

— Je l'ai vu, continuait Saint-Jean... Il est mort, le fier hidalgo, la main sur ses titres ; et moi qui l'ai vu, je vous dis que vous, sa veuve et son héritière, vous marquise de Stella-Maïor, ne devez pas demeurer avec des hommes... dont l'un du moins est aussi vil qu'on peut l'être !

Ils arrivèrent près de la source.

— Assassiné, n'est-ce pas ?... disait la marquise avec égarement... et dites-moi, ajouta-t-elle en s'arrêtant, était-ce par des Espagnols ?...

Saint-Jean hésita ; mais il finit par répondre avec force et d'un ton concentré :

— C'était par des Français !

— Oh!... mais il faut fuir!... dit-elle, très-agitée.

— N'est-il pas vrai?... vous me comprenez!... C'était par des Français ; il faut fuir!... Vous avez été trompée ; une faiblesse vous a portée à épouser un Français ; il faut fuir les Français, Blanche de Stella-Maïor!

— Et pour cela? dit-elle en reprenant la promenade.

— Et pour cela, il faut obéir à Saint-Jean, qui ne vous eût pas laissé faire un tel mariage, s'il n'eût été retenu en Espagne, où il s'occupait à votre insu de régler vos malheureuses affaires... Il faut attendre le moment d'agir... que je puis amener bientôt.

— Vous pouvez donc... beaucoup?

Saint-Jean hésita encore.

— J'ai de quoi... les faire fusiller! dit-il enfin.

— Grand Dieu !... faudra-t-il en venir là ?

— Cela dépend de vous ! répliqua Saint-Jean.

On se trouvait près d'Augustin.

— Il s'agit, continua-t-il, de dire adieu à cette folie que vous savez...

— Augustin ?... dit-elle timidement, avec beaucoup de honte.

— Augustin, oui, madame... Et déjà ils étaient loin de lui... Mon pauvre cher Augustin !... Oh ! oui, celui-là serait digne de vous, toute grande dame que vous êtes... mais cela ne se peut pas ! cela est mal ! cela est dangereux ! ne voyez-vous pas que c'est par lui qu'on vous retiendra ? car on craint votre fuite avant tout... et lui, pensez-vous qu'on le craigne ? pensez-vous que ce ne serait pas bientôt fait de lui, si ces deux hommes savaient qu'ils peuvent à présent partir pour l'Espagne avec vous et y recueillir tout ce qui vous appartient ?...

Hélas! en disant ces mots, Saint-Jean s'arrêtait encore au bord de cette fatale source.

— Mais je suis là! ajouta-t-il fièrement. . Augustin! je l'aime mieux que vous!... Il y a une chose que je ne ferais pas pour vous, et que je ferai pour lui... Si vous vous entêtez à l'extravagance en question, il y a un secret qui le sauvera en nous perdant tous les quatre, Rousseau, Gédéon, vous et moi!... Ce secret, j'ai engagé ma parole d'honneur à ne pas le trahir... si Augustin est en danger, je le trahirai!

— Je vous obéirai, répondit la pauvre femme avec un effort sensible.

— En ce cas, il ne faut plus voir Augustin, et pour commencer... ce soir, n'est-ce pas? il devait vous donner le bras jusqu'à cette île, où l'on dansera, je crois... eh! bien, il faut quitter la soirée. Je sais bien où vous en êtes tous deux; je sais ce qui arriverait à ce bal sous les arbres... vous n'irez pas. A dix heures moins un quart,

vous aurez l'air de vous diriger de ce côté : le bateau qui nous a amenés est amarré près de cette île, vous y entrerez. Cinq minutes après, j'y serai... Il y a de quoi se cacher... la tente... la voile... un tas de choses, je vous emmène chez vous, et... plus d'Augustin !

— C'est bien ! répondit-elle, ne pouvons-nous pas nous séparer ?

— Sans doute... voici l'heure qui avance. Allons de ce côté.

Ils se dirigèrent ensemble vers le lieu où était Augustin : à cet endroit, les arbres, séparés par le ruisseau, laissaient un passage naturel et plus visible que tout autre.

Là, Saint-Jean s'arrêta et dit à madame Gédéon :

— Séparons-nous ici. Partez la première, et n'oubliez pas nos conventions. A dix heures moins un quart dans le bateau : vous ne m'attendrez que cinq minutes.

De tout cela il résulta d'abord qu'à neuf heures et demie, Augustin, désespéré, hors de lui, se hâtait de marcher du côté de la barque, amarrée en face de l'île, au rivage du parc. Ses idées se heurtaient l'une l'autre : Saint-Jean, se disait-il, Saint-Jean mon rival ! Voilà donc le motif de ses recommandations ; mais elle... elle ! n'est-elle pas convenue de ce que je désire avec tant d'ardeur ?... convenue devant celui qui serait son amant ? C'est impossible !... Saint-Jean n'a que des espérances appuyées sur quelques services rendus... c'est moi qu'elle aime, tout en étant forcée de lui obéir... Il faut tout savoir d'elle-même !... Cinq minutes, c'est assez... que je lui parle, oh ! que je lui parle seulement !... Tant pis !... quand on a fait la sottise de s'engager dans une aventure, il paraît qu'il faut agir... Agissons !...

En terminant ces réflexions, Augustin se trouva au bord de l'eau qui venait clapoter contre les cinq ou six nacelles dont s'était com-

posé le convoi du matin. La sienne était un peu à l'écart des autres. L'obscurité la plus complète enveloppait la rivière : on distinguait confusément la haute masse noire des arbres entassés dans l'île. Augustin entra dans la barque et se plaça sous la tente de coutil, masqué par la voile qui tombait en désordre du mât à demi-couché sur l'ouverture de la tente. Il dénoua doucement l'amarre, et la retint seulement par le bout, prêt à laisser dériver et à se porter en pleine rivière aussitôt que madame Gédéon aurait mis le pied dans le bateau.

Bientôt, en effet, un léger frôlement se fait entendre dans les joncs, un pied léger se pose sur le plat-bord, un pied si léger, qu'il fit à peine osciller la nacelle. Une forme blanche de femme se montra sur l'avant, et parut se diriger tout de suite vers la tente qui cachait Augustin. Celui-ci reconnaissant, au battement de ses artères, la présence de l'objet aimé, se préparait à lâcher sans bruit la corde, qui n'était

que passée autour d'un jeune saule... lorsqu'un poids subit et violent imprima une forte secousse au bateau. Deux hommes venaient d'y entrer à la fois... A leur vue, madame Gédéon poussa un cri d'effroi, et, perdant presque connaissance, elle serait tombée à la renverse, si Augustin, se doutant tout à coup de la vérité, et saisi d'une chevaleresque inspiration, ne se fût précipité pour la soutenir dans ses bras, en se découvrant tout entier. Alors il vit que ceux qui étaient devant lui, et qui le mesuraient avec des yeux étincelants de surprise et de fureur, étaient Rousseau et Gédéon. Il se souvint rapidement que, comme lui, ces deux hommes avaient dû entendre les révélations du bosquet, et il frémit... Eux s'arrêtaient à la fois en présence de deux vengeances, dont l'une était imprévue... Qui sait ce qui pouvait arriver?... Augustin attendait froidement et en silence, soutenant toujours madame Gédéon, qui se pressait contre lui... Pendant l'instant très-court que marquèrent ces brusques événements, l'a-

marre, abandonnée par Augustin, cessa de retenir la barque, qui dériva et glissa peu à peu dans le courant... Au moment où cette scène terrible, éloignée insensiblement du rivage, allait se terminer peut-être d'une manière sinistre et violente, une voix s'éleva :

— Ohé, vous autres! vous oubliez le matelot!

Et d'un bond Saint-Jean s'élançait dans le bateau, qui n'était encore qu'à trois pas de la terre.

Alors ils furent cinq face à face, cinq se mesurant en silence, au milieu de cette rivière, sur un étroit théâtre, dans l'attente effroyable de ce qui allait arriver; les hommes déterminés et en nombre égal, la femme éperdue, tremblante à la pensée complexe de tout ce qui opposait l'un à l'autre ces quatre hommes, et de ce qu'elle-même devait en redouter... Quelle scène que cette scène

muette, sur l'eau, dans la nuit! Que vont-ils se dire? Que vont-ils faire?

Mais voici tout à coup qu'un jour éblouissant remplace les ténèbres. L'île et ses masses de feuillage, et ses troncs d'arbres géants, et ses tiges sveltes de saules et de peupliers, se dessinent vivement en silhouette, sur une lueur éclatante comme l'entrée de l'enfer... Un feu d'artifice jaillit en gerbe du centre de la place ménagée au milieu de l'île, par-dessus les cimes vénérables qui la surmontent, et dont la sombre accumulation présente ainsi l'image d'un volcan vomissant toute sa bile de feu... Les serpenteaux s'élancent et courent dans tous les sens, allumant çà et là les flammes du Bengale... Et en un clin d'œil une clarté magique fait ressortir l'île comme une décoration lumineuse et enchantée, en même temps que sur le rivage elle frappe vivement les pelouses, les bosquets et la multitude qui accourt.

Au milieu de tout cela, le bateau portant nos

cinq personnages semblait voguer vers ce séjour ardent, comme la barque du nocher des ombres, et des applaudissements, mêlés à des bravos, retentirent dans la foule qui bordait le rivage.

A cette vue, Saint-Jean prit les rames en s'écriant :

— Ma foi ! nous arrivons les premiers.

Et Rousseau dit fort tranquillement :

— Nous devons faire un effet délicieux!

VII.

CHAMBORD.

Mais, lorsqu'après avoir touché la rive, Rousseau, Gédéon et sa femme eurent les premiers quitté le bateau, Saint-Jean n'attendit pas qu'Augustin mît pied à terre après eux, et donnant un violent coup d'aviron, il enleva le professeur de rhétorique.

Personne ne remarqua cet incident ou n'en

devina l'intention, et l'esquif reprit la route de la Valetterie, ne portant plus, sur la rivière sombre et loin de l'île lumineuse, que les deux amis silencieux et agités.

Augustin n'avait pas même eu la pensée de demander à Saint-Jean l'explication de cette singulière atteinte portée à sa liberté individuelle, de cette fugue sans motif avoué, de cette violence enfin dont il était censé ignorer la cause. Saint-Jean semblait vouloir se dédommager de sa contrainte et du silence auquel le réduisait le silence de son ami, en ramant avec une vigueur et une activité peu communes, bien qu'on descendît le courant. Comme tous les gens impétueux et francs, une émotion contenue l'étouffait, et son agitation intérieure se soulageait par des actes physiques. Pourtant il en avait assez fait pour amener de la part d'Augustin au moins une question, et cette seule question eût entraîné peut-être une énergique explication ; mais, par un phénomène de con-

science assez ordinaire, Augustin ne se souvenait pas qu'il devait au moins feindre l'ignorance.

Il y avait donc, dans sa réserve, de quoi étonner Saint-Jean : et sans doute qu'un soupçon frappa ce dernier, car, soit par cette raison, soit pour mettre un terme à cette scène de mutisme prolongé, il finit par dire à Augustin :

— C'est étonnant! comment diable vous trouviez-vous tous les quatre dans ce bateau?

C'était pour Augustin le moment d'un aveu magnanime, d'un abandon cordial ; mais il est assez naturel, quand on s'est caché pour faire une chose, d'hésiter pour la dire; aussi se borna-t-il à répondre :

— Mon Dieu, c'est tout simple!... nous allions dans l'île... madame Gédéon avait accepté mon bras, et ces messieurs nous suivaient.

Puisque c'était tout simple, pourquoi donc avait-il trouvé tout simple aussi que Saint-Jean

l'emmenât comme un mari emmène sa femme, à minuit, le jour des noces?

Telle fut du moins la question que Saint-Jean se fit à lui-même, et de ce moment une barrière de méfiance, de froideur et de gêne s'éleva entre les deux amis.

Malgré tout il devenait urgent qu'Augustin cessât de voir madame Gédéon. Par quel artifice Saint-Jean, sans parler ouvertement à celui qui semblait fuir ses conseils, le détournerait-il de ces dangereuses relations? Une circonstance fatale vint à son aide. Le lendemain même de ce jour décisif, l'abbé Lemaître qui languissait depuis quelque temps, tomba dans un état de santé désespéré, et se coucha sur un lit de douleur d'où il ne devait pas se relever. Dès le premier instant, on comprit que le bon vieil ami touchait au terme de sa longue et sainte existence, et les deux jeunes gens, accablés de tristesse, préoccupés d'un seul devoir, ne quittèrent plus ni jour ni nuit le chevet du

malade. Cependant ils conservaient au fond de leur cœur la funeste réticence qui les tenait divisés sur un point délicat, et le solennel accident qu'ils prévoyaient avec trop de certitude entretenait une mauvaise pensée dans le cœur de chacun d'eux. Augustin, subjugué par l'égoïsme de la passion, ne frémissait pas d'entrevoir malgré lui dans l'agonie de son second père un autre malheur que la perte du digne homme, je veux dire un délai à la conclusion de ses espérances d'amour. Saint-Jean, plus entier à la violence de son chagrin, s'applaudissait néanmoins, avec une sombre ironie, de ce qui devenait un obstacle aux projets d'Augustin. Le regret de l'un n'était pas moins dénaturé que la satisfaction de l'autre.

Un jour on fit demander Saint-Jean pendant qu'il était dans la chambre du malade. Il sortit et se trouva en présence de Charlemagne qui l'aborda d'un air mystérieux et important, en lui donnant une lettre :

— C'est de la part de madame, dit à voix basse le domestique ordonnance.

— Une drôle de soubrette que tu fais! observa Saint-Jean, en l'examinant fixement entre les deux yeux.

— A vrai dire, répliqua Charlemagne, en se redressant d'un air naturellement sot, je pourrais passer pour la soubrette : car Sophie et moi, nous ne faisons qu'un.

— Vous êtes fat, monsieur Charlemagne! répondit le lieutenant avec froideur. Donnez.

Il prit le billet et lut ce qui suit, tout en continuant d'observer du coin de l'œil le messager immobile.

« Saint-Jean,

» Tout va mal. Pourquoi ne vous voit-on plus, » vous au moins? *On* m'accable de soins et de pré- » venances; *on* fait devant moi le plus grand éloge » de vous et de celui que vous savez. J'attends

» vos conseils au moins par écrit. Vous pouvez
» vous fier à Charlemagne, il est à nous.

» BLANCHE DE S. M. »

Saint-Jean ayant terminé cette lecture, dit brusquement au soldat :

— Tu es à nous ?

— Comme le cuir au cheval !... Écoutez, lieutenant, j' vas vous dire : on a du cœur ou on n'en a pas ; pour lors je n'aime pas qu'un capitaine qui n'est pas mon maître, s'additionne au lieutenant qui est mon maître, pour me donner des ordres, et me camper à l'hôtel des haricots, dont je viens d'en avaler vingt-quatre heures de sa part, au capitaine Rousseau : et on peut dire, à propos de ça, que le domestique du pékin est moins vexé que celui du militaire, en ce que le pékin vous met dehors, au lieu que l'officier vous met dedans.

— C'est bon! interrompit Saint-Jean, coupant court à l'éloquence du cuirassier. Attends-moi là.

Et passant dans sa chambre, il écrivit rapidement quelques lignes :

« Madame,

» Nous sommes accablés de chagrin ; notre » père va mourir. J'espère que *celui que je sais* » trouvera dans cet affreux malheur assez de » *distraction* pour vous oublier, jusqu'à ce que » vous soyez loin de nous. Rien ne m'arrêtera » pour en arriver là. Puisque vous dites qu'on » vous entoure de prévenances, c'est que le mo- » ment approche où l'on veut se servir de vous, » c'est qu'on soupçonne la vérité, qu'on nous » a épiés peut-être... c'est égal, ne faites sem- » blant de rien. Soyez sûre qu'à l'époque où » l'*on* voudra faire *le grand voyage*, époque où » l'*on* ne craindra rien, et où l'*on* aura besoin

» d'argent comptant, il y aura un déficit dans
» la caisse du régiment. Ayez seulement une
» clef de la chambre et du bureau où sont les
» registres, afin de m'avertir à temps. Je ré-
» ponds de tout.

» SAINT-JEAN. »

Le lieutenant revint vers le soldat, et lui confiant cette lettre :

— Écoute, lui dit-il, j'en crois l'assurance qu'on me donne dans le billet que tu m'as remis, et je suis convaincu que tu es des nôtres ; mais souviens-toi bien d'une chose : S'il arrive malheur, n'importe comment, je te couperai la figure à coups de cravache ! Décampe.

Charlemagne avait écouté cet avertissement avec la raideur impassible et soumise du domestique militaire. Il prit la lettre et disparut. Saint-Jean qui l'avait profondément observé, se dit en revenant près du cher malade :

— Il n'y a pas de danger. C'est un homme sûr.

Six semaines environ s'étaient écoulées depuis la scène du bateau. Augustin et Saint-Jean, tout entiers à la tâche pénible que leur imposait leur dévouement filial, ne s'étaient montrés nulle part, et n'avaient donné même aux devoirs de leur état que le temps strictement nécessaire. Tant de soins, d'empressement, d'attention, de piété, avaient été récompensés. Contre toute espérance, la santé de M. Lemaître s'était soutenue et même améliorée. Chacun de ceux qui l'entouraient commençait à entrevoir une chance heureuse, inattendue. Lui seul souriait

avec tristesse et refusait de croire aux chimères d'avenir dont le berçaient ses deux enfants :

— Oui, leur disait-il, je vivrai encore longtemps, bien longtemps... mais pas ici...

Et pendant cela, pendant que Saint-Jean et Augustin oubliaient le monde, le monde ne les oubliait pas. D'une source amère et cachée, se répandaient doucement, à petit bruit, des propos malveillants, d'étranges révélations, de mystérieuses calomnies, qui devenaient visibles au moment où l'on ne pouvait plus remonter à leur origine.

Et malgré tout, comme le branle était donné, le monde de la petite ville continuait à courir de fête en fête. Toute la population était en joie, les grands, parce qu'ils s'amusaient directement, les petits, parce qu'il leur en revenait profit ou crédit. Les mères paraient leurs filles et n'étaient pas jalouses les unes des autres. Il y avait de l'espoir pour tout le monde. Les jeunes

filles s'éveillaient, se dégageaient, se faisaient belles, douces, confiantes. Les mœurs s'amollissaient et se désempesaient. Une chaleur égale et pénétrante circulait peu à peu dans tous les membres de la société. C'était comme le symptôme de quelque grand phénomène.

En effet, d'inventions en inventions, de projets en réalités, de bals en promenades, de repas en banquets, de plaisirs en folies, on en vint à organiser une partie colossale, une migration gigantesque, une journée monstre. On en parla longtemps, on discuta, on imagina, on souscrivit à dix lieues à la ronde, et de cette commune élaboration, sortit au grand complet, bien arrêté dans ses dimensions, vaste, éclatant et chevaleresque, le plan d'une fête à Chambord.

A cette époque, Chambord appartenait au duc de Bordeaux. On regretta beaucoup d'avoir laissé passer la Saint-Henri, et de ne pouvoir donner à la fête un prétexte et un sens. Mais tout bien calculé, on réfléchit qu'il valait

mieux ne pas amener certaines divergences d'opinion sur le terrain du plaisir, et que la réunion n'en serait que plus nombreuse et plus homogène. Néanmoins le colonel écrivit en cour à ce sujet, et ne manqua pas d'insinuer que, dans l'esprit de la majorité des convives, la pensée d'un hommage au jeune prince était sous-entendue; que, dans l'ivresse du banquet, en présence des lieux et des souvenirs, cet hommage pouvait être proclamé au bruit des toasts et des airs de circonstance, et qu'enfin c'était une excellente occasion de réunir toutes les imaginations de la classe influente dans un même élan de chevalerie, de résumer tous les enthousiasmes dans un même cri de *Vive le roi!* Par ce moyen, le colonel, dont le dévouement d'ailleurs était connu, et que l'on protégeait, obtint tout ce qu'il voulut. On serait à même de disposer avec pleine liberté de l'immense local de Chambord, et, en vertu d'une main-levée expresse du ministère, le régiment tout entier pour-

rait être déplacé pour concourir à l'appareil de la solennité.

On peut juger de l'ivresse générale, de l'attente et des préparatifs. Convives, serviteurs ou soldats, plus de quinze cents individus devaient être réunis au somptueux château. On parlait d'un banquet magnifique dans la salle des gardes, d'un orchestre imposant, de promenades à cheval dans les grands bois, d'un bal prodigieux, du spectacle d'un régiment de cuirassiers paradant au soleil, et bivouaquant la nuit aux lampions, sur la place d'armes du maréchal de Saxe, tandis que la foule applaudirait sur les hautes terrasses du palais mauresque. De Blois, de Beaugency, d'Amboise, accourraient de joyeux renforts : Tours, la ville anglaise installée dans le jardin de la France, fournirait ses hôtes d'outre-mer et ses succulents comestibles : Chenonceaux, peut-être, enverrait ses nobles habitants, succes-

seurs de Diane de Poitiers, et le vieux seigneur de Valençay aurait peut-être là des ambassadeurs.

Quant à nos deux amis, ils s'inquiétaient peu de tous ces symptômes de gala, quoique chacun d'eux eût une pensée en dehors de cette chambre de malade où ils demeuraient assidûment. A tour de rôle, ils s'occupaient des soins pieux que réclamait l'état de leur vieil ami, ou lui faisaient de saintes lectures dans ses moments de repos. Saint-Jean, le cuirassier, avec sa rude figure et ses moustaches païennes, se prêtait à cette dernière tâche, non sans un plaisant embarras et sans une maladresse touchante.

Mais voilà que, la veille même du grand jour, et au moment où déjà plusieurs départs s'effectuaient, les uns voulant coucher à Blois, d'autres dans des villages voisins de la grande résidence, tous pensant à se rapprocher du centre de la fête, Charlemagne fit une seconde apparition à la Valetterie. Cette fois il alla droit

à la chambre de M. Lemaître, et comme ce fut Augustin qui vint lui ouvrir, et qu'il aperçut Saint-Jean dans la chambre, il crut pouvoir confier à Augustin le billet qu'il apportait pour Saint-Jean, et disparut. Augustin, ayant lu l'adresse, se tourna vers son ami, et, d'un air calme, en s'efforçant toutefois de dissimuler un amer sourire, il lui dit :

— Tiens : c'est pour toi.

Saint-Jean prit le billet, et comme c'était un homme qui ne savait guère dissimuler ses impressions, en le lisant il laissa voir une agitation visible, qui n'échappa pas à Augustin. Voici quel était le contenu de cette lettre :

« Saint-Jean,

» Hâtez-vous. Ce que vous aviez prévu est » arrivé ! Tout me porte à croire que c'est de- » main, à l'occasion de cette fête, et dans le » désordre du retour, qu'on saisira le moment

» d'un départ et d'une sorte d'enlèvement. On
» se garde bien de me rien confier encore, et
» sans doute, on ne lèvera le masque à mon
» égard, que sur la route d'Espagne. On est
» plus perfide que jamais; on se plaint de ne
» plus voir vous ni votre ami. Mais moi j'es-
» père qu'on vous verra au moment du danger.
» C'est demain... demain! ô Saint-Jean, ne
» m'abandonnez pas!

» BLANCHE DE S. M. »

A peine Saint-Jean avait-il terminé cette lecture que, s'adressant tour à tour à M. Lemaître et au médecin, qui était présent, il leur dit avec un grand trouble :

— Mon père, mon bon vieux père! comment vous trouvez-vous? monsieur, pensez-vous que son état soit meilleur?

— Il y a un mieux sensible, répondit de suite le docteur.

— En effet, dit M. Lemaître, je me sens mieux disposé qu'à l'ordinaire...

— Alors, reprit Saint-Jean, il faut que je parte, que je vous quitte pour vingt-quatre heures !

— Et où vas-tu? demanda Augustin d'une voix tremblante.

— A Chambord ! répondit brusquement Saint-Jean, et en même temps il sortit. Deux minutes après, il n'était plus dans la maison.

L'étonnement seul se peignit sur la figure de l'abbé; mais Augustin éprouva un frisson et une secousse terrible. Saint-Jean allait à Chambord ! donc Saint-Jean était aimé, donc Saint-Jean le trahissait. L'amour et l'amitié, ses croyances les plus saintes, ses espérances les plus chères, lui manquaient tout d'un coup. Un sombre désespoir, une anxiété cruelle, le dévorèrent à la fois; et ce fut dès-lors avec un regret coupable et une mauvaise grâce visible qu'il de-

meura, comme un prisonnier, dans la chambre de son père malade.

Mais, à la fin du jour, soit que l'incident du départ de Saint-Jean eût causé quelque impression à l'abbé, soit que l'instant de repos qu'il avait éprouvé fût le calme qui précède l'orage, une crise particulière se déclara, et dès ce premier symptôme, l'inquiétude du médecin devint plus visible qu'elle n'avait encore été. En quelques minutes l'état du malade fut tel que le docteur dit à Augustin :

— Allons, monsieur, préparez tout votre courage : voici l'instant de faire notre devoir tous deux... D'ici à vingt-quatre heures je ne quitterai pas M. Lemaître.

— Et après? demanda le pauvre Augustin avec terreur.

Le docteur leva les yeux au ciel, et sans ajouter un mot, il se remit à examiner le malade : puis, après dix minutes d'une profonde

et silencieuse observation, il dit d'une voix lente et triste :

— Qu'on se borne à prévenir tous ses besoins, et à exécuter toutes ses volontés.

Augustin, pâle, excédé de la fatigue des veilles, agité par toutes les fièvres de l'âme, abattu par le dernier coup qu'il venait de recevoir, passa toute cette nuit au chevet de ce juste expirant.

A cinq heures du matin, M. Lemaître, s'éveillant comme d'un assoupissement, se mit à dire d'une voix faible et chagrine :

— Et Saint-Jean?... mon fils Saint-Jean?... est-ce qu'il n'est pas là?...

— Mon père, dit Augustin en dévorant ses larmes, vous le savez, il est allé à Chambord...

— Est-ce qu'il ne va pas bientôt revenir?

— Hélas! il est parti pour vingt-quatre heures...

— Vingt-quatre heures!... répéta le vieil-

lard... vingt-quatre heures! Il faut pourtant que je le voie!... Il faut que je lui parle...

Et, se levant presque sur son séant, il insista de toute la force que peut avoir un mourant.

— Il faut que je parle à Saint-Jean!... il le faut... Qu'on aille le chercher!

Augustin regarda le docteur sans parler. Celui-ci comprit la question que renfermait ce regard, et dit à Augustin :

— Pourvu que vous soyez de retour avec lui dans la soirée, allez... mais allez vite!

Le pauvre jeune homme serra dans ses deux mains les mains du docteur; puis, sans réparer presque le désordre de sa toilette, la poitrine suffoquée, la respiration haletante, il jeta un regard d'adieu vers son père, qui déjà était retombé dans la somnolence des derniers moments, enfonça son chapeau, et sortit, tandis que le médecin lui répétait à voix basse :

— Dans la soirée... je vous attends!... vite, mon enfant!

Augustin courut aux écuries du quartier, et se fit donner ce même arabe gris, qu'il avait monté dans des jours plus heureux. L'ardent cheval reconnut son jeune cavalier en hennissant de plaisir. Augustin sauta en selle, et partit.

Le jour naissait à peine. Il avait plu toute la nuit, et le ciel était encore tendu de pesants nuages. Augustin traversa les rues silencieuses, où retentissait le pas pressé de son cheval, et gagna l'arcade de l'Hôtel-de-Ville; puis il sortit par le vieux pont. La rivière passait, emportant l'odeur fraîche de la nuit, et l'on n'entendait encore autre chose que le frémissement des peupliers et le tictac d'un moulin. Bientôt il eut monté le faubourg, gravi la côte, en laissant à sa droite la route de Tours, et à cinq heures et demie, il galopait en pleine route de Blois. Il avait treize lieues à faire : car Blois est à huit

lieues de Vendôme, et il y a encore cinq grandes lieues de cette ville à Chambord. Mais, à cheval, on va vite.

Par ce même chemin avait passé, la veille au soir, un nombreux cortége. Chevaux de selle, calèches et tilburys y avaient roulé joyeusement, sans oublier les voitures de louage et les carrioles de famille : tout cela se suivant, s'atteignant, se dépassant, au milieu des éclats d'une joie folle, des claquements de fouet des postillons, et du bruit des grelots de la poste. Quant au régiment, lorsque tout le monde partit, il était déjà arrivé.

La veille au soir, c'était une route brillante et animée. Ce matin, c'était une route triste, déserte, humide de pluie, bordée d'arbres mélancoliques, traversée par une brise d'orage, à peine éclairée par un jour douteux qui paraissait ne vouloir pas se lever, une route abandonnée, avec un cavalier sombre et pressé, qui semblait courir après cette fête de la veille.

Hélas! malgré la fatale mission qu'il allait remplir, Augustin avait pourtant le courage de penser que peut-être il verrait madame Gédéon! et savez-vous ce qu'il pensait encore? il pensait, qu'à ce rendez-vous d'un rival, car Saint-Jean, c'était son rival maintenant, il pensait qu'à ce rendez-vous, il allait, lui Augustin, faire intervenir un funeste, un terrible obstacle, une muette vengeance, une cruelle punition; et puis encore, mais ceci était plus affreux, et puis encore, il pensait que tout cela était peut-être une erreur de sa part, que Saint-Jean était fidèle, et qu'alors, rendu hardi d'ailleurs par cette fièvre que donne le désespoir, lui Augustin, pourrait échanger un aveu d'amour, un aveu rapide, mais brûlant, mais énergique et sacré, avec la marquise Blanche de Stella-Maïor...

A l'heure même où Augustin commençait à courir sur la route de Blois, la plus grande partie de la société, qui avait couché dans cette ville,

et peuplé, cette nuit-là, ses brillants hôtels, se mettait en route. A cette heure, et malgré l'averse de la nuit, malgré les menaces du temps et l'incertitude du petit jour, les voitures roulaient sur le beau pont de pierre qui traverse la Loire, ou faisaient crier leurs roues dans le sable humide des chemins de la Sologne.

La calèche aux chevaux gris de souris était des premières. On sait quelle en était la forme. C'était un cabriolet sur quatre roues, dont l'avant-train supportait un siége assez large pour deux personnes, tandis que la partie de derrière, réservée pour deux autres personnes, comme place d'honneur, était recouverte d'une élégante capotte. Restait sur l'arrière-train un siége destiné au cocher, lorsque le maître conduisait. Ce jour-là Rousseau et Gédéon occupaient le siége de devant, le dernier tenant les guides; madame Gédéon était seule dans la partie couverte, et le cocher se croisait les bras sur le siége de derrière. Comme on venait de s'en-

gager dans les chemins étroits et sablonneux qui serpentent entre les vignes de cette immense plaine qu'on appelle la Sologne, Charlemagne, en petite tenue, rejoignit la voiture au galop de son cheval. Il s'approcha d'abord du siége de devant, et remit à Rousseau, qui avait les mains libres, un billet adressé collectivement aux deux amis. Rousseau lut le premier. C'était court. Voici ce que contenait ce billet :

« Sur l'invitation du lieutenant Saint-Jean, les » quatre officiers soussignés prient M. le capi- » taine-trésorier Rousseau, et M. le lieutenant- » trésorier Gédéon, de vouloir bien se trouver à » deux heures précises dans la pièce dite *le Cabi-* » *net de François Ier*, au château de Chambord. »

Suivaient les noms des quatre signataires, dont deux étaient officiers supérieurs, et deux autres d'un grade inférieur ; mais tous, à différents degrés, les plus anciens du régiment.

Rousseau passa la lettre à Gédéon, en fredonnant à demi-voix :

— Va-t'en voir s'ils viennent, *Jean!*

Et en appuyant avec intention sur le dernier mot.

Quant à Gédéon, après avoir lu rapidement de son côté, il dit aussi entre ses dents :

— Imbécile! va-t'y faire mordre, toi-même!

— Si ce petit niais de professeur avait pu être de la partie, ajouta Rousseau, ce serait tout à fait amusant!

Pendant ce temps, Charlemagne, reculant un peu, avait remis à madame Gédéon un livre élégamment relié, en lui disant :

— C'est un livre que madame a oublié ce matin, dans sa chambre, à l'hôtel d'Angleterre, et qui a été trouvé par la fille de service.

Madame Gédéon prit le livre des mains de Charlemagne, sans faire d'observation ; et, l'ou-

vrant à la page 180, elle lut ces mots, tracés en marge, au crayon :

« Énergie et résolution ! Il y a de quoi se ca-
» cher dans le château de Chambord. C'est à
» deux heures que les femmes espagnoles s'en-
» ferment dans l'obscurité ; les lieux les plus
» secrets sont les meilleurs. Le lièvre se cache
» jusqu'au soir ; et, pendant ce temps-là, les
» *chasseurs* sont *chassés* par les gardes. »

Le plan de Saint-Jean était bien tracé.

A sept heures, Augustin était au Breuil. C'était bien marcher : le Breuil est un relai de poste, à moitié route de Vendôme à Blois. A huit heures et demie, il descendait dans les rues escarpées de Blois, et, avant dix heures, il atteignait la porte, toujours ouverte dans le mur de clôture, du parc immense de Chambord, parc dans lequel tiendraient ensemble celui de Rambouillet et celui de Versailles.

De ce point il voyait déjà s'élever au loin les

milliers de tourelles et de cheminées qui surmontent les toits du palais. Augustin redoubla de vitesse, et bientôt, haletant, abîmé de fatigue, mais soutenu par la fièvre, il arrêta son cheval couvert d'écume, au milieu de la cohue d'équipages qui encombraient le Tourne-Bride.

Il descend. Une seule pensée le domine, un seul devoir est le sien : trouver Saint-Jean, lui dire deux mots, et repartir à franc étrier. Mais à peine a-t-il trouvé un asile pour son cheval et fait quelques pas d'un air effaré, qu'une triple exclamation le force à tourner la tête, et il se voit entouré de trois personnes faciles à reconnaître. C'étaient Rousseau, Gédéon et sa femme!

— Ah! par exemple! c'est un coup du ciel! Augustin ici!

— Parbleu! Gédéon, n'est-ce pas? nous le disions tout à l'heure... si Augustin était de la partie, ce serait tout à fait amusant!

— Mon Dieu! qu'avez-vous donc? deman-

dait madame Gédéon, épouvantée à la fois de son apparition et de son état.

— Rien, reprenait celui-ci, sans voir ni entendre; dites-moi seulement où est Saint-Jean?...

— Saint-Jean! s'écria Rousseau avec la plus grande naïveté, est-ce qu'il est ici?

— Nous ne l'avons pas vu! ajouta Gédéon; est-ce qu'il devait venir?

— Oh! non! il ne le devait pas! répondit le pauvre Augustin en jetant un regard sur madame Gédéon; et cependant il y est, ou il va venir, et il faut que je le voie!

— Eh bien! reste avec nous! tu es bien sûr que s'il vient, il nous cherchera?...

— Oui... oui... c'est juste... Mais je ne puis...

— Allons, calme-toi donc, mon pauvre garçon! Es-tu fou? As-tu quelque chagrin? Que diable! tout le monde s'amuse aujourd'hui...

— Est-ce que M. Lemaître n'est pas mieux portant? demanda madame Gédéon, touchée jusqu'aux larmes, et pénétrant la vérité.

— Oh! non, madame! Et c'est pour cela qu'il me faut Saint-Jean... Je viens le chercher...

— Le chercher? l'emmener? demanda-t-elle encore avec une inquiétude mal déguisée.

— Oui, madame! l'emmener de suite; on nous attend ce soir...

— Mais alors, reprit Rousseau, vous avez le temps. Dans une demi-heure on va se mettre à table : tout le monde se réunira et Saint-Jean deviendra visible. Ainsi, voyons! c'est arrangé, tu restes avec nous, tu es notre guide dans le château, tu te places à table à côté de nous, tu déjeunes en deux temps et tu repars avec le matelot... D'abord madame Gédéon ne te quitte pas : vois dans ses yeux comme elle désire que tu restes...

— Oh ! oui, restez, dit madame Gédéon, d'un ton singulièrement suppliant... Vous pouvez bien prendre une heure de repos.

— Allons, ajouta Gédéon, donne le bras à ma femme, beau cavalier, et que ça finisse... Parbleu ! le bonhomme Lemaître est encore vert ; il en a encore pour longtemps à vivre, avant que tu sois son héritier... Allons, morbleu ! vive la joie ! et montre-nous le chemin.

Le cœur humain est faible, surtout en présence d'une vraie passion. Augustin, non pas vaincu mais entraîné, non pas persuadé mais séduit, resta, pour être, pendant une heure seulement, près de celle qu'il avait soupçonnée, et qu'il aimait dans ce moment de délire avec plus d'ivresse que jamais. O Blanche ! après une si longue absence, pendant une heure seulement, presser ton bras contre sa poitrine, te voir, te parler, te dire tout enfin, et puis partir... O Blanche ! noyer sa pensée, pendant une heure, dans tes yeux noirs, humides, pleins

d'amour pour lui ! errer avec toi sous ces voûtes galantes, où s'entrelacent des chiffres d'amour, où se dessinent des salamandres ! Une fois enfin, car tu étais fidèle, épancher son cœur dans le tien, poser ta main sur son front brûlant, et puis te dire : je pars près de mon père mourant... J'ai pris du bonheur pour tout le poids de chagrin, pour toute la mesure de deuil qui m'attend !

Augustin se décida donc à rester, ne pensant pas qu'il pourrait s'oublier au-delà du temps prescrit, songeant d'ailleurs qu'il fallait rencontrer Saint-Jean, et puis aussi n'ayant pas des idées bien nettes ni bien suivies, dans le désordre où l'avaient mis tant de causes d'émotion, de fatigue et d'étourdissement. Il offrit, tout tremblant, son bras à madame Gédéon, et, à travers la foule joyeuse des convives des spectateurs, des soldats, qui animaient et repeuplaient cette antique solitude, il ouvrit la marche vers le château.

Le château!... savez-vous qu'à se trouver seulement en face de cette merveille incommensurable, oubliée dans un désert par des architectes géans, il y a de quoi être pris d'un immense orgueil national? Savez-vous, qu'à part toute considération politique, il y a dans cet aspect de quoi exalter l'imagination la plus pacifique? à voir toute cette puissance et toute cette fierté chevaleresque qui se dressent devant vous, c'est avec respect et humilité que vous évoquez le passé, c'est avec chaleur et poésie que vous êtes contraint d'épancher le torrent de vos pensées, de votre admiration, de vos souvenirs.

Simple et même sévère dans sa partie inférieure, sans un ornement, sans un fleuron de pierre, massif d'abord, grandiose dans ses lignes, fort dans sa structure, le bâtiment s'élève et peu à peu s'égaie et se festonne, l'édifice monte toujours et se charge de luxe, le palais se termine et se couronne d'une richesse

inouïe, d'une myriade de sculptures. On dirait de loin un jeu d'échecs colossal tout dressé au milieu des airs ; on dirait une idole égyptienne, assise quelque part avec ses jambes grossières, son corps brut, et sa tête soutenant une corniche précieuse. On dirait, si vous voulez, une fille rustique qui s'arrête au milieu des champs, avec des pieds nus, un vêtement modeste, et, sur sa tête, une corbeille de fleurs.

Marchez et voyez! les sensations se succèdent et s'écrasent l'une l'autre. Traversez le fossé sur ce pont moderne. Entrez : voici les salles des gardes ; elles passent, immenses, par le travers de tout l'édifice, et se coupent, comme les deux bras d'une croix gigantesque, au pied du merveilleux escalier qui s'élève comme une tour dans le vide, entre ces quatre espaces. Ne vous arrêtez pas, et venez dans l'intérieur des cours. Et maintenant regardez !

C'est l'Alhambra !

En bas, voici les cours qui plongent sous les portiques, les portiques qui regardent les cours; et partout des cordons d'arcades sombres qui se donnent la main, comme les vomitoires d'un théâtre antique, et des lignes de cariatides allégoriques, semées à profusion entre les cintres, pour porter les corniches, les armoiries et les trophées. C'est comme le colysée d'un peuple roi, dont la race éteinte ne vient plus briser sa voix mâle dans les échos d'airain. Et partout des galeries ouvertes, avec des balustres de dentelle, courant horizontales sur les façades, s'arrondissant aux tours, montant en spirales aux escaliers. Tout est à jour, tout est évidé, tout est transparent, dans cette Bastille de sultanes, où l'on pouvait, d'un bout à l'autre, s'envoyer un regard d'amour, un geste, un baiser, qui traversait les murs; où l'on peut voir aujourd'hui le vide sous les porches, où circulent en liberté, avec le souffle des hivers, la ruine et le néant.

Plus haut, et en parcourant l'intérieur,

voici les cheminées chargées de blasons, les salamandres aux voûtes, les devises dans les cartouches; les balcons, les colonnades, les coupoles, et puis enfin le monstrueux *degré*, dont parle la grande *Mademoiselle*, et que décrit le père *Du Cerceau*, cet escalier double, central, isolé, qui monte en tournant jusqu'au dernier faîte; cette colonne vertébrale d'un corps démembré;

Double rampe, où l'histoire,
Auprès de la victoire,
En secret sut marcher;
Hélice dérisoire,
Ou le siècle et sa gloire
Montaient sans se toucher.

Mais c'est au sommet, c'est sur les combles, qu'il fait beau voir le dernier effort de l'invention, de la prodigalité, de la magnificence. Cette couronne symbolique de créneaux et d'amour; ce peuple de statues, cette foule en pierre,

qu'on prendrait pour un chœur de bacchantes, cette fête de sculptures, cette débauche, cette orgie, cette éruption de chefs-d'œuvre.

Il y a des nichées de chérubins, des touffes de reliefs, des monceaux de guirlandes, d'écussons, de coquilles, jetés et comme pétris autour des fines aiguilles de tourelles, au flanc des féodales cheminées, aux jambes des campanilles, aux dômes des clochetons et des belvédères, à la crête pointue des lucarnes; et, comme un prodige dans ce prodige, comme un excès dans cet excès, il y a, au milieu de tout cela, le donjon qui s'élance en replis somptueux, avec un dernier escalier tout à jour; le donjon tout écrasé de luxe, tout rayonnant d'allégories, portant jusqu'aux nues des croissants et des salamandres, et terminé par une fleur de lis d'or gigantesque.

A tout ce spectacle inouï, le premier besoin qu'on éprouve c'est de repeupler par la pensée ce magique héritage d'un siècle évanoui. Malgré

soi, on rend à l'édifice tous ses souvenirs, tout son service royal de plaisir et de guerre. Accoudé aux balustrades des terrasses, l'âme rêveuse, le regard fixe, la pensée rajeunie de quatre siècles, on aime à se représenter toute la fantasmagorie, qui passait et repassait dans ce décor féérique : on aime à rendre au colosse son existence brillante, visible par tous ses pores : ici les varlets, les écuyers, les fringants équipages, les cimiers, et les hallebardes, dans les cours et dans les salles d'honneur : plus loin les soyeuses comtesses, les bouffons, les princes, les barons et les ducs, dont le flot ruisselle et tourbillonne, des combles aux perrons; les seigneurs vêtus de velours et d'hermine, avec leurs panaches blancs, se promenant dans les cloîtres; le bruit des voix bourdonnant dans les voûtes et résonnant avec le bruit des armes; les portes dorées qui s'ouvrent à deux battants, et le murmure qui roule et se prolonge dans la multitude, quand les huissiers de service lui jettent ce mot puissant : le roi!...

La nuit, le soldat en vedette sur les hautes terrasses, rêvant à la clarté de la lune qui étincelle sur son bouclier, et croyant voir, parmi les nuages rapides que promène le vent des nuits, la meute infernale de Thibaut-le-Tricheur, ce damné comte de Blois, lancée sur une ombre aux abois, des plaines de Montfrault aux forêts de Bury.

Et l'ombre royale qui se glisse aux passages secrets, et le chevalier jaloux qui descend d'un pas lourd dans la vis de l'escalier, pour aller attendre sur un seuil inviolable et sacré la certitude... d'un collier de la Toison-d'Or.

Le matin, le son des cors et le signal des chasses dans tous les échos du manoir; les piqueurs qui tiennent les haquenées blanches, et les dames qui arrivent en devisant de galanterie avec les cavaliers.

Allons, mes gentilshommes! la vie est courte, il faut la traiter sans façon, comme vous faisiez de la mort, à Marignan et à Pavie! Allons! les

meutes sont prêtes ! Par les cornes du diable ! qu'on arpente les forêts ; que les genêts fougueux fassent voler le sable du parc sous leur joyeux galop ; puis qu'on se mette à table dans les grandes salles, que les pages debout versent l'amour aux convives avec les flammes de l'hydromel. Buvez, messieurs, buvez avec les dames de la cour ! buvez à la fille de Saint-Vallier ! buvez et prolongez l'orgie à la lueur des flambeaux... afin qu'un jour, en voyant sur le faîte du monument désert tous ces groupes immobiles, toute cette population de granit, toute cette nécropole, on puisse croire que Dieu vous a tous pétrifiés aux salles du festin, pour vous dresser de sa puissante main au milieu des airs, comme un souvenir et comme une leçon !

Mais revenons à nos personnages. Ces tableaux, ces souvenirs, ces pensées, auxquels nous venons de vous entraîner, ils en ont subi de leur côté le rapide effet. Et lorsque les fanfares du régiment annoncèrent le

moment de se réunir pour le banquet, Augustin, ravi dans un monde d'enchantements, Augustin, dont le cœur battait d'amour, d'orgueil et de poésie, sous la main de sa noble marquise, et au milieu de cet appareil royal, ne songeait plus qu'à prendre part, comme les autres, à cette fête somptueuse, à ce bonheur d'un jour.

J'ai dit d'un jour : pour lui, c'était d'une heure. Car le sentiment de son triste devoir n'était pas éteint au fond de son cœur ; mais Saint-Jean continuait à être introuvable, et puis ne fallait-il pas qu'Augustin, avant de partir, eût trouvé le moment d'un adieu à celle dont le regard et l'émotion lui disaient, ce jour-là, plus de choses que jamais. Un quart d'heure de tête-à-tête, une explication, un aveu formel, n'étaient-ils pas devenus pour lui, et pour elle sans doute, la plus impérieuse des nécessités.

Et toute cette exaltation n'était encore que le prélude de ce qui allait arriver.

Augustin et Blanche, toujours en compagnie de Rousseau et de Gédéon, qui ne les perdaient pas de vue, entrèrent dans la salle du banquet. On avait choisi pour dresser la table, l'emplacement du premier étage qui correspond aux salles des gardes du rez-de-chaussée. C'était immense, éblouissant. Trois des bras de la croix, dont le grand escalier formait le centre, étaient remplis par les tables surchargées de cristaux, d'argenterie et de fleurs : le quatrième était réservé pour le corps de musique militaire, renforcé d'un orchestre civil deux fois plus nombreux encore. Des guirlandes, des lustres, des drapeaux, des tentures blanches garnissaient les plafonds et les murs ; un grand nombre de soldats vêtus de leur cuirasse, le casque en tête, le sabre nu sur l'épaule, étaient dispersés au milieu de cet appareil guerrier.

Aussitôt que tout le monde fut réuni et eut pris place autour des tables, ce fut un éclatant spectacle que celui de toutes ces femmes en

fraîches toilettes, de ces officiers en uniforme, de toute cette foule, de toutes ces fleurs, de tout ce plaisir : ici, les riches surtouts, le luxe du service, la fumée des mets; là, la masse décente et pressée des convives; plus loin, la foule agitée des serviteurs; puis les poses immobiles de ces soldats, dont l'armure étincelle de distance en distance, et dans l'air des parfums pénétrants, et dans l'air encore l'harmonie fière et généreuse d'une musique guerrière qui fait bondir les cœurs, tandis qu'un radieux soleil, perçant enfin les nuages du matin, fait jaillir toutes les nuances de l'arc-en-ciel à travers les vitraux de la renaissance.

O comme tout ce prestige devait agir sur l'imagination susceptible, les nerfs malades, le cœur épris, les sens exaltés du pauvre Augustin! Rousseau et Gédéon lui versaient tour à tour et à l'envi le champagne pétillant, les vins capiteux d'Espagne et de Roussillon; Blanche était là, près de lui, ses yeux cherchant à chaque

instant les yeux d'Augustin, sa main tremblant au contact de celle du jeune homme, le parfum de ses vêtements et des fleurs fanées dans son sein le pénétrant, l'atmosphère de son corps l'enveloppant lui-même, l'enivrant et le saisissant à la tête et au cœur d'une chaleureuse audace, d'une sympathie passionnée, d'un délire céleste.

Trois heures après il était encore là. Le repas était terminé. La parade allait commencer sur la place d'armes, et déjà tout le monde se dispersait pour courir aux terrasses.

Il était une heure. Rousseau et Gédéon se parlèrent à demi-voix en quittant la table.

— C'est bien entendu comme cela.

— Tout est-il bien prêt?

— Oui, les malles sont arrivées, la voiture est dans les bois, les chevaux de poste attendront, s'il le faut, jusqu'au soir.

— Ce sera pendant la parade, et *après le coup*.

— Quant à *elle*, il s'agit maintenant de la faire venir d'elle-même.

— C'est cela. A l'œuvre donc!

Et en même temps, profitant de ce colloque secret, Blanche de Stella-Maïor disait rapidement à Augustin, d'une voix basse et entrecoupée par plus d'une émotion :

— Monsieur, à mon secours!... je vous en supplie!... emmenez-moi... vous connaissez le château... aidez-moi... fuyons à nous deux loin de ces deux hommes... un endroit bien secret... pour un instant seulement...

— Que dites-vous, madame, reprit sur le même ton le jeune homme éperdu, c'est vous qui m'en priez?... Oh! venez!

— Ah! farceur, cria dans ce moment Rousseau, en montrant Augustin; tiens, Gédéon, il enlève ta femme.

— Certainement ! répliqua Augustin, avec un grand éclat de gaieté. Sauve qui peut ! nous allons voir la manœuvre.

— Attends ! attends ! cria Gédéon en riant ; un moment ! faisons nos conventions... Descendez par une des volutes de l'escalier ; Rousseau et moi, nous prendrons l'autre... Mon cher, si tu peux faire disparaître ma femme, je te la donne !

— Accordé, répliqua vivement Augustin... venez, madame !

Et, la prenant par la main, il descendit en courant dans une des cages de l'escalier, tandis que Rousseau et Gédéon descendaient par l'autre, mais bien plus lentement.

On sait que la grande merveille de l'escalier de Chambord, c'est que deux personnes peuvent le descendre ou le monter ensemble du haut en bas, sans se voir et sans se rencontrer.

—Hâtez-vous, madame ! disait Augustin à sa compagne palpitante qui le suivait difficilement... gagnons seulement un peu de terrain... ils nous verront traverser les vestibules ; mais une fois dans le dédale des appartements, je réponds de tout.

—Oh! je m'abandonne à vous... sauvez-moi!... et si la force me manquait, Augustin, portez-moi !

— Mon Dieu ! qu'y a-t-il donc? Oh! tout pour une minute de solitude avec vous !... courons !

Ils étaient en bas... Rousseau et Gédéon n'étaient pas arrivés... ils coururent à travers une des grandes salles... arrivés à une porte, et au moment de la franchir, ils tournèrent la tête vers le pied du grand escalier... Rousseau et Gédéon ne faisaient que d'en sortir et semblaient chercher d'un autre côté... Augustin passa le seuil de la porte, et caché par le chambranle, il regarda encore... cette fois les deux trésoriers tournaient les yeux de son côté, mais

il jugea qu'ils ne le voyaient pas... car ils firent en riant un geste qui semblait dire :

— Ma foi, nous sommes attrapés!

Et, se prenant par-dessous le bras, ils se dirigèrent dans un sens tout opposé.

Augustin revint à sa compagne; sans faire attention à sa pâleur, à son épuisement, il reprit sa main et la fit marcher encore à travers un labyrinthe de pièces, jusqu'à un couloir sombre, détourné, tortueux...

Arrivée là, madame Gédéon s'arrêta, et posant une main sur son cœur :

— Je ne puis, dit-elle, je suis vaincue... Augustin... restons ici!

— Non pas! non pas! répétait avec force l'impétueux jeune homme; ne sauriez-vous marcher encore?... rappelez tout votre courage...

— Je ne puis... s'il faisait jour ici... vous verriez ma pâleur... il me semble... que je vais mourir...

— Grand Dieu! s'écriait Augustin en se tordant les mains... mais cela ne peut être... ce lieu n'est pas sûr...

— Mais si... dit-elle en s'appuyant sur lui... on y est seul... bien seul... restons!

— Vous vous trompez... tout le monde peut passer ici... et pour peu qu'on nous ait suivis...

— Écoutez!... n'ai-je pas entendu?...

— Quoi donc?...

— Rien... c'étaient comme des chuchottements....

— Calmez-vous... essayez de faire quelques pas...

— Et... me mènerez-vous bien loin?

— Non... près d'ici... dans le cabinet de François Ier... il y a une porte secrète, ignorée, qui mène aux appartements de la duchesse de Berry... ce sont des chambres petites, surbaissées, avec une multitude d'échappements, et

une seule entrée apparente, située d'un autre côté... Là, vous pourrez attendre... venez... de grâce, venez!

Elle essaya de faire quelques pas encore, mais son émotion avait été tellement violente, que ses jambes fléchissaient sous elle... Augustin, ne prenant plus conseil que de son désespoir, et obéissant à la prière même qu'elle lui avait faite, l'enleva dans ses bras, et la porta jusqu'au bas d'un escalier en limaçon, entièrement isolé; puis, sans abandonner son précieux fardeau, il monta d'un pas sûr et rapide, arriva au seul palier qu'il y eût tout en haut de l'escalier, et sous la coupole même, dont la clef de voûte est une salamandre, suspendue là par son ventre de pierre. Une porte était à demi ouverte: il entra, et se trouva dans une pièce demi-circulaire. C'était le cabinet de François Ier... Par une singularité, que, dans le désordre de ses esprits, il n'eut pas le temps de s'expliquer, cette chambre était toute meu-

blée, comme si elle eût attendu ses hôtes d'autrefois. Un large et épais rideau d'une royale étoffe de damas oriental tombait à grands plis devant l'unique fenêtre, celle où fut gravé le fameux distique du roi troubadour. Un sopha et des pliants de même étoffe étaient rangés contre les murs. Une table couverte d'un riche velours occupait le fond, vis-à-vis la fenêtre, et des siéges étaient préparés autour de cette table. Il y avait même dessus tout ce qu'il fallait pour écrire.

Augustin n'a guère fait attention à tout cela, pas plus qu'au mouvement imperceptible qui agitait encore le rideau de la fenêtre, lorsqu'il entra. Heureux de l'obscurité que causait cette épaisse draperie, du meuble asiatique qui s'offrait à lui, il s'était hâté de déposer sur le riche divan sa pâle et tremblante compagne, et déjà, assis près d'elle, éperdu, et d'un bras soutenant encore ce beau corps penché sur le sien, il lui disait d'une voix palpitante :

— Au nom du Ciel ! revenez à vous... Nous sommes en sûreté maintenant...

— Ah!... je ne saurais... tout ceci me tue... ma vie s'en va... monsieur... monsieur... J'ai mal fait de vous suivre... où sommes-nous?... comme vous voilà près de moi!...

Et tout en disant cela, elle ne se retirait pas; mais elle baissait les yeux, et ses lèvres tremblaient...

— Blanche!... Blanche!... nous sommes dans un lieu où les paroles d'amour sont sacrées... Blanche... à cette place où la belle Diane le disait si souvent à deux rois de France, Blanche de Stella-Maïor, ne me direz-vous pas que vous m'aimez, comme je vous aime?...

Une vive rougeur anima le visage de Blanche, et une pâleur mortelle la remplaça subitement : sans répondre d'abord elle se pressa convulsivement contre Augustin, et laissa tomber sa tête sur l'épaule de l'heureux jeune homme. Puis elle se releva à demi, le regarda d'un re-

gard furtif, plein d'amour et de honte, et lui dit d'une voix faible :

— Vous savez donc tout?

A cette adorable réponse, Augustin sentit son cœur se fondre dans un bonheur si immense, et sa poitrine se gonfler d'une telle joie, qu'il ne put trouver une parole. Un nuage de feu passa devant ses yeux...Hors de lui, de ses deux bras il saisit et pressa violemment contre sa poitrine la frémissante Espagnole, et longtemps, et en silence, il dévora du regard son front pâle, ses yeux humides, ardents, qu'elle baissait par intervalles, pour les relever plus passionnés...

Enfin, quand ils purent parler :

— C'est donc vrai !... bien vrai ! disait-il.

— Oh ! non !... reprenait Blanche, par je ne sais quel retour de honte et de fierté... Non, je n'ai rien dit... n'est-ce pas ?

Pour toute réponse, il la serrait doucement et baisait ses grands yeux, ses cheveux défaits, son front brûlant.

Ensuite, il y avait encore de longs silences, des étreintes muettes.

Et à la fin, devenant ivre aussi, elle oublia tout, et ses yeux, ses yeux brûlants sur les yeux d'Augustin, ses lèvres contre les siennes, elle lui dit, d'une voix brisée par la volupté :

—Il m'aime... il m'aime... que lui avais-je fait, pour attendre si longtemps?

—Oh! tais-toi! reprenait Augustin... tais-toi! c'est trop de bonheur!... chaque mot que tu dis fait éclater une fibre de mon cœur... laisse-moi me reposer dans ma joie, dans mon orgueil... Oh! ma noble dame de Stella-Maïor!...

— Oui, dit-elle, noble dame bien avilie, bien délaissée! dont personne ne savait l'histoire! dont personne n'avait pitié... mais vous, Augustin, vous êtes bon et généreux...

— Je vous aime, voilà tout!... et de votre histoire, je ne sais que votre ancien nom.

— Oh! Saint-Jean! je vous remercie! dit avec émotion madame Gédéon... Augustin, puisque vous m'aimez, puisque vous voulez m'aimer toujours, ne cherchez pas à connaître cette histoire... moi-même, ajouta-t-elle avec effroi, moi-même je ferme les yeux, pour ne pas la connaître tout entière... mais je dois fuir celui dont je porte aujourd'hui le nom... il le faut... il le faut...

— Que croit-il donc pouvoir oser contre vous?...

— M'enlever aujourd'hui même, me conduire de force en Espagne, s'emparer de mes biens, m'abandonner dans un grenier, quand le jeu et la débauche auront épuisé ma fortune...

— Grand Dieu!... Mais ne saurait-on les démasquer, les forcer à la fuite, seuls?...

— C'est ce qui aura lieu, sans doute, aujourd'hui... pourvu qu'ils ne puissent me trouver...

— Mais votre fille?

— Oh! j'espère qu'ils auront oublié de la faire venir ici... que cette funeste précaution leur aura échappé...

— Vous n'en êtes pas sûre?

— Non... c'est mal, n'est-ce pas... Oh je sais bien!... je suis affreusement criminelle! je suis mère... Peut-être ils m'ont déjà pris ma fille... et moi je reste... je reste pour trahir mes devoirs... O monsieur!... il n'y a personne ici, que vous qui m'aimez... O ne me rejetez pas!... Pitié!... J'ai tant souffert!

— Pitié! tu demandes pitié, quand tu me donnes la plus grande preuve d'amour qu'une femme puisse donner! Va, c'est à moi de te sauver d'un tel remords... Dans peu d'instants je saurai tout; mais à votre tour, Blanche,

apaisez par une parole d'amour et de pardon le remords d'un crime bien plus grand, que j'ai commis pour vous...

— Augustin ! dit-elle en se pressant contre lui... Parlez, qu'avez-vous pu faire, vous, que votre amie ne puisse pardonner ?

— Une faute bien grave, madame !... Mon père est mourant... Ce soir peut-être il aura cessé de vivre... Il m'avait envoyé pour chercher son autre fils, Saint-Jean... Et moi, j'ai attendu près de vous...

Dans ce moment, le rideau qui cachait la fenêtre s'agita violemment... Augustin se dressa debout, pâle, agité... Et, d'une voix tremblante, étendant le bras vers la fenêtre...

— Il y a quelqu'un ici... dit-il... quelqu'un à cette fenêtre !

Blanche, éperdue, se leva et s'appuya contre Augustin, qui continuait :

— Quelqu'un qui a tout entendu... tout

épié... quelqu'un dont il faut que j'arrache la langue, ou que je perce le cœur, avant qu'il sorte d'ici...

Le rideau se tira de lui-même, avec violence... Un homme parut devant la fenêtre... C'était Saint-Jean !

Blanche baissa la tête avec confusion : Mais Augustin, revenant promptement d'une première stupeur, reprit avec une profonde amertume :

—Ah ! c'est vous !... J'aurais dû m'en douter !... Vous vous cachiez pour surprendre le secret d'un rival, quand on n'avait pu vous trouver pour vous emmener près du vieillard qui va mourir !...

— O taisez-vous ! s'écria Blanche en interrompant Augustin, taisez-vous ! cela n'est pas vrai !

Saint-Jean avait écouté Augustin tranquillement : mais lorsqu'il se tut, regrettant déjà l'extravagance de ses paroles, Saint-Jean s'écria :

— Que les cinq cent mille diables vous emportent tous les deux!... Sortez, madame : vous avez mal fait! sortez, pour que tout ne soit pas perdu par votre folie. Il va se dire ici des choses que vous ne devez pas entendre. Votre fille est en sûreté. Allez... puissiez-vous vous sauver encore!

Elle, se tournant vers Augustin :

— Adieu! dit-elle tristement, et surtout, monsieur, ne cessez jamais de croire à Saint Jean!

Augustin la conduisit jusqu'à la porte dérobée, en disant :

— Mon Dieu! comment tout cela finira-t-il?

— Espérons, mon ami, répondit-elle en serrant la main qu'il lui tendait, et souvenez-vous de ce lieu où les paroles d'amour sont sacrées... Adieu, mon bon Saint-Jean, et pardonnez-moi...

— C'est bien, répliqua celui-ci, vous êtes une bonne petite femme... espérons tous, comme vous dites... et cachez-vous bien jusqu'à ce soir...

Elle sortit, la pauvre femme, en adressant un long regard au triste Augustin, qui resta seul avec Saint-Jean :

— Et toi, dit tout à coup celui-ci en prenant dans ses deux mains la main d'Augustin, tandis qu'une grosse larme roulait sur sa moustache, et toi, tu as le cœur de me parler comme ça?... Sacredié! Augustin, tu ne seras content que quand je me serai fait tuer pour toi... Il a fallu que tu aimes cette femme... mais sais-tu bien une chose?... c'est que si je ne puis obtenir pour elle une séparation qui la délivre de son odieux mari, si je ne puis les éloigner tous, si tu la revois... ce ne sera pas d'un coup d'épée, mais d'un coup de poignard que tu mourras... et moi, moi qui, pour empêcher cela, vais sacrifier peut-être ma parole d'honneur... tu

m'accuses d'être ton rival, Augustin ! et ce qui est plus affreux, tu ne cours pas après moi jusqu'au bout du monde pour me dire que le père me demande avant de mourir ! Ah c'est mal ! morbleu !... Mais tiens, va-t'en, voici deux heures ; et tu n'as pas le droit de rester ici.

— Que va-t-il donc se passer? demanda Augustin vivement ému.

— Quelque chose qui me regarde seul... va... dans une heure, je suis à toi... ne sors pas par le grand escalier ; tu rencontrerais des gens qui ne veulent pas être vus... passe par cette porte, où elle t'a vu pour la dernière fois peut-être... et... jure-moi, pour aujourd'hui au moins, de ne pas la rencontrer !...

— Saint-Jean, je le jure : je ne songe plus qu'à partir avec toi ; j'ai eu un moment de délire, dont l'impression me poursuivra toute la vie, si je ne la revois pas !... mais à présent je pense en frissonnant de terreur, je pense seulement

que j'étais venu pour autre chose... Je vais t'attendre avec les chevaux à la sortie du bois...

— Va vite ! on monte l'escalier...

Mais nous n'avons pas tout dit. Pendant que cette scène se passait entre Saint-Jean et Augustin, une autre, sombre et terrible, se passait derrière la porte dérobée par laquelle avait disparu madame Gédéon. Quand cette porte eut été refermée sur elle, elle se trouva dans un passage étroit et ténébreux, et comme ses yeux cherchaient à percer cette obscurité, elle se sentit tout à coup saisir par chacun de ses bras, et entraîner dans une petite pièce dont les volets étaient fermés. Un cri lui était échappé, mais une main placée sur sa bouche l'avait étouffé à temps. Quand elle fut dans la chambre un peu plus éclairée dont nous venons de parler, elle se vit, avec une horrible épouvante, entre Rousseau et Gédéon.

— Madame, lui dit froidement ce dernier, sans avoir égard au tremblement nerveux, qui

l'agitait, vous êtes adroite ; mais nous le sommes aussi, et nous avons tout entendu...

Blanche, frappée d'une terreur stupide, tomba sur ses genoux :

— Est-ce ma vie, messieurs, qu'il vous faut ?... Oh ! vous pouvez la prendre !... je n'ai plus rien à désirer ici-bas !

— Non pas, madame : rassurez-vous. Nous exigeons seulement que vous alliez de vous-même jusqu'à la chaise de poste arrêtée dans les bois, laquelle est déjà tournée du côté de l'Espagne.

— Jamais ! répondit en se levant la marquise de Stella-Maïor... jamais je ne livrerai à des traîtres les biens et les titres du marquis mon premier, mon seul époux !

— Alors, madame la marquise, dit tranquillement Rousseau, comme votre amant va sortir par cette même porte, attendu que la

séance qu'on nous destine doit être secrète, comme en outre M. Gédéon est dans son droit, vous comprenez...

— N'achevez pas, monsieur! s'écria-t-elle égarée... O mon Dieu! mon Dieu!... Tout pour lui!... Messieurs, je vous suivrai... La porte s'ouvre... ô vous avez ma parole!...

— Soyez tranquille, madame,... dit brutalement Gédéon, nous ne sommes pas des assassins, on lui aurait prêté une épée...

Elle frémit... Augustin s'avançait dans le couloir... Blanche, Rousseau et Gédéon se retirèrent dans une alcôve obscure... Augustin passa, accompagné des bénédictions ardentes que du fond de son cœur navré, et le visage baigné de larmes, lui adressait l'infortunée Blanche.

— Maintenant, dit Rousseau, vous pouvez partir, madame. A notre tour, nous avons votre parole, et nous y comptons. La voiture est disposée, à l'entrée du parc, sous l'ombre du

bois, comme s'il s'agissait de retourner d'où nous venons. Allez, madame, votre fille vous y attend...

— Quoi! ma fille...

— Oui, madame, reprit Gédéon : nous autres, nous pensons à tout... Le *monsieur* qui est là-dedans, et qui nous attend avec une si légitime impatience, avait mal pris ses mesures, comme vous voyez, et ce qu'il vous a dit tout à l'heure à ce sujet était faux.

La pauvre femme ne disait plus rien, et ne montrait plus qu'une sombre résignation. Rousseau ajouta en forme de conclusion :

— Ainsi, madame, voilà qui est bien convenu. Vous allez vous rendre de vous-même où nous désirons que vous nous attendiez. Nous ne vous demandons que quelques instants de patience; et, pour prix du léger sacrifice que nous sommes forcés de vous imposer, M. Gédéon s'engagera à perdre le souvenir de ce qui

vient de se passer : de plus le lien qui vous attache à lui n'engagera plus votre personne. Vous serez libre et *séparée*, dans sa maison. Il tiendra seulement à une communauté de fortune, qui jusqu'à présent a mis toute la générosité de son côté.

Après cela, les deux amis saluèrent profondément madame Gédéon qui resta froide et immobile, et se dirigèrent audacieusement vers le cabinet de ce roi qui fut si grand homme d'honneur, vers ce sanctuaire et ces juges. qu'ils devaient, qu'ils pouvaient fuir encore. Mais ils avaient leur projet.

Quand elle fut seule, Blanche se laissa tomber à genoux, et levant vers le ciel ses beaux yeux pleins de douleur, ses deux mains convulsivement serrées, elle dit du fond de son cœur :

— Dieu, qui jugez la créature et que la créature ne peut juger, ne faites pas que des

âmes sorties de l'enfer soient plus puissantes que vous!

Pauvre femme qui gardait encore une espérance! Elle savait que les titres du marquis son premier époux étaient sous la garde de Saint-Jean. Sans ces titres, Gédéon et Rousseau ne pouvaient rien, même en Espagne; et ces titres étaient en bonnes mains.

Jusqu'à ce moment elle avait raison, car Saint-Jean les possédait encore.

Mais il est temps que nous rentrions dans le cabinet du roi-chevalier, où se préparait une scène d'un genre tout opposé à celle que nous venons d'y voir.

Déjà les quatre officiers s'y étaient rendus par le grand escalier que nous connaissons, et avaient été reçus par Saint-Jean qui les attendait là depuis longtemps. Déjà, d'une voix ferme et grave, et réprimant la liberté de son langage habituel, il leur avait dit :

— Messieurs, vous êtes les plus anciens offi-

ciers du régiment, et comme il s'agit d'une chose qui intéresse l'honneur de tout le corps d'officiers, je vous ai convoqués dans un lieu où toutes les paroles de l'honneur sont sacrées. Le roi François Ier fut fait chevalier par Bayard qui était sans peur et sans reproche. J'espère que nous nous souviendrons tous de ce que nous sommes sous l'épaulette française, et de ce que nous devons être dans le cabinet de François Ier.

Dans ce moment même, Rousseau et Gédéon entrèrent. Saint-Jean fut vivement frappé de les voir se présenter à cette porte secrète, par laquelle étaient sortis successivement la marquise et Augustin. Il frémit intérieurement à la pensée subite de ce qui avait pu arriver, et dans la crainte de ce qui menaçait Augustin, s'il n'était déjà victime; et cette pensée le rendit implacable, et cette crainte lui fit oublier les intérêts bien moins chers de madame Gédéon.

L'attitude de l'assemblée était sérieuse et froide. Le rôle du brave Saint-Jean était solennel : c'était à lui de parler :

— Messieurs, dit-il, quand tout le monde fut assis, ce que j'ai à vous dire est grave : c'est pour éviter l'éclat d'un conseil de guerre et le résultat d'un éclaircissement public, qui déshonorerait le nom d'officier dans notre régiment, que j'ai désiré vider cette affaire entre nous. Messieurs, quand le lieutenant-général-inspecteur demandera à vérifier les livres de comptabilité, il est à craindre, pour l'honneur des officiers-trésoriers, que l'inexactitude de ces livres ne soit trop visible, et c'est pourquoi, en votre présence, messieurs, je crois pouvoir inviter MM. Rousseau et Gédéon, l'un capitaine, l'autre lieutenant-trésorier, à vouloir bien donner leur démission.

Un silence général accueillit cette déclaration. Rousseau et Gédéon eux-mêmes se taisaient.

— Messieurs, leur dit un des officiers supérieurs, c'est à vous de répondre. Si M. le lieutenant Saint-Jean ne récuse pas toute la

portée de ses paroles, il est de notre devoir de vous engager à prévenir une explication même entre nous.

Ce fut Rousseau qui se leva :

— Nous regrettons bien vivement, dit-il, qu'un camarade et même un ami nous mette dans la nécessité de le démentir et de lui prouver qu'il s'est avancé d'une manière imprudente et fâcheuse pour lui-même. Nous ne donnons pas notre démission.

— Alors, reprit Saint-Jean, dont le sang commençait à bouillir, il est inutile, messieurs, de vous retenir plus longtemps, et je suis forcé d'avoir recours à une publicité que j'ai dû faire tous mes efforts pour éviter. Je demande que, sur-le-champ et sans désemparer, on assemble un conseil de guerre provisoire, qu'on s'assure des démarches de ces messieurs et des miennes, qu'en notre absence à tous trois, il soit procédé à une enquête au domicile

des trésoriers, et que cette affaire soit poursuivie comme elle doit l'être...

Rousseau et Gédéon sourirent sans répondre. Un des vieux officiers, qui faisaient les fonctions d'arbitres, se leva. Ce militaire, d'un grade inférieur, et qui, après de longues années de service, n'était encore que sous-lieutenant, ne pouvait pardonner à Saint-Jean son grade supérieur et le ruban rouge, que lui, vieille moustache, n'avait pu obtenir encore. C'était un de ces mécontents, si communs dans l'armée, soldats récompensés, qui souffrent de l'avancement accordé à l'éducation, des distinctions méritées par le courage intelligent. Ce fut lui qui répondit à Saint-Jean, sans pouvoir dissimuler une ironique satisfaction :

— L'enquête dont vous parlez, monsieur, a été faite secrètement, et sur la demande même de messieurs les trésoriers.

Saint-Jean tressaillit.

L'officier continua :

— Cette demande était motivée par une lettre adressée à la femme de monsieur le lieutenant-trésorier, lettre que nous pourrions produire, monsieur; lettre qui vous rend vous-même tellement suspect... que, sans aller plus loin, je crois pouvoir à mon tour vous demander votre démission au nom de tous vos camarades.

— Mais l'enquête, monsieur?... s'écria Saint-Jean, en se dressant, pourpre d'indignation.

— L'enquête, faite hier soir en votre absence à tous trois, reprit le sous-lieutenant aux cheveux gris, a constaté effectivement l'absence des fonds dans la caisse...

— Ah!... fit Saint-Jean.

— ... Mais leur présence, continua le cruel juge, dans un domicile tout autre que celui des prévenus...

Saint-Jean, confondu d'une scélératesse aussi hardie, ne put trouver une parole.

— Quant à la lettre dont j'ai parlé, dit en-

core le terrible officier, et dont ces messieurs ici présents ont pris connaissance, en voici le passage le plus clair : « Soyez sûre qu'à l'époque où l'*on* voudra faire *le grand voyage*, » époque où l'*on* ne craindra rien, et où l'*on* » aura besoin d'argent comptant, il y aura un » déficit dans la caisse du régiment. Ayez seulement une clef de la chambre et du bureau » où sont les registres, afin de m'avertir à temps. » Je réponds de tout. »

Saint-Jean promena un regard foudroyant sur les trois autres juges, qui gardaient un silence triste et désapprobateur. Alors, poussé hors des gonds, sans chercher à se défendre d'une aussi basse calomnie, Saint-Jean dénoua son ceinturon, et jeta violemment son épée sur la table dont nous avons parlé ; puis, posant une main sur le velours de cette table, et se tenant avec une incroyable fierté devant l'aréopage militaire :

— Messieurs, dit-il avec une véhémence concentrée, voici mon épée... mais ce n'est pas

tout. Maintenant, dit-il, en montrant du doigt Rousseau et Gédéon, ce n'est plus comme officier, c'est comme homme et comme Français, que j'accuse devant vous ceux que vous venez d'absoudre. Veuillez m'écouter.

Un silence pénible s'établit. Saint-Jean reprit, sans pouvoir se défendre d'une émotion qui entrecoupait souvent ses paroles :

— C'était en Espagne... il y avait peu de jours que le marquis de Stella-Maïor avait fait sa soumission au duc d'Angoulême... lorsqu'on apprit, au quartier-général, que son château venait d'être attaqué par une bande enragée de guérillas... vous pouvez tous vous en souvenir, messieurs, car j'avais l'honneur d'appartenir déjà au même régiment que vous. On a toujours su que j'étais un rude officier... aussi le prince vint-il de sa personne me choisir et me détacher avec ma compagnie... c'est bien... j'arrive avec mes hommes... c'était à une lieue de la grand'garde... Le château n'était plus défendu; les sacripants

venaient d'y mettre le feu, et le retournaient dans tous les sens; quand on leur tomba sur le dos... mais c'était difficile... c'était dur... une besogne abominable!... il fallait se battre homme à homme dans un fouillis de chambres qui flambaient, sur des escaliers de braise rouge qui se trouaient d'un coup de pied... je courus le premier au cabinet du marquis... Le pauvre diable y était, messieurs, mais il n'était pas seul... lorsque j'entrai, il finissait de se défendre contre un de ces bandits qui venait de le poignarder sur une table, et qui était encore couché tout de son long sur lui. L'Espagnol, étouffé sous le corps du scélérat, eut encore le temps de me crier dans son patois : Senor Français!... sauvez les titres... les titres!... et la marquise de Stella-Maïor!... Et moi, pendant cela, je sautais sur son vautour, qui, en se débattant, m'a enfoncé le coup de poignard dont j'ai encore la marque au visage... mon sang coulait sur mon uniforme; mais le drôle était sous mes pieds, la pointe de mon sabre à la gorge, tandis que l'hidalgo mou-

rait, renversé sur cette table, en serrant dans sa main gauche deux ou trois parchemins, que la mort même ne lui faisait pas lâcher... Comme j'allais expédier le coquin qui se tordait sous moi, je l'entendis crier grâce!... Si ç'eût été en espagnol, messieurs, cela m'aurait fait rire... mais, afin que vous le sachiez, c'était en français qu'il demandait la vie, c'était un Français, un déserteur, un transfuge, qui me suppliait... Je ne veux pas encore vous dire quel était le nom de cet homme, messieurs; mais je puis vous l'avouer en rougissant, je reconnus en lui un camarade d'enfance!... C'était un sous-officier de cavalerie qui s'était laissé prendre pour passer à l'ennemi, sans doute parce que la méthode des guérillas convenait à ses penchants naturels... Je l'avoue encore, quand il m'appela par mon nom et cria merci, j'hésitai à le frapper... — Quelle garantie me donneras-tu? lui dis-je, sans cesser de le menacer; il faut que tu ne reparaisses jamais ni dans l'armée, ni en France; que partout je

puisse t'en chasser comme un criminel et comme un lâche ! — Tout ce que tu voudras ! me dit-il en respirant à peine, car je le serrais rudement et de près, messieurs ! — Tiens ! m'écriai-je, en le relevant violemment et en le tenant désarmé par la nuque, écris sur ce parchemin que tu as assassiné le marquis de Stella-Maïor, et signe avec ta qualité de déserteur transfuge ; à cette condition, je te donne ma parole d'honneur de te faire grâce de la vie, et même d'être muet sur tout cela, si tu changes de conduite... il écrivit et il signa, messieurs... et, moi, je le lâchai... Il se sauva avec le reste de la bande.

Pendant cette partie du récit de Saint-Jean, la contenance de Rousseau était admirablement calme. Il n'en était pas de même de Gédéon, dont la figure avait pris une teinte livide. Les officiers écoutaient en fronçant le sourcil.

— Ce n'est pas tout encore, messieurs, continua Saint-Jean ; la marquise Blanche de Stella-Maïor avait été enlevée par les guérillas,

et personne ne sut ce qu'elle était devenue... Mais moi, je le sais!... Je sais qu'un jour, pendant que tous les corps d'armée reprenaient la route de France, un conducteur de charrois rencontra dans les montagnes une femme éplorée, souffrante, marchant avec peine, du côté de la France... Cet homme la recueillit avec une touchante bonté, la fit asseoir commodément sur une de ses voitures; à ses questions, elle répondit qu'elle était une pauvre fille de Ségovie, dont le fiancé avait été fait prisonnier par les Français et qu'elle allait implorer la pitié du roi de France lui-même... Mais le conducteur de charrois pouvait soupçonner à l'élégance de ses manières et de son langage, qu'elle n'était pas ce qu'elle disait. Cependant il ne parut pas douter de la vérité de son histoire, et lui offrit de la conduire et de la protéger jusqu'à Paris... Mais, à quelques pas de là, dans un défilé, l'escorte du convoi fut attaquée précisément par la même bande qui avait pillé le château du marquis... elle était supérieure en

nombre à l'escorte, et savait d'avance à quelle heure et par quel chemin passerait le convoi... aussi tout fut pris ou tué... il n'y eut que le conducteur de charrois qui défendit la belle fille de Ségovie avec un courage héroïque, et parvint à sauver la voiture sur laquelle il l'avait placée... Quand sa noble conduite fut connue, on l'éleva au grade de fourrier...

Or, messieurs, cette femme était la marquise de Stella-Maïor!... Cette femme était un otage important pour le meurtrier du marquis, pour le chef français de guérillas qui évita de se montrer à sa vue, tant qu'il eut sur le dos la casaque d'Espagnol, et à la main l'espingole du brigand... Cette femme fut d'abord surveillée avec soin... puis, un beau jour, elle avait été abandonnée sur la route où devait passer le conducteur de charrois... Savez-vous pourquoi, messieurs? c'est que le conducteur et l'assassin étaient d'accord... c'est que du même coup on s'emparait de la marquise et du convoi, sous forme d'échange.

Le reste était facile.

Le guérillas est rentré dans l'armée, en se donnant pour un prisonnier évadé. Une fois maréchal-des-logis, il s'est lié fort intimement avec le conducteur-fourrier; quant à la marquise, dupe d'un vif sentiment de reconnaissance, n'ayant pas le prétexte de son rang qu'elle avait caché par prudence, circonvenue avec une adresse odieuse, faible d'ailleurs, sans espoir, sans moyens d'existence et de fuite, presque sans volonté, dans son misérable état d'abandon, elle finit par épouser le fourrier. Dans cette affaire, le maréchal-des-logis et son camarade se sont admirablement entendus, quoique rivaux : car ce mariage leur assure les droits de la marquise, pour peu qu'ils possèdent ses titres. Il y eut une comédie infâme, une histoire de duel, que vous connaissez, messieurs, et qui fut l'occasion de je ne sais quel partage de fortune, qu'on prit pour l'effet d'une générosité inouïe, et qui n'était que le partage de la valeur d'un château et d'un convoi pillés.

Et moi, pendant ce temps-là, j'avais demandé un congé, et je courais l'Espagne pour trouver la marquise, dont j'avais réglé les intérêts; moi, chargé des dernières volontés du marquis de Stella-Maïor, je ne pouvais retrouver sa femme, mais je lui assurais la prise de possession des biens de son époux, quand elle viendrait les réclamer; et lorsque enfin je pris le parti de revenir au régiment, messieurs, je trouvai la marquise de Stella-Maïor mariée avec un fourrier! alors je gardai les parchemins que j'avais pris dans la main du mourant, et avec eux j'ai gardé ce que l'assassin du marquis a écrit et signé...

Arrivé là, Saint-Jean garda un instant le silence : chacun des membres du jury militaire baissait les yeux; tous frémissaient devant la conclusion évidente de cette déposition, et sous le poids de la responsabilité dont elle les menaçait. Gédéon, pâle, les dents serrées, avait peine à dompter son émotion; Rousseau sem-

blait attendre avec curiosité la dernière parole de l'accusateur. Enfin Saint-Jean reprit la parole :

— Messieurs, dit-il en tirant un portefeuille jusque-là caché sous son uniforme, ici est renfermée avec les autres la feuille de parchemin dont je viens de parler... Sur cette feuille il y a, je vous l'ai dit, une déclaration telle, que celui qui l'a signée doit passer à un conseil de guerre, si je le nomme... mais avant de le faire, je désire que vous m'autorisiez à éviter un éclat dangereux pour l'honneur du corps d'officiers.

— Monsieur, répondit le plus vieux des officiers, nous vous donnons plein-pouvoir dans ce sens, et nous désirons tous que cette malheureuse affaire se termine à la fois sans félonie et sans scandale.

— J'exige donc, reprit Saint-Jean, que ces messieurs rendent leurs épées comme j'ai rendu la mienne, et qu'ils s'engagent devant vous, messieurs, à quitter la France sur-le-champ...

s'ils refusent, je vais montrer le nom signé au bas de cette reconnaissance d'assassin, timbrée des sceaux d'Espagne.

Rousseau se leva :

— Messieurs, dit-il, nous consentons à ce que demande l'ex-officier Saint-Jean ; nous tenons, pour plus d'une raison, à éviter des débats obscurs, à fuir une inculpation que je m'abstiendrai de qualifier. La vérité est, messieurs, que le lieutenant Gédéon s'est trouvé possesseur à son insu de la personne d'une marquise espagnole. M. Gédéon ne craint pas la plus solennelle enquête sur la complicité douteuse dont on vous a parlé; mais ceci n'est plus dans la question. Ce qui reste un fait, pour l'authenticité duquel j'invoquerai même le témoignage de l'ex-officier Saint-Jean, c'est que M. Gédéon a épousé la veuve du marquis de Stella-Maïor. A ce titre, messieurs, il réclame, comme lui appartenant, les parchemins déposés devant vous.

Saint-Jean sourit amèrement : mais il se tut.

Un des officiers, dont la figure ouverte et rude indiquait la brusque loyauté, se leva et dit avec une sorte d'impatience :

— C'est bien, cela est juste. Prenez et partez.

— Et si vous oubliez la langue française en pays étranger, ajouta Saint-Jean, souvenez-vous du mot *conseil de guerre*.

En même temps tout le monde se leva, et l'on attendit en silence que Rousseau et Gédéon fussent sortis, après avoir déposé leurs épées et pris possession du fatal portefeuille.

Après leur départ, à l'exception du grognard rancunier, les vieux officiers s'approchèrent de Saint-Jean, et lui prenant la main tour à tour.

— Mon camarade, lui dirent-ils, c'est un malheur; mais tout cela est trop embrouillé,

pour que vous restiez dans le corps. La justification seule ne serait pas digne de vous ; adieu, séparons-nous bons amis, et emportez avec vous les témoignages d'estime et l'expression des regrets de tous vos camarades.

— Merci, commandant, répliqua Saint-Jean. Aussi bien mon parti était pris, et j'avais prévu, pour d'autres raisons, qu'il me faudrait quitter le service.

Un quart d'heure après, pendant que la musique militaire retentissait sur la place d'armes, et que la foule vivante, mêlée à la foule de granit sur les terrasses des combles du château, élevait de joyeuses acclamations, deux jeunes gens galopaient à bride abattue à travers les vignes, du côté de Blois : c'étaient Saint-Jean et Augustin. Au milieu de la plaine, ils rencontrèrent, suivant la même direction, un soldat à cheval, en petite tenue, marchant au pas et tenant en main deux autres chevaux gris de souris, sans harnais. C'était Charlemagne qui s'en al-

lait livrer ces chevaux, vendus la veille même à un Anglais habitant Blois, pendant que ses maîtres couraient la poste sur la route d'Espagne. Saint-Jean le reconnut au passage et lui tint parole : tout en courant, il lui sabra le visage d'un coup de cravache, et ne se retourna même pas pour voir s'il avait frappé juste.

VIII.

DERNIÈRES PAROLES.

Il faisait nuit, quand ils arrivèrent. Le cœur serré par une affreuse inquiétude, ils montèrent rapidement jusqu'à la chambre du malade. M. Lemaître vivait encore.

La lampe était derrière le chevet et les rideaux du lit, dont la tête faisait face à la porte. Une table était auprès, avec une Bible : un

grand crucifix pendait dans la ruelle. Un homme noir, assis au pied, tournait le dos à la porte : c'était le médecin. Le prêtre et les enfants de chœur priaient au milieu. Une femme, à l'autre coin de la chambre, la tête dans l'angle et la figure dans ses mains, sanglottait tout haut. C'était Marianne, la gouvernante.

M. Lemaître était là, épuisé, assoupi, paraissant se remettre à peine d'une violente crise. Il faisait froid et triste dans ce lieu.

Quand les deux jeunes gens furent venus se placer en haut, à la tête du lit, près de la Bible et du mourant :

—Docteur, dit la voix faible de M. Lemaître, ils sont là... aurai-je assez de force?

— Oui, tout à l'heure.

Il se fit un silence pénible. On n'entendait autre chose, que le vent qui sifflait aux fentes de la fenêtre, et la vieille qui pleurait dans son coin. Cela dura dix minutes. Alors, M. Le-

maître se ranima un peu, et se mit sur son séant :

— Maintenant? dit-il.

— Oui, monsieur, répondit le docteur.

— Combien ai-je encore de temps?

Le médecin hésita.

— Ne craignez rien, reprit le malade, ne suis-je pas entre une Bible et un crucifix! Combien ai-je de temps?

— Une heure, monsieur... dit le docteur d'une voix serrée, en se levant, et prenant son chapeau.

— C'est assez. Adieu, messieurs... adieu, Marianne... Laissez-moi seul avec mes enfants... J'ai quelque chose d'important à leur dire... adieu... si j'ai un quart d'heure de grâce, vous reviendrez.

Tout le monde sortit.

Quand le père et les enfants furent seuls ensemble :

—Vous êtes venus bien tard, messieurs! dit M. Lemaître, avec douceur et faiblesse... mais il est encore temps. Je n'aurais pas voulu m'en aller, sans avoir avec vous cette entrevue, à laquelle je suis préparé depuis bien longtemps... Prévoyant bien du reste que, dans un pareil moment, j'aurais peu de force, et peut-être aussi peu de courage... il y a six semaines, j'ai écrit la lettre que voici... Tout ce qui est conseil et morale dans cette lettre s'adresse surtout à Augustin... tout ce qui est récit et révélation, s'adresse à vous deux... — Mes enfants... j'ai besoin de toute votre indulgence..... ce que j'avais à dire de moi m'aurait fait honte dans un autre instant que celui de la mort... et maintenant, Saint-Jean, prenez cette lettre, et lisez tout haut... Augustin, écoutez Saint-Jean... et puis d'abord abaissez entre vous et moi le rideau de ce lit... car ce ne sont pas seulement des conseils que vous allez lire, c'est aussi une confession... Voyons, pas de ce désespoir, mes amis... Commençons... le temps

presse... et déjà j'ai beaucoup parlé, pour un homme qui n'a qu'une heure d'existence.

— Pauvre vieux! dit Saint-Jean avec un grand soupir... Et il prit la lettre machinalement. Ses mains tremblaient, et sa bouche aussi, et il avait froid au corps et chaud à la tête.

Augustin semblait résigné : mais de grosses larmes roulaient une à une sur ses joues pâles. Ils essayaient, les pauvres enfants, de se mettre à la hauteur de cette scène.

Cependant ils obéirent. Le rideau du lit tomba entre eux et le vieillard, et Saint-Jean, d'une voix basse et entrecoupée, commença à lire les dernières paroles de celui qui allait mourir.

« Vous croyez que je suis un bonhomme, ayant vécu dans la science et dans la paix de l'âme, et mourant avec le calme de la con-

science et l'ignorance des passions?... Vous vous trompez. Ma vie est instructive pour vous. Il est heureux que des vieillards aient passé par soixante ans de souffrances morales, pour que des jeunes gens puissent les éviter à leur tour.

» Saint-Jean, je n'ai rien à vous reprocher. Augustin, je ne vous accuse de rien... Mais il est un point de morale, sur lequel j'ai besoin de fixer votre attention. Écoutez-moi religieusement.

» L'esprit d'analyse et l'insouciance raisonnée, qui se glissent avec la connaissance des choses dans la civilisation, la tutelle des mariages, la manie systématique de placer l'âge des passions à une époque fixe, comme une majorité, l'inactivité des femmes, la distraction des hommes, la légèreté de nos jugements, et mille autres causes, font que toujours le droit d'un homme sur une femme peut être usurpé, que toujours il y aura dans le ménage un secret d'amour ou une réticence de jalousie. Je

n'ai donc pas la prétention de croire qu'on puisse retenir cette passion, que je n'ose nommer, et qui nage avec le courant des institutions : je ne veux pas éteindre un incendie avec un seau d'eau... Mais à vous, Augustin, dont l'esprit n'est pas fait pour les joies grossières, dont l'âme ne saurait apprécier un plaisir qu'il faut prendre au passage, dont le cœur a besoin d'affections douces, de jouissances prolongées et tranquilles, à vous, dont les habitudes contemplatives, nourries par la science et la réflexion, demandent un bonheur sans fatigue, qui soit à portée de la main, comme le livre que vous aimez ; une femme rêveuse et en robe blanche, sous l'ombre des acacias, une compagne intelligente, qui sache placer à propos un épanchement ou un baiser ; à vous, raison qui se passionne, ou passion qui raisonne, mon exemple doit être utile.

« Pour de telles gens, un amour illégitime est une erreur de compte, un faux calcul, dont les résultats dérangent toute la vie ; car on y

apporte la constance de ses goûts, sans avoir le temps d'y développer la chaleur de ses sensations. Il faut de l'espace aux évolutions de leur âme, comme à celles d'une cavalerie pesante, mais irrésistible. Des entrevues brusquées et courtes, un roman tout diapré d'épisodes, tout recousu de pièces et de morceaux, un bonheur saccadé, violent, mal noué, à la fortune du moment, au hasard du désappointement, tout cela les secoue et les tiraille en tous sens, et, sortant de la ligne droite qu'il leur fallait, ils sont comme une voiture à vapeur qui abandonnerait son chemin de fer, et qui courrait tout droit aux buttes ou aux ravins. C'est ainsi que des hommes, dont l'âme, la tête et les sens sont ardents et chaleureux, quand le temps et le repos les concentrent à la fois sur un seul objet, deviennent froids ou maussades, quand on les saisit, quand on les divise, quand on les écartèle avec des transports ou des péripéties.

» J'ajouterai, pour vous en particulier, Augus-

tin, que la réserve dont vous vous entourez, jointe à cette froideur dont vous frappe l'imprévu, peuvent finir par faire de vous un objet d'ennui et même de dégoût pour celle qu'auraient séduite vos qualités, pour celle dont le souvenir vous brûlerait dans la réflexion. Il vous faut, pour être connu et apprécié, tous les charmes de l'habitude, tous les remplissages du *vivre-ensemble*, toutes les préparations de l'intimité. Vos grandes qualités veulent une gradation pour se montrer, un échafaudage pour s'élever : et si vous vous faites place dans la foule à coups de coude, si vous vous posez trop brusquement dans le jour de passion qui vous convient, il vous éblouira le premier, et vous retomberez, découragé, honteux pour longtemps.

» J'ai passé, comme tout le monde, par mes vingt ans et par l'amour. Et quel est le sage qui n'a pas rencontré une fois cette fleur sur son chemin, qui ne s'est pas baissé au moins pour la respirer? Hélas! j'ai fait bien plus.

âmes sorties de l'enfer soient plus puissantes que vous!

Pauvre femme qui gardait encore une espérance! Elle savait que les titres du marquis son premier époux étaient sous la garde de Saint-Jean. Sans ces titres, Gédéon et Rousseau ne pouvaient rien, même en Espagne; et ces titres étaient en bonnes mains.

Jusqu'à ce moment elle avait raison, car Saint-Jean les possédait encore.

Mais il est temps que nous rentrions dans le cabinet du roi-chevalier, où se préparait une scène d'un genre tout opposé à celle que nous venons d'y voir.

Déjà les quatre officiers s'y étaient rendus par le grand escalier que nous connaissons, et avaient été reçus par Saint-Jean qui les attendait là depuis longtemps. Déjà, d'une voix ferme et grave, et réprimant la liberté de son langage habituel, il leur avait dit :

— Messieurs, vous êtes les plus anciens offi-

ciers du régiment, et comme il s'agit d'une chose qui intéresse l'honneur de tout le corps d'officiers, je vous ai convoqués dans un lieu où toutes les paroles de l'honneur sont sacrées. Le roi François Ier fut fait chevalier par Bayard qui était sans peur et sans reproche. J'espère que nous nous souviendrons tous de ce que nous sommes sous l'épaulette française, et de ce que nous devons être dans le cabinet de François Ier.

Dans ce moment même, Rousseau et Gédéon entrèrent. Saint-Jean fut vivement frappé de les voir se présenter à cette porte secrète, par laquelle étaient sortis successivement la marquise et Augustin. Il frémit intérieurement à la pensée subite de ce qui avait pu arriver, et dans la crainte de ce qui menaçait Augustin, s'il n'était déjà victime; et cette pensée le rendit implacable, et cette crainte lui fit oublier les intérêts bien moins chers de madame Gédéon.

L'attitude de l'assemblée était sérieuse et froide. Le rôle du brave Saint-Jean était solennel : c'était à lui de parler :

tout nous favorisa, tout nous excusa : mon amante devint ma maîtresse...

» Or, si jamais intrigue fut motivée, facile et heureuse ce devait être la nôtre... Eh bien ! pendant quatorze ans qu'elle dura, ma vie fut un supplice, et après, un remords.

» Je crus ressaisir mes droits, recouvrer ma propriété ; mais je vis bientôt que je ne faisais que la dérober, comme un héritier ruiné, qui revient voler par-dessus les murs de son parc. J'avais beau faire, je ne me sentais plus chez moi ; j'avais peur des dangers honteux que je courais ; j'avais beau m'exalter ma bravoure, je ne trouvais pas d'expressions nobles pour la peindre. Ainsi je sentais avec désespoir que je perdais aux yeux de mon amie la plus belle qualité d'un homme, l'indépendance. Je sentais qu'elle devait raisonner pour m'aimer, faire un effort pour m'embellir, que chacune de ses pensées d'amour était une subtilité de mots, une victoire remportée sur la conscience.

» Et puis le malheur, c'est qu'on n'est pas tranquille. Après les premiers emportements, quand il faudrait un peu de ce bonheur bourgeois, qui permet la longue causerie, à son aise, au coin du feu, sur des matières indifférentes, parce qu'on a le temps; cette causerie, où l'on développe son âme et son esprit, où l'on dévoile aux yeux d'un autre soi-même ces trésors intérieurs, qu'on avait tenus cachés, comme un avare, pour ce moment-là; il faut se résoudre à parler d'amour, à se blaser sur des expressions, au lieu de se ranimer par des faits. Car, je vous prie, à quoi sert un amant, s'il parle philosophie dans un rendez-vous?

» Et, au contraire, quand il faudrait un épanchement à votre âme brûlante, sur le soir d'un beau jour, ou dans vos rêves du matin, il n'y a personne pour recueillir les choses sublimes qui passent du ciel dans votre esprit, personne pour mettre la main sur votre front, pour vous dire : mon ami! — Il faut attendre... ô voyez-vous, je sais ce que c'est. Le malheur de ces

liaisons est de changer la place des sensations et de les amener au commandement. Vos entrevues sont des scènes par cœur, des leçons que vous récitez, des affaires de mémoire; voilà tout. Cent fois le jour vous êtes assailli par l'image d'une possession tranquille, par la pensée de la vie passée tout entière à côté de celle que vous aimez; mais c'est en vain. Vous marchez dans une longue cave, avec un soupirail à tous les deux cents pas, pour voir le bleu du ciel.

» Et puis, si faciles et si secrètes que soient des entrevues, il faut toujours craindre. Cela revient si souvent!... Voyez-vous, Augustin, il ne faut pas fermer les portes à double tour; car on saurait que vous vous êtes mis sous clef tous les deux. Le déshonneur d'une femme est chose légère et subtile : cela passe par le trou d'une serrure, et va de la cuisine à la loge du portier. Eh bien! livrez-vous donc avec trois portes et autant de fenêtres, qui vont s'ouvrir sur vous au moment le plus critique... Belle chose, qu'une passion qui ressemble à un feu de bivouac, où

la sentinelle s'endort en se réchauffant ! — Il est vrai que vous pouvez amener votre maîtresse chez vous, quitte à lui faire braver le sourire des voisins, le scandale de l'antichambre et les affronts de la livrée. Il y a encore les maisons tierces, où elle peut se rencontrer avec une femme publique.

» Je ne vous parle pas de l'avenir détruit, de la fortune manquée, des amis négligés, de la confiance trahie... tout cela est rebattu. J'aime mieux achever mon histoire.

» Saint-Jean, vous qui lisez ceci, ne vous interrompez pas en lisant... Augustin, écoutez... et pardonnez-moi tous les deux ce que je vais vous révéler.

» Soit par suite d'un soupçon, soit par toute autre cause, le lieutenant, qui continuait à avancer glorieusement dans sa carrière militaire, emmena sa femme en France et fixa son domicile dans la Normandie, son pays natal... ce fut

près de Rouen, au grand Quevilly qu'ils vinrent s'établir tous deux... »

Augustin tressaillit; Saint-Jean poursuivit, d'une voix légèrement altérée :

« Mais le mari, devenu chef d'escadron, fut obligé de partir pour l'Égypte, laissant sa femme avec un enfant en bas-âge dans sa petite maison de Quevilly... Quelque temps après on apprit que le malheureux officier avait été pris par les Anglais et emmené sur les pontons... alors j'eus l'audace et la faiblesse criminelle d'aller retrouver ma fiancée... Jeunes gens, vous êtes les juges du vieillard, en ce moment... soyez semblables, par l'immensité de l'indulgence, au Dieu qu'il va rejoindre... — Bien longtemps après, sans être attendu, le prisonnier délivré tomba comme la foudre au milieu d'un ménage qui n'était plus le sien... son fils déjà grand ne le reconnut pas... son fils avait adopté un autre

père... Ce fut un soir, à l'époque des moissons,... la mère avait fait à son enfant une couronne de bluets qu'elle tenait à la main... l'enfant marchait heureux entre sa mère et celui qu'il nommait son bon ami... lorsque le père arriva couvert de poussière... La commotion fut si terrible, surtout pour la pauvre femme coupable, qu'elle mourut à la fois d'épouvante et de remords... Cependant l'époux qu'elle redoutait si fort était un homme simple et confiant, malgré les torts que nous nous plaisions à lui donner... Soit qu'après une si longue absence il ne m'eût pas reconnu, soit que, par simple grandeur, il affectât de cacher ses soupçons, soit que l'impression d'un tel accident l'eût préoccupé, il fut d'abord tout entier à son chagrin, puis ne parut pas supposer qu'il y eût à la mort de sa femme une autre cause que la joie trop subite de son retour, et enfin il ne chercha nullement à m'éviter. Mais moi je voulus expier tout le mal que j'avais fait, et j'espérai qu'en me rapprochant du Dieu que j'avais offensé, je l'apaise-

rais plus facilement : alors je me fis prêtre... et le commandant Lenoir devint mon ami... «

— O mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Augustin, étouffé par les larmes, en tombant sur ses genoux.

Saint-Jean continua, seul debout :

« Je consacrai toute mon existence à adoucir la sienne, à supporter ses défauts, à diriger l'éducation de son fils, quoique je fusse bien indigne d'élever un homme; et celui que j'avais si cruellement offensé mourut en me bénissant... comme je vais mourir en bénissant son fils... si toutefois mes bénédictions peuvent enfin être pures devant Dieu... »

— Elles le sont... elles le sont... disait Augustin, le coude appuyé sur un de ses genoux,

et la figure dans son mouchoir, où se perdaient ses sanglots.

Saint-Jean lisait toujours.

« ... Car hélas ! je n'ai pas tout dit... — Et moi aussi j'avais un fils... un fils dont la naissance fut un crime et un mystère... Obligé de le cacher à tous les yeux, je l'avais éloigné de nous, je l'avais surtout éloigné de la présence d'un frère dont il n'avait pas droit de partager le nom... »

Ici Saint-Jean s'arrêta malgré lui, et, mettant la main sur sa poitrine, pour comprimer les battements de son cœur, il poursuivit avec moins de fermeté :

« . . Mon fils à moi fut élevé par une pauvre famille de pêcheurs... au village de Saint-Pierre,.. sur les côtes de Fécamp... il disparut... mais

un jour je le retrouvai... et mes deux enfants ont pu vivre sous mes yeux... s'unir de l'amitié qui doit unir les frères... »

— Grand Dieu ! s'écria Augustin...

Et en même temps, il s'était relevé d'un bond et s'était jeté dans les bras de Saint-Jean dont les mains tremblantes avaient laissé tomber le fatal cahier...

— Mon frère !

— Mon frère !

Disaient-ils tous les deux : et, se tournant ensemble vers le rideau muet, étendant chacun une main vers le lit du saint pénitent :

— Que Dieu, disaient-ils encore, que Dieu lui pardonne, pour le bonheur qu'il nous laisse en quittant la terre !

Puis Augustin ajouta :

— Et à nous, jeunes gens, qui pouvons aussi commettre des fautes, que Dieu nous fasse la grâce de nous repentir ainsi !

Un léger mouvement agita le rideau, ils appelèrent du monde; on découvrit le lit de mort... l'abbé Lemaître venait d'expirer.

Mais son visage était calme, et sa dernière expiation lui avait enfin valu un repos éternel.

Le lendemain même, et avant que M. Lemaître fût enterré, on remit à Augustin une lettre de ses supérieurs, qui contenait ces quelques mots :

« Monsieur,

» Des bruits, que nous aimons à croire dénués de fondement, mais que confirme un » événement récent et fâcheux pour vous, ne » nous permettent pas de laisser auprès des » jeunes gens une personne malheureusement

» compromise dans l'opinion. Veuillez accepter
» le témoignage sincère de nos regrets, et croire
» que c'est bien malgré nous que nous vous
» remplaçons dans des fonctions que vous rem-
» plissiez avez zèle. »

— Qu'est-ce que cela veut dire? demanda Saint-Jean.

— Je ne sais... aucun malheur ne m'étonne... on est venu ici avant-hier.. je l'avais oublié... c'étaient des officiers... on est entré dans ta chambre... tu étais là-bas... voilà tout ce que je sais...

— Rousseau!!... s'écria Saint-Jean... reviens-y! par le salut du brave homme que nous venons de perdre! tu ne mourras que de ma main!

Le convoi de M. Lemaître fut triste. Personne ne vint consoler les deux amis; pas une lettre de condoléance ne leur fut adressée.

A quelques jours de là, comme Augustin, assis sur une chaise rustique, à l'ombre des peupliers du rivage, sombre et immobile, regardait tristement les beaux cygnes qu'avait caressés la blonde Valentine, Saint-Jean s'approcha par derrière, et touchant doucement son épaule :

— Veux-tu, frère, que nous allions à Canteleu? lui dit-il.

— Au printemps, répondit Augustin. A quoi bon aller attrister ses amis? Restons ensemble, puisque nous souffrons ensemble. Au printemps, frère, et ce sera pour toi...

— Pour moi?... Tu veux parler de Valentine?...

—Oui, Saint-Jean, c'est la seule femme que tu puisses aimer, je le sais... et moi, maintenant, c'est fini, vois-tu!...

En disant cela Augustin serrait la main de Saint-Jean qui reprit :

— Allons! allons!... ne pense plus à cette pauvre marquise...

Augustin secoua la tête d'un air découragé.

— Mais, continua Saint-Jean, comme il faut toujours que nous quittions ce pays-ci, où veux-tu aller?

— Eh bien! dit Augustin, nous irons à Paris.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE.

I. Saint-Jean. 1

II. Adieux à la Valetterie. 48

III. La Lune de Bel-Air. 89

IV. Lucrèce Borgia. 113

V. Le Nuage grossit. 165

VI. Sur l'eau. 209

VII. Chambord. 245

VIII. Dernières paroles. 333